

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE EXPLORATOIRE DES CONTEXTES D'ACCÈS À LA PARENTALITÉ
ET DES FACTEURS CONTRIBUANT À L'INTÉGRATION IDENTITAIRE
CHEZ LES PÈRES GAIS

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ALEXANDRE L'ARCHEVÊQUE

DÉCEMBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

D'emblée, je tiens à remercier ma directrice de thèse, Madame Danielle Julien, Ph.D., professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, pour sa rigueur et son engagement soutenu tout au long de ce projet. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance pour avoir cru en mon potentiel et m'avoir permis de développer mes aptitudes de chercheur.

Mes remerciements à Jean Bégin, Ph.D., statisticien au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, pour avoir fait de l'analyse des données de mon étude une expérience à la fois agréable et gratifiante, ainsi qu'à Catherine Boulay qui m'a assisté lors du processus de recrutement et de compilation des données.

Merci à mes collègues et amies de l'Équipe de recherche sur la famille et son environnement – Élise Chartrand, Annie Leblond de Brumath, Johanna Vyncke, Mélissa Fortin, Émilie Jouvin, Émilie Jodoin et Émilie D'Amico – de même qu'à mes collègues et amis des stages et internats – Élise Bourgeois-Guérin, Pierre Brodeur et Alexandre Carle. Je tiens aussi à remercier mes amis – Patrick Grenier, Vincent Bordeleau, Dominique Pallanca, Marlène Lemieux et Mario Brassard – qui ont fait de ces dernières années une période riche en découvertes.

Merci à mes parents, Jean-Marc et Ginette, mon frère Guillaume et mes sœurs, Marie-Hélène et Andrée-Année, pour votre amour, votre affection et votre soutien constant au fil des ans. Finalement, merci à ma conjointe, Audrey Lemieux, qui m'a accompagné à travers les hauts et les bas du tumultueux processus de rédaction.

Cette thèse a été réalisée en partie grâce à l'obtention de bourses des Fonds pour la formation de chercheurs et d'aide à la recherche (FCAR), des Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et des Fonds à l'accessibilité et à la réussite des études (FARE).

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CONTEXTES D'ACCÈS À LA PARENTALITÉ ET INTÉGRATION DES IDENTITÉS	
HOMOSEXUELLE ET PATERNELLE CHEZ LES PÈRES GAIS	
(ARTICLE 1).....	7
Résumé.....	9
1 Introduction.....	10
2 Problématique.....	11
3 L'hétérosexisme : barrière à l'intégration des identités.....	12
4 La variabilité du contexte parental chez les hommes gais.....	13
4.1 Les pères gais ex-hétérosexuels.....	13
4.2 Les pères <i>Gaybyboom</i>	15
5 Questions de recherche.....	15
6 Méthode.....	16
6.1 Participants et procédure.....	16
6.2 Mesures.....	17
6.2.1 Informations sociodémographiques, conjugales et parentales.....	17
6.2.2 Informations relatives à l'orientation sexuelle.....	17
6.2.3 Divulgence de l'homosexualité à l'entourage.....	17
6.2.4 Malaise lié à l'orientation sexuelle.....	18
6.2.4.1 Échelle d'acceptation à l'égard de son orientation sexuelle.....	18
6.2.4.2 Échelle de craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle.....	18
6.2.4.3 Attitudes à l'égard de l'homosexualité.....	18
6.2.4.4 Homophobie intériorisée.....	19
6.2.5 Intégration des identités paternelle et homosexuelle.....	19
7 Résultats.....	19
7.1 Critères de comparaison.....	19
7.2 Caractéristiques des groupes.....	20
7.2.1 Informations sociodémographiques.....	20

7.2.2 Situation conjugale.....	20
7.2.3 Situation parentale.....	21
7.3 Identité, divulgation et malaise lié à l'orientation sexuelle.....	21
7.4 L'intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	22
8 Discussion.....	22
8.1 Discussion des résultats.....	22
8.1.1 Les barrières à l'intégration identitaire.....	23
8.1.2 Les pères <i>Gaybyboom</i>	25
8.2 Limites de l'étude.....	26
8.3 Futur des études sur les pères gais.....	27
Références.....	29
 CHAPITRE II	
FACTEURS IMPLIQUÉS DANS L'INTÉGRATION DES IDENTITÉS HOMOSEXUELLE ET	
PATERNELLE CHEZ LES PÈRES GAIS	
(ARTICLE 2)	39
Résumé.....	41
Problématique identitaire des pères gais.....	42
Facteurs impliqués dans l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	43
Acceptation de l'identité homosexuelle.....	43
Acceptation de l'identité paternelle.....	45
Caractéristiques individuelles et sociales.....	46
Méthode.....	47
Participants.....	47
Mesures.....	48
Variable dépendante : intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	48
Intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	48
Variables indépendantes : acceptation de l'identité homosexuelle.....	49
Divulgence de l'homosexualité à l'entourage social.....	49
Acceptation à l'égard de son orientation sexuelle.....	49
Craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle.....	49
Attitudes à l'égard de l'homosexualité.....	50
Homophobie intériorisée.....	50
Contexte d'accès au projet parental.....	50
Variables indépendantes : acceptation de l'identité paternelle.....	51
Importance du rôle parental.....	51

Nombre de jours passés avec l'enfant/mois.....	51
Partage des tâches.....	51
Compétence dans les tâches parentales.....	52
Chaleur dans la relation avec l'enfant.....	52
Variables indépendantes : caractéristiques individuelles et sociales.....	52
Adaptation psychologique.....	52
Situation conjugale.....	52
Satisfaction conjugale.....	52
Soutien social.....	53
Résultats.....	53
Transformations des données.....	53
Liens bivariés entre les variables indépendantes et l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	54
Acceptation de l'identité homosexuelle.....	54
Acceptation de l'identité paternelle.....	54
Caractéristiques individuelles et sociales.....	54
Facteurs impliqués dans l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	54
Discussion.....	56
Identité homosexuelle.....	56
Identité paternelle.....	58
Caractéristiques sociales.....	59
Limites de l'étude.....	60
Références.....	63
CHAPITRE III	
DISCUSSION GÉNÉRALE.....	71
APPENDICE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	79
APPENDICE B	
QUESTIONNAIRE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES.....	81
APPENDICE C	
QUESTIONNAIRES SUR L'ACCEPTATION DE L'IDENTITÉ HOMOSEXUELLE.....	87
APPENDICE D	
QUESTIONNAIRE SUR L'ACCEPTATION DE L'IDENTITÉ PATERNELLE	92

APPENDICE E	
QUESTIONNAIRES SUR LES CARACTÉRISTIQUES	
INDIVIDUELLES ET SOCIALES	110
APPENDICE F	
QUESTION PORTANT SUR L'INTÉGRATION DES IDENTITÉS HOMOSEXUELLE ET	
PATERNELLE.....	117
APPENDICE G	
LISTE DE RÉFÉRERENCES.....	119

LISTE DES FIGURES

	Page
INTRODUCTION	
1 Modèle théorique de l'environnement social des pères gais.....	3
CHAPITRE 1	
1 Quatre contextes de paternité gaie.....	37
2 Question portant sur l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	38
DISCUSSION GÉNÉRALE	
1 Résumé des résultats des articles 1 et 2.....	74
2 Modèle théorique de l'environnement social des pères gais avec le machisme comme troisième barrière.....	76

LISTE DES TABLEAUX

	Page
CHAPITRE 1	
1 Caractéristiques sociodémographiques des pères gais en fonction du type de projet parental.....	33
2 Caractéristiques conjugales des pères gais en fonction du type de projet parental.....	34
3 Caractéristiques reliées aux enfants des pères gais en fonction du type de projet parental.....	35
4 Caractéristiques reliées à l'orientation sexuelle (OS) en fonction du type de projet parental.....	36
CHAPITRE 2	
1 Moyennes (écarts types)/proportions entre les pères qui perçoivent leurs identités comme intégrées et ceux qui perçoivent leurs identités comme non intégrées.....	68
2 Corrélations de Pearson pour l'ensemble des variables indépendantes.....	69
3 Régression hiérarchique sur la variable intégration des identités homosexuelle et paternelle.....	70

RÉSUMÉ

Le premier article de cette thèse consiste en une exploration descriptive des divers contextes de parentalité chez les pères gais. Quatre types de projets sont présentés et comparés: pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et ayant divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s); pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant; pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet en coparentalité avec une femme lesbienne; pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'adopter un enfant ou d'être responsable d'une famille d'accueil. Les comparaisons portent sur des variables reliées à l'identité homosexuelle, des variables conjugales et parentales et le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Des comparaisons ont été effectuées sur des variables conjugales et parentales, des variables reliées à l'identité homosexuelle, et le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Les pères HND se distinguent des autres groupes sur plusieurs variables. Ils sont moins scolarisés et leurs revenus sont moins élevés que ceux des pères des trois autres groupes. De plus, les pères HND ont divulgué leur orientation sexuelle à moins de personnes de leur entourage social et ils ont un degré de malaise lié à l'homosexualité plus élevé que celui des pères des trois autres groupes. Finalement, la majorité des pères HND perçoivent leurs identités homosexuelle et paternelle comme non intégrées, alors que la majorité des pères des trois autres groupes perçoivent leurs identités homosexuelle et paternelle comme intégrées. Les résultats sont discutés en regard du rôle potentiel de variables liées à l'appartenance à des groupes socio-économiques distincts dans l'intégration des identités. Cet article a été publié dans *Diversité sexuelle et constructions de genre*.

Le deuxième article de cette thèse vise à identifier des facteurs susceptibles de faciliter ou de nuire à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Nos hypothèses examinent la contribution de facteurs spécifiques à l'acceptation de l'identité homosexuelle et de l'acceptation de l'identité paternelle à la variabilité de l'intégration de ces deux identités chez les pères gais. Nous terminons avec l'examen de la contribution des caractéristiques individuelles et sociales à l'intégration identitaire des pères gais. Nos résultats montrent que, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères ayant des identités intégrées présentent des degrés moins élevés de honte à l'égard de l'homosexualité. Ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant et à avoir participé à un projet *Gaybyboom*. De plus, les pères ayant des identités intégrées rapportent des degrés plus élevés de compétence dans les tâches parentales et des degrés moins élevés de chaleur dans la relation avec leur enfant. Les pères ayant des identités intégrées rapportent également des degrés plus élevés d'adaptation psychologique et sont proportionnellement plus nombreux à cohabiter avec un conjoint. Finalement, ils rapportent davantage de soutien de la part de leur famille et de leurs amis. Une fois combinées, cinq de ces variables permettent de prédire la variabilité de l'intégration identitaire: la honte à l'égard de l'homosexualité, l'absence de divulgation à l'enfant, le fait d'avoir participé à un projet *Gaybyboom*, la compétence perçue dans les tâches parentales et la chaleur dans la relation avec l'enfant. La présente étude suggère que les pères gais sont confrontés à différents types de préjugés qui peuvent nuire à l'intégration de leurs identités homosexuelle et paternelle. Ces préjugés et leurs effets potentiels constituent des pistes d'intervention pour les intervenants en santé mentale qui oeuvrent auprès des pères gais. Cet article a été soumis pour publication à la *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*.

Les résultats de nos deux séries d'analyses sont intégrés dans une discussion générale qui clôt cette exigence doctorale. La contribution et les limites de l'étude sont discutées, et des pistes de recherche future sont proposées.

Mots-clés : homosexualité, paternité, père gai, projet parental, identité, intégration identitaire, hétérosexisme, sexisme, machisme, homophobie intériorisée, implication paternelle.

INTRODUCTION

Depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, des transformations économiques et socio-culturelles importantes sont survenues en Amérique du Nord. Le mouvement de libération des femmes, la participation croissante des femmes sur le marché du travail et l'augmentation du nombre de divorces figurent parmi les phénomènes qui ont pressé la redéfinition des rôles parentaux et fait éclater la famille nucléaire traditionnelle. Les revendications des hommes gais¹ et des femmes lesbiennes afin de se faire reconnaître les mêmes droits civils que les individus hétérosexuels viennent s'inscrire dans le courant de contestation du modèle unique voulant que seul un couple hétérosexuel puisse aspirer à fonder une famille. Au cours des dernières années, des avancées légales donnant accès à l'union civile et à la parentalité pour les hommes gais et les femmes lesbiennes ont contribué à rendre davantage visibles les « familles homoparentales », c'est-à-dire les familles composées de parents de même sexe dont le lien avec les enfants peut être soit biologique, adoptif ou social (Julien, 2008).

Malgré un contexte social où l'accès à la parentalité pour les couples de même sexe s'assouplit, nous connaissons encore bien peu la situation particulière des personnes de minorités sexuelles. Qui plus est, la majorité des études sur l'homoparentalité ont porté sur le développement des enfants provenant de ces familles. Les résultats de ces études montrent que les enfants de mères lesbiennes et les enfants de pères gais ont des niveaux de développement psychosexuel, affectif et social comparables à ceux des enfants de parents hétérosexuels (pour des revues, voir Patterson, 2000; Short, Riggs, Perlesz, Brown & Kane, 2007; Tasker, 2005; Vecho & Schneider, 2005). Par ailleurs, les études sur l'expérience parentale de personnes homosexuelles ont davantage porté sur l'expérience des mères lesbiennes que sur celle des pères gais. Cette disproportion peut être expliquée par le fait que, depuis la Révolution industrielle, les femmes assument la responsabilité de la majorité des tâches de soins à l'enfant, alors que les hommes assument davantage de responsabilités financières (LaRossa, 1997). Jusqu'à présent, nous connaissons donc très peu la situation particulière des pères gais. Les objectifs de la présente étude consistent à rendre compte de la variabilité des trajectoires parentales chez les pères gais, ainsi qu'à examiner la question de leur développement identitaire².

Il nous importe d'abord de cerner le contexte particulier de l'expérience parentale des hommes homosexuels. La société québécoise contemporaine est marquée à la fois par une plus grande ouverture concernant les rôles sexuels, mais aussi par des barrières dans l'adoption de rôles qui dérogent à la

¹ Le vocable « homosexuel » désigne l'attraction sexuelle envers des individus de même sexe, sans toutefois qu'il y ait auto-reconnaissance d'une « identité homosexuelle »; quant au vocable « gai », il implique la reconnaissance d'une telle identité. Dans la présente thèse, nous employons « homosexuel » et « gai » sans égard à cette distinction.

² L'identité – ou concept de soi – renvoie à un ensemble de caractéristiques, allant du concret (p. ex., traits physiques) vers l'abstrait (p. ex., traits psychologiques), que l'individu reconnaît comme sien et utilise pour se définir (Bornstein & Lerner, 2008).

tradition. Une première barrière, l'hétérosexisme, réfère aux systèmes idéologiques qui dénigrent, dénie et stigmatisent les comportements, identités, relations et communautés non hétérosexuels (Herek, 1995). Une deuxième barrière à l'adoption de rôles qui dérogent à la tradition est le sexisme, qui réfère communément à l'ensemble des institutions et des comportements – individuels ou collectifs – qui perpétuent et rendent légitime la domination des hommes sur les femmes (Dhavernas, 2007). Toutefois, dans le cas particulier de l'exercice de la parentalité, nous définissons le sexisme comme une croyance selon laquelle un rapport hiérarchique existerait entre les hommes et les femmes. Le sexisme sanctionne négativement la transgression des rôles assignés à chacun des sexes dans l'exercice de la parentalité. Dans le cas des pères gais, ceux-ci sont exposés à la fois à l'hétérosexisme et au sexisme. Premièrement, leur orientation sexuelle n'est pas celle de la majorité hétérosexuelle. Deuxièmement, ils sont pères de famille sans vivre avec une femme, en assumant, dans plusieurs cas, la majorité des responsabilités parentales, alors qu'une caractéristique des pères hétérosexuels était de vivre avec une femme dans une culture qui a longtemps légué à ces dernières le champ des compétences parentales (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005).

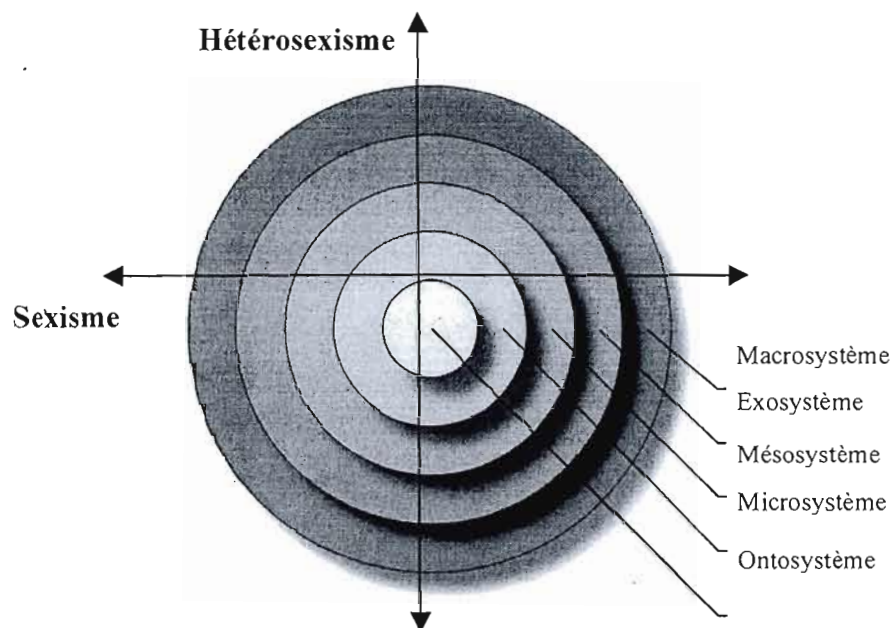
La présente thèse examine donc l'expérience parentale gaie à travers le croisement de l'hétérosexisme et du sexisme, qui représentent deux entraves spécifiques à l'expérience parentale des pères gais qui pourront également nuire à leur développement identitaire. La présente étude est guidée par le paradigme écologique du développement humain (Bronfenbrenner, 1979) selon lequel le développement s'effectue au cours de processus interactifs progressivement plus complexes et réciproques entre un être humain et les divers éléments de son environnement immédiat – personnes, objets et symboles – et de son environnement distal – institutions, valeurs, idéologies de la société. L'environnement de l'individu se découpe en différents systèmes emboîtés les uns dans les autres. L'hétérosexisme et le sexisme s'incarneront de différentes manières dans les niveaux imbriqués de l'environnement social des pères gais (voir Figure 1).

Au niveau systémique le plus large de l'environnement, le macrosystème, figurent les valeurs, croyances et contenus culturels d'une société donnée. Par exemple, les systèmes idéologiques hétérosexiste et sexiste que nous avons décrits ci-haut font partie du macrosystème de l'environnement social des pères gais.

Au niveau systémique sous-jacent au macrosystème, l'exosystème, l'individu n'est pas directement impliqué, mais les événements qui s'y produisent influencent son existence. Par exemple, au Québec, la loi 84 permet l'union civile entre partenaires de même sexe et redéfinit les règles de filiation en permettant, notamment, à des individus homosexuels d'être parents adoptifs légaux (Assemblée nationale, 2002). Ce changement législatif peut être considéré comme une atténuation de l'hétérosexisme dans

l'environnement social. Qui plus est, cette loi récente rend possible l'essor d'une nouvelle génération de pères gais, celle des pères *Gaybyboom*, c'est-à-dire des hommes qui accèdent à la paternité après avoir développé leur identité homosexuelle. Bien que les pères *Gaybyboom* sont de plus en plus nombreux et que les études les impliquant se multiplient depuis quelques années (e.g., Peterson, Butts & Deville, 2000; Schacher, Auerbach & Silverstein, 2005; Wells, 2005), nous connaissons encore bien peu les particularités de ce type de paternité gaie. La présente thèse se penche entre autres sur les caractéristiques des familles de pères *Gaybyboom*, tel le fait que plusieurs de ces pères élèvent leur enfant sans la présence de la mère biologique dans le milieu familial.

Figure 1. Modèle théorique de l'environnement social des pères gais



Au niveau systémique sous-jacent à l'exosystème, le mésosystème, figurent les interrelations entre deux ou plusieurs milieux (p. ex., foyer familial, milieu de travail) dans lesquels l'individu en développement prend activement place. Les pères gais, une fois leur identité homosexuelle reconnue, sont confrontés à la délicate question de la divulgation de l'homosexualité à leur entourage familial et social. Certains hommes choisissent de divulguer largement leur homosexualité, tandis que d'autres hommes choisissent de vivre leur homosexualité dans la clandestinité. Le choix de divulguer ou non pourra dépendre, entre autres, de la perception d'hétérosexisme dans les différents milieux de vie (Casper, Schultz & Wickens, 1992). Ainsi, un père gai qui perçoit son environnement social comme ouvert à la diversité pourrait davantage être porté à divulguer qu'un père gai qui perçoit son environnement comme

intolérant. La présente thèse examine notamment la question de la divulgation de l'homosexualité à l'entourage social.

Le niveau systémique sous-jacent au mésosystème, le microsystème, réfère au patron d'activités, de rôles et de relations d'un individu dans un milieu ayant des caractéristiques physiques et matérielles particulières. Le terme « milieu » renvoie à tout endroit où les individus peuvent immédiatement être engagés dans des interactions en face-à-face, tels le travail et la famille. Dans la présente étude, nous nous attarderons à explorer la diversité du microsystème « famille » chez les pères gais. Plus précisément, la forte majorité des études empiriques sur les pères gais montrent qu'un grand nombre d'hommes gais ont accédé à la paternité au sein d'une union hétérosexuelle, dissoute dans la plupart des cas (e.g., Green et Bozett, 1991). Pour cette raison, nous les qualifions de « pères gais ex-hétérosexuels ». Les hommes gais qui deviennent pères dans le contexte d'un couple hétérosexuel exercent leur rôle parental en collaboration avec la mère biologique de leur enfant. Il s'agit là d'une caractéristique importante de leur microsystème familial, puisque la présence de la mère peut jouer un rôle sur l'engagement du père, que ce soit en soutenant son implication (Devault & Gaudet, 2002) ou en cherchant à la restreindre (Allen & Hawkins, 1999; De Luccie, 1995; Fagan & Barnett, 2003). En effet, une mère qui entretient une vision sexiste du partage des rôles parentaux pourrait être davantage portée à restreindre l'implication du père qu'une mère qui entretient une vision égalitaire du partage des rôles. Aussi, la présence de croyances et valeurs hétérosexistes chez la mère pourrait exacerber la restriction de l'engagement parental du père. Notons que les pères *Gaybyboom* qui ont adopté ou qui sont responsables d'une famille d'accueil n'ont pas à négocier leur implication paternelle avec la mère biologique, puisque cette dernière n'est pas présente dans l'environnement familial de l'enfant.

Une autre caractéristique importante du microsystème familial des pères gais ex-hétérosexuels réside dans la question de la divulgation de l'orientation sexuelle à leur enfant. Bien que la majorité des pères gais qui ont divulgué se disent satisfaits de l'avoir fait, plusieurs d'entre eux craignaient que la divulgation n'entraîne du rejet de la part de l'enfant (Bozett, 1981; Dunne, 1987) ou qu'elle puisse servir d'argument à l'ex-conjointe pour instaurer une distance avec l'enfant (Duggan, 2007). En ce qui concerne les pères *Gaybyboom*, notons qu'ils n'ont pas à divulguer (i.e., à rectifier) leur orientation sexuelle à leur enfant, puisqu'ils ont entrepris le projet parental avec une identité homosexuelle reconnue et acceptée. À notre connaissance, aucune étude menée jusqu'à ce jour n'a comparé les différents contextes de l'exercice de la paternité gaie. Or, il s'agit là d'une étape essentielle dans la recherche sur la paternité gaie, car les particularités de ces différents contextes parentaux pourraient jouer un rôle déterminant dans le développement identitaire des pères gais.

Le niveau systémique sous-jacent au microsystème, l'ontosystème, renvoie à l'expérience personnelle de l'individu ainsi qu'à sa manière particulière d'agir et de réagir. Par exemple, des pères gais

rapportent vivre des tensions entre leurs identités homosexuelle et paternelle en ce sens que chacune correspond à un ensemble de valeurs opposées (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005; Bozett, 1980, 1981; Silverstein, Auerbach & Levant, 2002; Schacher, 2002; Schacher, Auerbach & Silverstein, 2005). Les préjugés envers l'homosexualité que certains hommes ont intériorisés au sein de leur système de croyances au cours de leur processus de socialisation (Allen & Oleson, 1999) pourraient jouer un rôle dans l'intégration de leurs identités (Bozett, 1980, 1981). Puisque la paternité gaie est un domaine de recherche relativement récent, les facteurs susceptibles de favoriser ou de nuire à l'intégration identitaire sont peu connus.

Finalement, un dernier niveau systémique de l'environnement social, le chronosystème, correspond à la dimension temporelle. En effet, les pères gais des différentes cohortes ne se sont pas développés dans le même contexte socio-culturel et politique. Par exemple, l'époque actuelle est caractérisée par la transition entre une société hétérosexiste et une société plus ouverte. Cette transition est observable, entre autres, à travers les nouvelles lois adoptées, comme la loi 84, décrite plus haut, laquelle a favorisé l'essor des pères *Gaybyboom*.

Le premier article de cette thèse consiste en une exploration descriptive des divers contextes de parentalité chez les pères gais. Quatre types de projets sont présentés et comparés: pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et ayant divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s); pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant; pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet en coparentalité avec une femme lesbienne; pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'adopter un enfant ou d'être responsable d'une famille d'accueil. Les comparaisons portent sur des variables reliées à l'identité homosexuelle, des variables conjugales et parentales et le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Les particularités de chacun des contextes parentaux – présence/absence de la mère biologique, divulgation/absence de divulgation de l'homosexualité à l'enfant, identité hétérosexuelle/homosexuelle au moment d'entreprendre le projet parental – soulèvent la question de leur contribution unique au processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Le deuxième article de cette thèse vise à identifier des facteurs susceptibles de faciliter ou de nuire à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Nos hypothèses examinent la contribution de facteurs spécifiques à l'acceptation de l'identité homosexuelle (e.g., honte à l'égard de l'homosexualité) et de l'acceptation de l'identité paternelle (e.g., importance accordée au rôle parental) à la variabilité du sentiment de l'intégration de ces deux identités chez les pères gais. Nous terminons avec l'examen de la contribution des caractéristiques individuelles et sociales (e.g., soutien social de la famille et soutien social des amis) à l'intégration identitaire des pères

gais. Au-delà des discussions spécifiques à chacun des articles, les résultats de nos deux séries d'analyses sont intégrés dans une réflexion générale qui clôt cette exigence doctorale.

CHAPITRE 1

ARTICLE 1

Titre courant : CONTEXTES PARENTAUX ET INTÉGRATION IDENTITAIRE

Contextes d'accès à la parentalité et
intégration des identités homosexuelle et paternelle chez les pères gais

Alexandre L'Archevêque, Danielle Julien¹ & Bill Ryan²

¹ Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

² École de service social, Université McGill

Résumé

Malgré la multiplication des études sur l'homoparentalité, les pères gais, comparativement aux mères lesbiennes, ont fait l'objet de peu de recherches empiriques jusqu'à ce jour. Nos objectifs dans ce texte consistent à examiner la diversité des contextes d'accès à la parentalité, de même que le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Soixante-dix-sept pères gais ont été répartis en quatre groupes : 43 pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et ayant divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s) (HD); 16 pères gais ayant eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'un couple hétérosexuel et n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant (HND); 6 pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet en coparentalité avec une femme lesbienne (GC) et 12 pères gais ayant développé une identité homosexuelle avant d'adopter un enfant ou d'être responsable d'une famille d'accueil (GA). Des comparaisons ont été effectuées sur des variables conjugales et parentales, des variables reliées à l'identité homosexuelle, et le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Les pères HND se distinguent des autres groupes sur plusieurs variables. Ils sont moins scolarisés et leurs revenus sont moins élevés que ceux des pères des trois autres groupes. De plus, les pères HND ont divulgué leur orientation sexuelle à moins de personnes de leur entourage social et ils ont un degré de malaise lié à l'homosexualité plus élevé que celui des pères des trois autres groupes. Finalement, la majorité des pères HND perçoivent leurs identités homosexuelle et paternelle comme non intégrées, alors que la majorité des pères des trois autres groupes perçoivent leurs identités homosexuelle et paternelle comme intégrées. Les résultats sont discutés en regard du rôle potentiel de variables liées à l'appartenance à des groupes socio-économiques distincts dans l'intégration des identités. Nous concluons en présentant d'autres dimensions à explorer.

Contextes d'accès à la parentalité et intégration des identités homosexuelle et paternelle chez les pères gais

1. Introduction

Au Québec, comme dans l'ensemble des pays industriels avancés, des changements économiques et socio-culturels importants sont survenus dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Le mouvement de libération des femmes, la restructuration du marché du travail et l'augmentation du nombre de divorces figurent parmi les phénomènes qui ont accompagné l'éclatement de la famille nucléaire et qui ont pressé la redéfinition des rôles parentaux. L'émergence des mouvements militants homosexuels vient s'inscrire dans le courant de contestation du modèle unique voulant que seul un couple hétérosexuel puisse aspirer à fonder une famille. Au cours des dernières années, ces mouvements ont milité afin que l'on reconnaisse aux hommes homosexuels/gais¹ et aux femmes lesbiennes le droit au mariage et à la parentalité. Cette place grandissante de l'homosexualité au sein du débat de société a favorisé la création d'une nouvelle niche parmi les domaines de recherche : l'étude de l'homoparentalité, c'est-à-dire la parentalité des hommes gais et des femmes lesbiennes.

Les premières recherches empiriques sur les familles homoparentales ont été menées principalement aux États-Unis et ont surtout porté sur la question de l'effet de l'homosexualité des parents sur le développement psychosexuel, affectif et social des enfants élevés dans ce type de familles. Les résultats montrent que les enfants de parents homosexuels ne diffèrent pas des enfants de parents hétérosexuels quant à ces diverses dimensions de leur développement (Patterson, 2000). Afin de répondre aux questions relatives au bien-être des enfants, la recherche a relégué l'exploration du vécu parental des gais et lesbiennes au second rang. Les premières études sur l'homoparentalité ayant été motivées, en partie, par les contestations judiciaires entourant la garde d'enfants par des mères lesbiennes divorcées (Patterson, 2000), les études qui ont porté sur l'expérience homoparentale ont, la plupart du temps, impliqué des mères lesbiennes (Barret et Robinson, 1994; Patterson 2000). Étant donné le peu d'études empiriques consacrées aux pères gais, nos connaissances à propos de cette population sont fragmentaires.

Le présent chapitre est issu d'une série d'analyses concernant des pères gais, recrutés dans le cadre d'un projet subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Nos objectifs principaux dans ce texte consistent à examiner la diversité des contextes d'accès à la parentalité des pères gais, de même que leur degré de construction identitaire. Afin d'atteindre ces objectifs, nous aborderons le rôle potentiel de l'hétérosexisme dans le processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Par la suite, nous détaillerons différents contextes de la paternité homosexuelle en

¹ Le vocable « homosexuel » désigne l'attraction sexuelle envers des individus de même sexe, sans toutefois qu'il y ait auto-reconnaissance d'une « identité homosexuelle »; quant au vocable « gai », il implique la reconnaissance d'une telle identité. Dans ce texte, nous employons « homosexuel » et « gai » sans égard à cette distinction.

distinguant, entre autres, les pères gais qui ont développé leur identité homosexuelle après la naissance de leur(s) enfant(s), et les pères gais qui ont eu leur(s) enfant(s) dans le contexte d'une identité homosexuelle développée et déclarée. La présentation de notre étude suivra, ainsi que nos résultats. Finalement, nous discuterons des résultats et décrirons d'autres dimensions de l'expérience parentale des pères gais qui pourront faire l'objet d'études futures.

2. Problématique

La définition du terme « identité » varie selon les perspectives théoriques. D'après une définition psychosociale courante, l'identité – ou concept de soi – correspond à un ensemble de caractéristiques, allant du concret (p. ex., traits physiques) vers l'abstrait (p. ex., traits psychologiques), que l'individu reconnaît comme sien (Bornstein et Lerner, 2008). L'individu prendra comme points de référence les caractéristiques qui le définissent (p. ex., « être un homme ») afin d'endosser des rôles qui contribueront, à leur tour, à la construction de son identité. Un « rôle » est un modèle d'action pré-établi pour lequel il existe des attentes sociales spécifiques (Goffman, 1973). Il constitue l'interface entre l'individu et son milieu social. C'est à travers les rôles que nous entrons en rapport les uns avec les autres, et c'est également par leur intermédiaire que nous nous connaissons nous-mêmes (Park, 1950). Afin d'éviter la confusion entre les deux termes, notre définition de l'identité englobera celle du rôle.

Ainsi, l'identité désigne, dans un premier temps, une dénomination, une étiquette sociale (p. ex., « homme gai », « père »). Dans un deuxième temps, l'identité renvoie à un ensemble d'attitudes, de comportements et de valeurs définis socialement. Par exemple, l'identité « père » est souvent associée à des conduites telles que servir de modèle pour l'enfant et jouer avec lui (Lamb, 1997). Dans un troisième temps, l'identité doit être reconnue par l'individu comme faisant partie de sa définition de lui-même. Par ailleurs, un même individu peut avoir plusieurs identités. Selon le degré de compatibilité sociale de ces identités (i.e., harmonisation des valeurs, des comportements attendus, etc.), elles seront plus ou moins faciles à intégrer en un concept de soi global.

En ce qui concerne les pères gais, ceux-ci doivent harmoniser deux identités en apparence contradictoires : l'homosexualité et la paternité. Effectivement, selon des témoignages recueillis lors de groupes de discussions, des pères gais rapportent vivre des tensions entre leurs identités homosexuelle et paternelle en ce sens que chacune correspond à un ensemble de valeurs opposées (Benson, Silverstein et Auerbach, 2005; Bozett, 1980, 1981; Silverstein, Auerbach et Levant, 2002; Schacher, 2002; Schacher, Auerbach et Silverstein, 2005). Il est vrai que, historiquement, le mode de vie homosexuel, en particulier celui des hommes gais, s'est inscrit en réactivité par rapport au mode de vie hétérosexuel, notamment par le refus des engagements familiaux. De plus, la paternité s'est construite dans le contexte du couple hétérosexuel au sein duquel la femme assume la responsabilité de la majorité des tâches de soins à

l'enfant. En ce début de 21^e siècle, l'intégration des identités homosexuelle et paternelle est un processus qui nécessite du temps et de l'exploration chez les hommes gais (Schacher, Auerbach et Silverstein, 2005).

La paternité gaie étant un domaine de recherche relativement récent, les facteurs susceptibles de favoriser ou de nuire au processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle sont peu connus.

3. L'hétérosexisme : barrière à l'intégration des identités

L'histoire des sociétés occidentales est marquée par l'hétérosexisme, c'est-à-dire par des systèmes idéologiques qui dénigrent ou dénie les comportements, identités, relations et communautés non hétérosexuels (Herek, 1995). Parmi les résistances rencontrées, l'homosexualité a longtemps été considérée comme une maladie mentale. Ce n'est qu'à partir de 1973 que l'*American Psychiatric Association* a rayé l'homosexualité du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (*American Psychiatric Association*, 2005). Les préjugés contre l'homosexualité sont encore nombreux, et certaines études ont eu pour objectif de mettre à l'épreuve des mythes véhiculés concernant les pères gais. Par exemple, selon une croyance populaire, les pères gais seraient plus à risque d'agresser sexuellement leurs enfants que les pères hétérosexuels. Aucune étude empirique ne permet de soutenir cette croyance (Miller, 1979; Jenny, Roesler et Poyer, 1994).

L'hétérosexisme est également visible à travers les lois en vigueur entourant l'exercice de la parentalité homosexuelle. À ce sujet, le Canada et le Québec ont connu, au cours des dernières années, des changements législatifs importants qui, sur le plan légal, marquent la fin de la discrimination à l'endroit des couples et parents de même sexe. En effet, au palier fédéral, la loi C-38, adoptée en 2005, définit le mariage civil comme « l'union légitime de deux personnes, à l'exclusion de toute autre personne » (Parlement du Canada, 2005). Au Québec, la loi 84 permet désormais l'union civile entre partenaires de même sexe et redéfinit les règles de filiation en permettant, notamment, à deux femmes et deux hommes d'être parents adoptifs légaux (Assemblée nationale, 2002).

Toutefois, au-delà de l'égalité juridique, des formes d'hétérosexisme persistent dans l'environnement social (Groupe de travail mixte contre l'homophobie, 2007). De plus, les préjugés entourant l'homosexualité sont également présents au sein du système de croyances de certains individus. Plus précisément, l'homophobie intériorisée réfère aux préjugés négatifs envers l'homosexualité qu'un individu a intériorisés au cours de son processus de socialisation. Lorsque des hommes gais entretiennent ce type de préjugés, l'acceptation de leur identité homosexuelle est entravée (Allen et Oleson, 1999). Par ailleurs, la croyance selon laquelle les hommes gais ne sont pas aptes à s'occuper d'enfants et à avoir une famille figure parmi les préjugés négatifs véhiculés dans la société (Schacher, 2002).

4. La variabilité du contexte parental chez les hommes gais

Afin de bien comprendre le processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle, il importe de tenir compte de la variabilité de l'exercice de la paternité gaie. Par exemple, dans certains cas, le projet est amorcé alors que l'homosexualité du père n'est pas connue ou vécue publiquement; dans d'autres cas, le projet est entrepris par un homme (ou un couple d'hommes) qui se reconnaît homosexuel. Pour certains, l'expérience de la paternité précède le développement de l'identité homosexuelle, alors que pour d'autres le développement de l'identité homosexuelle précède l'expérience de la paternité. Selon nous, cette spécificité est susceptible de jouer un rôle dans le processus d'intégration des identités.

Pour notre propos, nous catégorisons les pères gais en deux grands types. Le premier correspond aux pères gais qui ont développé leur identité homosexuelle après la naissance de leur enfant, et ce, dans le contexte d'une relation conjugale hétérosexuelle, maintenant dissoute dans la plupart des cas. Pour cette raison, nous les qualifions de « pères gais ex-hétérosexuels ». Le deuxième type correspond aux pères gais qui ont eu leur enfant dans le contexte d'une identité homosexuelle développée et déclarée². Ce type de paternité gaie réfère au phénomène communément appelé *Gaybyboom*, c'est-à-dire aux hommes ayant développé une identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet parental.

4.1. Les pères gais ex-hétérosexuels

L'ensemble des études empiriques sur les pères gais, dont la forte majorité ont été menées aux États-Unis, montre que ces derniers sont, en grand nombre, des hommes qui ont divorcé d'une union hétérosexuelle (e.g., Green et Bozett, 1991). Les hommes qui sont devenus pères dans ce contexte ont maintenu, pendant plusieurs années, un mode de vie hétérosexuel avant de remettre en question cette partie de leur identité. Suite à la reconnaissance de leur homosexualité, ces pères gais auront à choisir entre deux options : divulguer ou ne pas divulguer leur orientation sexuelle à leur enfant.

Plus précisément, des pères gais ex-hétérosexuels interrogés par Bozett (1981) ont mentionné avoir craint que la divulgation de l'homosexualité n'entraîne des réactions négatives chez leurs enfants et leurs proches, telles que du rejet, de l'hostilité et la perte de contact avec leurs enfants. Dans le même ordre d'idées, la plupart des participants d'une étude visant à aider les pères gais à divulguer leur orientation sexuelle à leurs enfants ne croyaient pas que le *coming out* pouvait engendrer des conséquences positives pour leur enfant (Dunne, 1987). Malgré l'appréhension des effets négatifs possibles du *coming out*, des pères gais ex-hétérosexuels ont décidé de divulguer, notamment parce qu'ils souffraient de la distance psychologique avec leur enfant entraînée par leur silence. En effet, maintenir l'orientation sexuelle cachée nuisait au partage affectif (Bozett, 1981). Les pères de cette étude disent

² La divulgation de l'orientation sexuelle, connue sous le vocable de *coming out*, consiste à se reconnaître comme gai ou lesbienne et à dévoiler cette identité aux gens de l'entourage, proche et éloigné (Dunne, 1987; Green, 1987).

avoir amélioré la relation avec leur enfant après le *coming out*. Il en est de même pour les pères interrogés dans une étude menée près de 25 ans plus tard par Benson, Silverstein et Auerbach (2005). Les pères gais qui ont participé à cette dernière étude rapportent que la divulgation de l'orientation sexuelle à l'épouse et aux enfants s'est avérée nécessaire à l'intégration de leurs identités homosexuelle et paternelle.

Dans le même sens, d'après les résultats d'une étude québécoise menée auprès de jeunes adultes qui ont vécu leur enfance et leur adolescence avec un père gai ou une mère lesbienne, le secret entourant l'orientation sexuelle du parent serait relié à plusieurs conséquences négatives sur la relation parent-enfant (Lavoie, Julien et Fortier, 2006). Dans cette étude, la majorité des enfants des parents qui n'ont pas divulgué à leurs enfants rapportent une relation problématique avec leur parent homosexuel. Qui plus est, les enfants de parents n'ayant pas divulgué sont plus nombreux que les enfants de parents qui ont divulgué à rapporter des troubles pendant l'adolescence, tels que des problèmes d'identité, de la consommation de drogues et des difficultés scolaires.

Toutefois, la divulgation de l'orientation sexuelle à l'enfant peut également engendrer des difficultés dans les rapports parents-enfants. D'après la perspective de fils de pères gais, la divulgation de l'orientation sexuelle de leur père a d'abord entraîné une distance relationnelle (Morrison, 2003). Effectivement, des participants de cette étude ont déclaré, lors d'entrevues, que le processus de *coming out* était initialement marqué par un manque de disponibilité à l'enfant de la part du père, l'exploration du milieu gai étant alors une priorité du père. Cependant, ces fils attribuent une bonne part des conséquences négatives du *coming out* aux préjugés envers l'homosexualité véhiculés dans leur famille étendue et dans la société, ainsi qu'à leurs propres préjugés envers l'homosexualité.

Ainsi, la divulgation de l'orientation sexuelle apparaît comme une caractéristique importante de l'expérience parentale des pères gais ex-hétérosexuels. Effectivement, comme nous venons de le voir, le fait de divulguer ou non aura des répercussions particulières sur les relations que le père gai entretient avec son enfant. Aux fins de la présente étude, nous divisons les pères gais ex-hétérosexuels en deux catégories : la première correspond aux pères homosexuels divorcés qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s) (HD); la deuxième est celle des pères gais divorcés qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s) (HND).

Jusqu'à récemment, la paternité au sein d'un couple hétérosexuel a longtemps représenté, pour les hommes gais, la seule manière d'avoir un enfant³. Bien qu'il soit désormais possible d'accéder à la paternité par d'autres moyens, les pères gais ex-hétérosexuels ne sont pas appelés à disparaître. En effet,

³ Par exemple, au Québec, l'Association des pères gais de Montréal (APGM), fondée en 1983, offre du soutien à des pères en questionnement par rapport à leur orientation sexuelle. L'APGM rassemble également des pères qui se reconnaissent comme homosexuels et qui cherchent à socialiser avec d'autres pères gais. La forte majorité des pères gais qui fréquentent l'APGM ont eu leur(s) enfant(s) au sein d'une union hétérosexuelle.

encore aujourd'hui, certains hommes développent une identité homosexuelle à l'âge adulte, au sein d'un couple hétérosexuel.

4.2. Les pères *Gaybyboom*

Les pères *Gaybyboom* correspondent à une génération plus récente de pères gais. Contrairement aux pères gais ex-hétérosexuels, les pères *Gaybyboom* n'ont pas à divulguer leur orientation sexuelle à leur enfant puisqu'ils ont entrepris le projet parental avec une identité homosexuelle déjà reconnue. Dans la présente étude, nous distinguons deux configurations de pères *Gaybyboom*. La première implique toute entente de coparentalité entre un homme gai (célibataire ou en couple avec un autre homme gai) et une femme lesbienne (célibataire ou en couple avec une femme) (GC). Dépourvu d'engagement sexuel entre la mère et le père biologique, ce type de projet procède généralement par l'insémination d'une des femmes lesbiennes au moyen du sperme d'un homme gai (Martin, 1993).

La deuxième configuration est celle des pères gais qui adoptent un enfant (McPherson, 1993; Sbordone, 1993) ou qui en obtiendraient la responsabilité au sein d'une famille d'accueil (GA). Ces derniers pères ont comme caractéristique particulière, par rapport aux pères des autres contextes parentaux, de ne pas avoir à négocier leur implication paternelle avec la mère biologique de l'enfant.

Bien que la majorité des études sur la paternité gaie concerne des pères gais ex-hétérosexuels, les pères *Gaybyboom* sont de plus en plus nombreux⁴ et les études les impliquant se multiplient depuis quelques années (voir notamment Peterson, Butts et Deville, 2000; Schacher, Auerbach et Silverstein, 2005; Wells, 2005). Toutefois, à notre connaissance, aucune étude menée jusqu'à ce jour n'a comparé les différents contextes de l'exercice de la paternité gaie. Les particularités de chacune de ces trajectoires sont donc méconnues.

Insérer la figure 1 ici

5. Questions de recherche

Dans ce chapitre, notre objectif consiste à tracer un portrait de la paternité homosexuelle qui rend compte de la diversité des contextes parentaux. Dans un premier temps, nous comparerons les pères gais par rapport à leurs caractéristiques conjugales et parentales. De plus, nous examinerons différentes variables relatives au développement de l'orientation sexuelle, tels l'âge auquel l'orientation sexuelle s'est précisée, l'âge de la première divulgation, le vocable utilisé pour désigner leur orientation sexuelle,

⁴ En 2005, une autre association de pères gais a été fondée au Québec : les Papa-Daddy. Celle-ci regroupe principalement des pères *Gaybyboom*.

l'étendue de la divulgation à l'entourage social, ainsi que le degré de malaise lié à l'homosexualité. Enfin, nous comparerons des pères gais de différents types de projets parentaux quant au degré d'intégration perçue des identités homosexuelle et paternelle. Cette comparaison constitue la première étape dans la recherche de facteurs qui facilitent ou qui nuisent à l'intégration des identités.

6. Méthode

6.1. Participants et procédure

L'échantillon est composé de 77 pères gais, recrutés à l'échelle pancanadienne. Le processus de recrutement s'est échelonné sur une période de deux ans. Le recrutement des pères gais ex-hétérosexuels – c'est-à-dire des pères qui ont développé leur identité homosexuelle après la naissance de leur(s) enfant(s), et ce, dans le contexte d'une relation conjugale hétérosexuelle – a été effectué en collaboration avec l'Association des Pères Gais de Montréal (APGM) et les *Gay Fathers of Toronto*. Les pères *Gaybyboom* ont été recrutés en collaboration avec l'association des Papa-Daddy. Ces associations ont transmis les renseignements relatifs à l'étude, et ce, de différentes manières : lors des rencontres de leur organisme, par leur bulletin d'information, via leur site Internet ou par lettre/courriel envoyé à leurs membres. De plus, des annonces ont été publiées dans différents journaux du Québec et des affiches ont été placardées dans divers quartiers de Montréal ainsi que dans plusieurs universités de la province. Nous avons également diffusé de l'information concernant notre étude lors d'événements tels que les « Journées de la communauté », lesquelles ont lieu dans le cadre de Divers-Cité. D'autres participants ont été recrutés grâce au bouche à oreille au sein de la communauté gaie.

Les pères intéressés à participer à l'étude ont pu entrer en contact par voie téléphonique ou électronique avec un des membres de notre équipe de recherche. Chaque participant a alors été informé du but de la recherche ainsi que de son déroulement. Aussi, chaque père devait répondre par la même occasion à certaines questions afin de vérifier s'il respectait les critères d'admissibilité pour participer à l'étude. Plus précisément, les répondants devaient 1) avoir la garde complète ou partagée, légale et/ou physique d'au moins un enfant âgé de 18 ans ou moins et 2) s'identifier comme homosexuel ou gai (les pères bisexuels ont été exclus). L'orientation sexuelle a été établie en fonction de l'auto-identification du répondant : lors du recrutement, nous demandions systématiquement à chaque participant potentiel s'il s'identifiait comme gai, bisexuel, hétérosexuel ou autre. L'orientation sexuelle a de nouveau été identifiée dans le questionnaire. Lorsque les critères étaient tous respectés, le nom du participant était ajouté à une liste d'envois postaux. Les questionnaires et le formulaire de consentement ont été envoyés à l'adresse choisie par le participant (p. ex., domicile, groupe communautaire). Dans certains cas, les participants ont demandé de remplir les questionnaires dans nos locaux.

Les participants ont été répartis en quatre groupes : le groupe HD (n= 43) est composé de pères gais ex-hétérosexuels ayant divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s); le groupe HND (n=16) est composé de pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s); le groupe GC (n=6) est composé de pères *Gaybyboom* qui ont réalisé un projet en coparentalité avec une mère lesbienne au moyen de techniques de procréation assistée; le groupe GA (n=12) est composé de 12 participants qui ont réalisé un projet parental par adoption ou par la formation d'une famille d'accueil.

6.2. Mesures

6.2.1. Informations sociodémographiques, conjugales et parentales

De nombreuses informations générales ont été demandées : l'âge, l'origine ethnique (caucasienne ou autres), la langue principale (français ou anglais), le plus haut niveau de scolarité complété (pré-collégial ou collège/université), le niveau de revenu annuel (moins de 30 000 \$, 30 000 \$ à 59 000 \$ ou 60 000 \$ et plus) ainsi que le lieu de résidence (village/petite ville ou grande ville). Nous avons également recueilli des informations concernant la vie conjugale : statut conjugal (célibataire ou en couple), durée de la relation (en années), situation conjugale (avec cohabitation/sans cohabitation), durée de la cohabitation (en années), ainsi que la présence d'une union légale (oui/non). Finalement, nous avons questionné les pères gais à propos de leur situation parentale : nombre d'enfant(s) à la maison, nombre d'enfant(s) en tout (à la maison et ailleurs), âge moyen des enfants et sexe des enfants.

6.2.2. Informations relatives à l'orientation sexuelle

Nous avons demandé aux participants de préciser l'âge auquel leur orientation sexuelle s'est précisée, ainsi que l'âge auquel ils ont fait leur premier *coming out*. De plus, nous avons demandé aux participants d'indiquer le vocable qu'ils utilisent afin de référer à leur orientation sexuelle (p. ex., homosexuel, gai). À noter que cette question est exploratoire et qu'elle ne tient pas compte de la signification que chacun donne à ce vocable.

6.2.3. Divulgence de l'homosexualité à l'entourage

Afin de mesurer la divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage social, nous avons eu recours à une liste de personnes, inspirée de Otis, Ryan et Chouinard (1999). Le répondant devait indiquer jusqu'à quel point chacune de ces personnes est au courant de son orientation : père, mère, la majorité des frères et sœurs, la majorité des autres membres de la famille, des amis hétérosexuels, des collègues de travail, l'employeur, la majorité des médecins, des voisins, des membres du personnel de la garderie des enfants, les professeurs d'école des enfants, la majorité des amis des enfants et la majorité des parents des amis des

enfants. Pour les besoins du présent texte, nous avons exclu les personnes qui font partie des milieux fréquentés principalement par l'enfant.

Le choix de réponse, tiré d'une traduction D'Augelli (1991), s'effectue entre 4 énoncés : (1) je suis certain qu'il(elle) le sait et nous en avons parlé; (2) je suis certain qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé; (3) probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute; (4) il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas. Cet instrument est descriptif. Nous ne nous attendons pas à retrouver de corrélations entre les réponses fournies pour chaque personne de l'entourage. Les critères d'homogénéité ne peuvent donc pas être appliqués.

6.2.4. Malaise lié à l'orientation sexuelle

Nous avons eu recours à quatre mesures afin d'évaluer différentes dimensions du malaise lié à l'orientation sexuelle. À noter que les instruments décrits aux points 6.2.4.1., 6.2.4.2. et 6.2.4.3. ont d'abord été développés pour une population homosexuelle adolescente. Aux fins de la présente étude, la formulation de certains items a dû être adaptée à une population homosexuelle adulte.

6.2.4.1. Échelle d'acceptation à l'égard de son orientation sexuelle

Ce questionnaire comporte 10 items portant sur les difficultés à accepter son orientation sexuelle (p. ex., « j'ai du mal à admettre ce que je vis ») (Otis, Girard, Ryan, Bourgon, Engler et Fugère, 2002). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert, allant de (1) jamais à (5) très souvent. Les auteurs rapportent une bonne consistance interne. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,89.

6.2.4.2. Échelle de craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle

Ce questionnaire comprend 13 items portant sur les difficultés à exprimer son orientation sexuelle face aux autres (p. ex., « je me sens à l'aise d'être vu en public avec une personne identifiée comme gaie ou bisexuelle ») (Otis *et al.*, 2002). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert, allant de (1) très en désaccord à (5) très en accord. Les auteurs rapportent une bonne consistance interne. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,90.

6.2.4.3. Attitudes à l'égard de l'homosexualité

Cet instrument est composé de 7 items portant sur divers préjugés défavorables à l'égard de l'homosexualité (p. ex., « les homosexuels ne pensent qu'au sexe ») (Otis, Ryan, Chouinard et Fournier, 2001). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert, allant de (1) très en désaccord à (5) très en accord. Les auteurs rapportent une bonne consistance interne. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,85.

6.2.4.4. Homophobie intériorisée

Cet instrument est une traduction française du *Internalized Homophobia Scale* (Herek, Gillis, Cogan et Glunt, 1997; Herek, Cogan et Gillis, 2000). Il comporte 5 items portant sur l'acceptation de sa propre orientation sexuelle (p. ex., « j'aimerais que les hommes me laissent sexuellement indifférent »). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert, allant de (1) très en désaccord à (5) très en accord. Une première version de cet instrument, composée de 9 items, présente une bonne consistance interne (Herek *et al.*, 1997). Selon les auteurs, la version écourtée de 5 items serait plus appropriée à la population homosexuelle et bisexuelle. Elle est également très corrélée à la version à 9 items (Herek, Cogan et Gillis, 2000). Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,82.

Étant donné la forte corrélation (α de Cronbach = 0,95) entre les scores obtenus aux items des échelles homophobie intériorisée, acceptation à l'égard de son orientation sexuelle, craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle, et attitudes à l'égard de l'homosexualité, nous avons composé un score global nommé malaise lié à l'homosexualité.

6.2.5. Intégration des identités paternelle et homosexuelle

Nous avons élaboré une mesure d'intégration perçue des identités homosexuelle et paternelle pour cette étude (voir figure 2). Il s'agit d'une question qui demande aux participants de rapporter leur perception du rapport qui existe entre deux dimensions de leur identité : l'homosexualité et la paternité. La question devait être répondue au moyen d'un choix de quatre réponses. Les quatre réponses possibles correspondent à des diagrammes de Venne : un ensemble représente la dimension homosexuelle, l'autre ensemble représente la dimension paternelle. Les réponses vont de deux ensembles totalement disjoints (choix de réponse 1) à deux ensembles parfaitement intégrés l'un dans l'autre (choix de réponse 4). Le participant devait encercler le chiffre se rapportant au choix de réponse qui correspond le plus à sa perception actuelle. Afin d'évaluer la formulation de notre question, deux groupes pilotes – le premier composé de deux pères ex-hétérosexuels; le deuxième de deux pères *Gaybyboom* – ont été consultés.

Insérer la figure 2 ici

7. Résultats

7.1. Critères de comparaison

La répartition des 77 participants en quatre groupes fait en sorte que nous n'avons pas les tailles de groupes requises pour effectuer des khi-carrés et des ANOVA. Néanmoins, dans le but d'explorer les différences entre les contextes parentaux, nous nous inspirerons des critères définis par Cohen (1988).

Ainsi, pour les variables catégorielles, la différence h entre deux proportions devra être d'au moins 50% afin d'être considérée d'ampleur modérée; pour les variables continues, la différence d entre deux moyennes devra être plus grande ou équivalente à l'écart-type de l'échantillon total sur cette variable afin d'être considérée d'ampleur modérée. Ces effets d'ampleur modérée vaudront la peine d'être soulignés et décrits en détail.

7.2. Caractéristiques des groupes

7.2.1. Informations sociodémographiques

Les caractéristiques des groupes sur ces variables sont rapportées dans le tableau 1. D'après les critères adoptés, le groupe des pères HND se distingue des autres groupes. En effet, les pères HND sont proportionnellement moins nombreux que les pères GC à avoir réussi des études collégiales ou universitaires ($h = 56\%$). De plus, les pères HND sont proportionnellement moins nombreux que les pères GC à rapporter un revenu annuel supérieur à 30 000 \$ ($h = 65\%$). Aussi, le groupe des pères HND est le seul des quatre groupes à se situer majoritairement dans la tranche de revenu annuel des 30 000 \$ et moins.

Insérer le tableau 1 ici

7.2.2. Situation conjugale

Les caractéristiques des groupes sur ces variables sont rapportées dans le tableau 2. Le groupe des pères HND diffère encore une fois des autres groupes. D'après les critères adoptés, les pères HND sont en couple avec leur conjoint actuel depuis moins longtemps que les pères GA ($d = 8,1$). On retrouve des moyennes similaires en ce qui concerne la durée de la cohabitation avec le conjoint actuel. Ainsi, les pères HND demeurent depuis moins longtemps avec leur conjoint actuel que les pères GA ($d = 8,1$). Au sujet de l'union légale, les pères HND sont proportionnellement moins nombreux que les pères GC à être unis légalement avec leur partenaire ($h = 50\%$).

Insérer le tableau 2 ici

Par ailleurs, les pères GC sont en couple avec leur conjoint actuel depuis plus longtemps que les pères des trois autres groupes ($d \geq 8,1$). Les moyennes sont semblables quant à la durée de la cohabitation avec le conjoint actuel. Ainsi, les pères GC sont en cohabitation avec leur conjoint depuis plus longtemps

que les pères des trois autres groupes ($d \geq 8,9$).

7.2.3. Situation parentale

Les caractéristiques des groupes sur ces variables sont rapportées dans le tableau 3. Sur le plan de la situation parentale, les pères HND se distinguent sur une variable en particulier : le nombre d'enfants à la maison. En effet, les pères HND ont moins d'enfants à la maison, en moyenne, que les pères GC ($d = 1,5$).

Insérer le tableau 3 ici

Le groupe des pères GA diffère des autres groupes sur plusieurs variables. Plus précisément, les pères GA ont moins d'enfants à la maison, en moyenne, que les pères GC ($d = 1$). De plus, les pères GA ont moins d'enfants en tout (à la maison et ailleurs), en moyenne, que les pères GC ($d = 1$). Quant à l'âge moyen, les enfants des pères GA sont plus jeunes que les enfants des pères HD ($d = 6,5$) et que ceux des pères HND ($d = 5,7$). Pour ce qui est du sexe des enfants, la forte majorité des enfants de pères GA sont des garçons. En fait, les pères GA ont six fois plus de garçons que de filles.

7.3. Identité, divulgation et malaise lié à l'orientation sexuelle

Les pères gais des différents groupes n'auraient pas fait leur premier *coming out* aux mêmes âges. Effectivement, les pères HND l'ont fait, en moyenne, plus tard que les pères GC ($d = 10$). De plus, les pères HD ont fait leur premier *coming out* plus tard que les pères GA ($d = 9,8$). Globalement, on remarque que les pères ex-hétérosexuels ont fait leur première divulgation vers la fin de la vingtaine, tandis que les pères *Gaybyboom* l'ont fait vers la fin de l'adolescence.

Insérer le tableau 4 ici

Bien que le critère h n'ait pas été atteint en ce qui concerne le vocable utilisé pour faire référence à l'orientation sexuelle, nous remarquons des différences apparentes entre les groupes. Les pères HND sont proportionnellement moins nombreux à recourir au vocable « gai » que les pères des trois autres groupes. Aussi, une proportion non négligeable de pères HND utilisent le vocable « homosexuel » alors que, dans les trois autres groupes, les proportions d'utilisation de ce vocable sont moins importantes.

La divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage social diffère également entre le groupe des pères HND et les pères des autres groupes. Plus précisément, les pères HND sont proportionnellement moins nombreux que les pères des trois autres groupes à avoir divulgué leur orientation sexuelle à leur père ($h \geq 61\%$), leur mère ($h \geq 61\%$), la majorité des autres membres de la famille ($h \geq 64\%$) et leur employeur ($h \geq 61\%$). De plus, les pères HND sont proportionnellement moins nombreux que les pères GC et GA à avoir divulgué leur orientation sexuelle à la majorité des collègues et amis au travail ($h \geq 69\%$) et à la majorité des voisins ($h \geq 71\%$). Les pères HND présentent, en moyenne, un score de malaise plus élevé que celui des pères HD ($d = 10,2$), des pères GC ($d = 16,3$) et des pères GA ($d = 17,4$). Par ailleurs, bien que le critère d n'ait pas été atteint, notons la différence apparente entre le score de malaise moyen des pères HD et celui des pères GC et des pères GA.

7.4. L'intégration des identités homosexuelle et paternelle

À cause de contraintes statistiques attribuables à la faible taille de certains groupes endossant l'un des quatre choix du niveau d'intégration, nous avons dû dichotomiser la mesure. Ainsi, les choix 1 et 2 ont été regroupés en un nouvel item désignant des identités non intégrées, et les choix 3 et 4 ont été regroupés en un nouvel item désignant des identités intégrées. Ces regroupements nous apparaissent cohérents sur le plan théorique, car les ensembles ne s'entrecoupent pas du tout pour les choix 1 et 2, alors qu'ils s'entrecoupent pour les choix 3 et 4.

On peut voir au tableau 4 que les pères HND rapportent majoritairement des identités homosexuelle et paternelle non intégrées. Dans les trois autres groupes, les pères rapportent majoritairement des identités homosexuelle et paternelle intégrées. De plus, d'après les critères adoptés pour nos comparaisons, les pères HND sont proportionnellement plus nombreux que les pères GA à rapporter des identités homosexuelle et paternelle non intégrées ($h = 63\%$).

8. Discussion

8.1. Discussion des résultats

Un de nos objectifs consistait à explorer quatre contextes de paternité gaie afin de clarifier des particularités de cette population, laquelle a été peu étudiée jusqu'à ce jour. Pour la forte majorité, les pères gais de notre échantillon sont des hommes âgés d'une quarantaine d'années qui habitent une grande ville. De plus, la plupart d'entre eux ont complété un diplôme universitaire, gagnent plus de 30 000 \$ par année et demeurent avec un conjoint. Il importe donc, d'entrée de jeu, de souligner que notre échantillon n'est pas représentatif de la population et que le portrait que nous en tirons comporte des biais à plusieurs égards.

8.1.1. Les barrières à l'intégration identitaire

À travers ce portrait global, un groupe contraste avec les autres, celui des pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). Comparativement aux autres groupes, ces pères sont moins scolarisés et rapportent un revenu annuel moins élevé. Concernant leur orientation sexuelle, ils ont moins divulgué leur homosexualité à leur entourage social et ils rapportent, en moyenne, le degré de malaise lié à l'homosexualité le plus élevé des quatre groupes. L'hétérosexisme semble donc affecter davantage les pères gais de ce groupe car, toute proportion gardée, ils sont moins nombreux que les autres pères à percevoir leurs identités intégrées. Nos résultats sont cohérents avec ceux de l'étude américaine de Laumann, Gagnon, Michael et Michaels (1994) dans laquelle les hommes n'ayant pas dépassé le niveau *high school* étaient moins nombreux que les hommes ayant une scolarité collégiale ou universitaire à s'identifier comme homosexuels ou bisexuels.

Ainsi, les pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s) présentent plusieurs particularités. Les différences observées quant au niveau de scolarité et au revenu annuel posent la question du rôle potentiel de l'appartenance de classe dans le processus de construction identitaire des pères gais. À noter que nous n'avons recensé aucune étude empirique portant spécifiquement sur la diversité de l'expérience parentale homosexuelle en fonction de la variabilité socio-économique des pères. Comme dans le cas des mères lesbiennes, il semble bien que l'étude des pères gais porte généralement sur des échantillons d'hommes ayant une scolarité élevée et des revenus au-dessus de la moyenne. Des études ultérieures devront interroger les disparités de classe sociale au sein des parents homosexuels.

Néanmoins, il est intéressant de remarquer que, dans l'étude de Kinsey, Pomeroy et Martin (1948) portant sur la sexualité des hommes américains, les hommes qui n'avaient pas dépassé le niveau *high school* présentaient la plus forte prévalence de comportements homosexuels⁵. D'après Kinsey *et al.*, il est difficile d'expliquer ces différences, car les hommes de ce groupe étaient également ceux qui, en général, condamnaient le plus l'homosexualité. À noter que ces hommes pouvaient se défendre que leurs contacts sexuels n'avaient rien à voir avec l'homosexualité, et qu'ils affirmaient agir de la sorte pour des bénéfices secondaires (e.g., satisfaire leur curiosité). Quel que soit leur motif, ces hommes se devaient d'assurer la clandestinité de leurs conduites afin d'éviter la stigmatisation.

Bien sûr, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer si les pères gais de ce sous-groupe de notre échantillon demeureront toute leur vie dans la clandestinité. En effet, il est possible que certains d'entre eux traversent une période de transition identitaire et qu'ils décident éventuellement de faire leur *coming*

⁵ Selon Kinsey *et al.* (1948), un comportement homosexuel réfère à tout contact physique avec un individu du même sexe ayant mené à l'orgasme.

out à leur(s) enfant(s). Toutefois, il serait important de pousser plus loin l'exploration et d'examiner les facteurs qui, chez les individus de classe socio-économique faible, nuisent à l'intégration identitaire.

Aussi, il est probable que l'hétérosexisme ne constitue pas la seule barrière au processus d'intégration, et que d'autres formes de préjugés, comme le sexisme, soient impliquées. En général, le sexisme réfère à l'ensemble des institutions et des comportements – individuels ou collectifs – qui perpétuent et rendent légitime la domination des hommes sur les femmes (Dhavernas, 2007). Dans le cas particulier de l'exercice de la parentalité, nous définissons le sexisme comme une croyance selon laquelle un rapport hiérarchique existerait entre les hommes et les femmes. Cette croyance sanctionne négativement la transgression des rôles assignés à chacun des sexes dans l'exercice de la parentalité. Parmi les facteurs de sexisme figure le « protectionnisme maternel » (trad. libre de *maternal gatekeeping*) (Allen et Hawkins, 1999; De Luccie, 1995; Fagan et Barnett, 2003). Le protectionnisme maternel désigne les attitudes et comportements des mères qui visent à exclure les pères du domaine familial. Ce protectionnisme s'incarne, notamment, par le contrôle de l'accès aux enfants (e.g., en supervisant l'ensemble des soins paternels) et par la dévalorisation des efforts du père lorsque celui-ci cherche à s'impliquer. Le sexisme peut nuire, au même titre que l'hétérosexisme, au processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Est-ce que le sexisme est plus important dans les classes socio-économiques faibles? La réponse à cette question sera empirique. Il est possible que les préjugés sexistes soient davantage présents dans les familles à simple revenu – potentiellement plus pauvres – que dans les familles à double revenu. En effet, les familles à simple revenu se caractérisent souvent par une division traditionnelle des rôles : l'homme est le pourvoyeur de ressources; la femme prodigue les soins aux enfants. Plusieurs pères gais ex-hétérosexuels ont connu ce type d'arrangement fondé sur la stéréotypie des rôles. Il est donc possible que ces pères soient davantage confrontés à de la résistance lorsqu'ils tentent de vivre leur homosexualité tout en conservant la garde de leur(s) enfant(s), que les pères qui partagent le rôle de pourvoyeur avec leur ex-conjointe.

Quoi qu'il en soit, les pères gais ex-hétérosexuels, contrairement aux pères *Gaybyboom* qui ont adopté ou qui sont responsables d'une famille d'accueil, doivent composer avec la présence de la mère de l'enfant dans l'environnement social, ce qui augmente les probabilités d'être confronté à du sexisme. Il s'avère essentiel d'explorer davantage cette question de manière empirique afin d'identifier les conditions qui facilitent ou qui nuisent à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Le machisme pourrait ainsi représenter une autre barrière à l'intégration identitaire. Plus précisément, le machisme consiste au rejet des responsabilités relatives aux tâches familiales, domestiques et parentales. Dans certains segments de la communauté homosexuelle, le fait d'être père peut susciter des moqueries et nuire au processus de socialisation gaie, ce qui incite certains pères homosexuels à maintenir

leur paternité cachée (Dunne, 1987). Selon le *Gender Role Strain Paradigm* (Pleck, 1981, 1995), les pères, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, vivent une « tension de divergence » (trad. libre de *gender role strain*), c'est-à-dire qu'ils ont intériorisé un idéal de masculinité qui correspond au père traditionnel, autoritaire et peu sensible envers ses enfants, idéal de masculinité qui vient faire contrepoids à tout désir de s'impliquer dans la sphère familiale.

Donc, en plus d'être confrontés à de l'hétérosexisme et du sexisme, les pères gais subissent du machisme car, en choisissant de devenir père, ils vont par le fait même à l'encontre des normes de masculinité de notre culture, normes que l'on retrouve parfois sous des formes exacerbées dans certains milieux gais, ainsi que dans certaines institutions québécoises. À ce stade-ci de la recherche, il est difficile de se prononcer sur l'importance relative de l'hétérosexisme, du sexisme et du machisme dans le processus d'intégration identitaire. Des études ultérieures devront décrire comment ces préjugés se manifestent sous forme de barrières dans l'environnement social des pères gais, et examiner les modalités de leurs effets en fonction du milieu socio-économique d'appartenance.

8.1.2. Les pères *Gaybyboom*

Il est intéressant de noter que les pères gais des trois autres groupes de notre échantillon, quant à eux, se ressemblent sur la plupart des variables mesurées. Toutefois, les pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité et les pères *Gaybyboom* adoptifs se distinguent des pères gais ex-hétérosexuels qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s) sur une variable en particulier : l'âge du premier *coming out*. Effectivement, les pères *Gaybyboom* ont, en moyenne, fait leur première divulgation avant le début de la vingtaine, alors que plusieurs pères gais ex-hétérosexuels ont fait leur première divulgation après la naissance de leur(s) enfant(s). Le degré de malaise lié à l'homosexualité pourrait fournir une piste d'explication pour ce délai avant la première divulgation de l'orientation sexuelle, puisque les pères *Gaybyboom* rapportent un degré de malaise en apparence plus bas que celui des pères gais ex-hétérosexuels. Un degré élevé de malaise lié à l'homosexualité a pu pousser certains hommes gais à privilégier un mode de vie hétérosexuel au détriment de leur identité d'homme gai, perçue alors négativement. Une analyse ultérieure devra aussi se pencher sur les expériences de discrimination vécues par les pères gais. Ces expériences de discrimination pourraient expliquer les différences que nous avons observées.

Par ailleurs, une particularité des pères *Gaybyboom* adoptifs réside dans le processus de sélection leur permettant d'accéder à la paternité. Contrairement aux pères des autres groupes, les pères *Gaybyboom* adoptifs doivent démontrer, au cours de la procédure d'adoption, qu'ils sont aptes à élever un enfant. De plus, ils doivent correspondre à des critères qui attestent de leur stabilité financière. Un tel processus de sélection aura potentiellement un effet sur les enfants, puisque ces derniers grandiront dans un

environnement socio-économique favorable. Qui plus est, les pères de ce groupe se caractérisent par l'acceptation de leur homosexualité. Par exemple, on remarque que les pères *Gaybyboom* adoptifs de notre échantillon ont largement divulgué leur orientation sexuelle à leur entourage social. Cela semble indiquer que les pères *Gaybyboom* sont les plus résilients par rapport à l'hétérosexisme dans notre société. D'ailleurs, ils sont également plus nombreux, toute proportion gardée, que les pères des autres groupes à percevoir leurs identités homosexuelle et paternelle comme intégrées. L'acceptation de leur identité homosexuelle pourrait faire en sorte que leurs enfants soient moins affectés par les préjugés envers l'homosexualité que les enfants des autres pères gais.

8.2. Limites de l'étude

Notre étude comporte des limites importantes concernant la généralisation des résultats. D'abord, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des pères gais, car la forte majorité de nos participants proviennent de la classe moyenne. Également, plusieurs d'entre eux ont été recrutés par l'entremise d'associations communautaires. Il en résulte que les pères gais issus de milieux socio-économiques défavorisés, et qui ne bénéficient d'aucun soutien, ne sont que faiblement représentés dans notre échantillon.

Une autre limite concerne la méthode utilisée pour comparer les groupes. En effet, nous n'avons pas pu effectuer des tests d'inférence (p. ex., khi-carrés, ANOVA), la taille de certains groupes étant trop faible. Ainsi, nous avons dû nous contenter d'explorer les différences apparentes en nous appuyant sur des critères moins sévères. Toutefois, dans d'éventuelles analyses, le groupe des pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité et le groupe des pères *Gaybyboom* adoptifs pourront être fusionnés, puisque ces deux groupes présentent de nombreuses similitudes, notamment en ce qui concerne les variables reliées au développement de l'identité homosexuelle. La taille de ce nouveau groupe sera alors suffisante pour permettre d'effectuer des tests d'inférence statistique.

Notons que le recrutement des pères gais demeure un processus long et fastidieux. Trois groupes ont été difficiles à recruter : les pères ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s), les pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité et les pères *Gaybyboom* adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil. Dans le premier cas, les difficultés de recrutement sont attribuables au fait que les hommes de ce groupe adoptent souvent un mode de vie clandestin, car ils cherchent à maintenir leur homosexualité secrète. Pour ces participants, l'envoi des questionnaires à la maison était difficilement envisageable, surtout pour ceux qui demeuraient encore avec leur épouse. L'utilisation de questionnaires sur Internet serait sans doute un choix méthodologique mieux adapté aux pères en situation de clandestinité. Dans les deuxième et troisième cas, les difficultés de recrutement sont principalement dues au fait que les pères *Gaybyboom* représentent un phénomène très récent. En effet,

bien que les Papa-Daddy regroupent plusieurs membres, bon nombre d'entre eux sont au début de leur démarche d'avoir un enfant. D'ici quelques années, les pères *Gaybyboom* seront plus nombreux, donc vraisemblablement plus faciles à recruter.

8.3. Futur des études sur les pères gais

À la lumière de nos résultats, il apparaît nécessaire de poursuivre l'exploration, et d'examiner davantage l'impact de l'hétérosexisme. Par exemple, il serait intéressant de vérifier si le malaise lié à l'orientation sexuelle a une incidence sur le degré de socialisation dans le milieu gai et vice versa. Il apparaît également important de s'attarder à d'autres barrières présentes dans l'environnement social des pères gais, telles que le sexisme et le machisme. Comme nous l'avons abordé, ces autres types de préjugés pourraient avoir un impact, entre autres, sur l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. De plus, il serait essentiel de s'attarder à la recherche de facteurs, telle la perception de soutien dans l'environnement social, qui pourraient faciliter l'intégration identitaire et l'exercice de la parentalité.

Dans le même ordre d'idées, il serait pertinent d'explorer, dans une prochaine étude, une composante centrale du rôle de père qui a retenu l'attention de nombreux chercheurs dont les travaux portent sur la paternité hétérosexuelle, c'est-à-dire le degré d'implication paternelle (Bulanda, 2004; Pleck, 1997; Cabrera, Tamis-LeMonda, Bradley, Hofferth et Lamb, 2000; Marsiglio, Day et Lamb, 2000). Afin d'évaluer l'implication des pères gais, il importerait de tenir compte, entre autres, de la perception du partage des tâches parentales, du degré de proximité affective avec l'enfant, ainsi que de la perception de soi dans les différents rôles adoptés dans la vie quotidienne. Divers facteurs d'hétérosexisme, de sexisme et de machisme auront potentiellement une influence sur le degré d'implication des pères gais. Qui plus est, il est probable que ces facteurs n'aient pas la même importance selon le contexte parental, et selon la perception de soutien reçu par l'entourage social.

Par exemple, comme nous l'avons vu, la question du *coming out* à l'enfant – qui concerne essentiellement les pères ex-hétérosexuels – représente une caractéristique importante du contexte parental. En effet, les identités des pères *Gaybyboom* sont bien intégrées au moment d'avoir un enfant. Les pères *Gaybyboom*, parce qu'ils ont entrepris le projet parental au sein d'un couple gai, n'auront pas à divulguer leur orientation sexuelle à leurs enfants ou à une ancienne épouse. Ils auront ni à vivre de divorce, ni à lutter pour obtenir la garde de leur enfant. Or, il est possible que l'absence de divulgation de l'orientation sexuelle à l'enfant contribue à créer une distance affective qui nuit à l'implication du père au quotidien.

En conclusion, la présente étude se distingue des autres travaux portant sur la paternité gaie, car plusieurs types de projets parentaux sont décrits et comparés. Un de nos principaux objectifs consistait à approfondir les connaissances empiriques concernant les différents contextes de paternité gaie. Notre

démarche constitue une première étape visant à informer et sensibiliser les professionnels qui interviennent auprès d'hommes qui doivent négocier avec une identité homosexuelle et une identité paternelle. Au terme de cette série de comparaisons, un groupe se démarque des trois autres, celui des pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). Le niveau socio-économique et le malaise lié à l'orientation sexuelle ressortent comme des facteurs potentiellement importants dans le maintien des barrières à l'intégration identitaire. Il serait pertinent de poursuivre l'exploration, et d'examiner le rôle du sexisme et du machisme dans le processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Références

- Allen, S. M. et A. J. Hawkins (1999). « Maternal gatekeeping: Mother's beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 61, p. 199-212.
- Allen, D. J., et T. Oleson (1999). « Shame and internalized homophobia in gay men », *Journal of Homosexuality*, vol. 37, p. 33-43.
- American Psychiatric Association (2005). *Gay and Lesbian Issues*. Document disponible à l'adresse suivante : http://www.psych.org/public_info/homose~1.cfm
- Assemblée nationale (2002). *Projet de loi 84: Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation*. Document disponible à l'adresse suivante : <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2002C6F.PDF>
- Barret, R. L. et B. E. Robinson (1994). « Gay dads », dans A. E. Gottfried et A. W. Gottfried (dir.), *Redefining families: Implications for children's development*, New York, Plenum Press, p. 157-170.
- Benson, A., L. B. Silverstein et C. F. Auerbach (2005). « From the margins to the center: Gay fathers reconstructing the fathering role », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 1, n° 3, p. 1-29.
- Bornstein, M. H. et R. M. Lerner (dir.) (2008). *Human Behaviour*. Document disponible à l'adresse suivante : <http://www.britannica.com/eb/article-24936/human-behaviour>
- Bozett, F. W. (1980). « Gay fathers: How and why they disclose their homosexuality to their children », *Family Relations*, vol. 29, p. 173-179.
- Bozett, F. W. (1981). « Gay fathers: Evolution of the gay-father identity », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 51, p. 552-559.
- Bulanda, R. E. (2004). « Paternal involvement with children: The influence of gender ideologies », *Journal of Marriage and Family*, vol. 66, p. 40-45.
- Cabrera, N. J., C. S. Tamis-LeMonda, R. H. Bradley, S. Hofferth et M. E. Lamb (2000). « Fatherhood in the twenty-first century », *Child Development*, vol. 71, p. 127-136.
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences (2^{ième} éd.)*, Hillsdale, L. Erlbaum.
- D'Augelli, A. R. (1991). « Gay men in college: Identity processes and adaptations », *Journal of College Student Development*, vol. 32, p. 140-146.
- De Luccie, M. F. (1995). « Mothers as gatekeepers: A model of maternal mediators of father involvement », *The Journal of Genetic Psychology*, vol. 156, p. 115-131.
- Dhavernas, M.-J. (2007). *Sexisme*. Document disponible à l'adresse suivante : <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=&nref=T626575>

- Dunne, E. J. (1987). « Helping gay fathers come out to their children », *Journal of Homosexuality*, vol. 14, p. 213-222.
- Fagan, J. et M. Barnett (2003). « The relationship between maternal gatekeeping, paternal competence, mothers' attitudes about father role, and father involvement », *Journal of Family Issues*, vol. 24, p. 1020-1043.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Green, G. D. (1987). « Lesbian mothers: Mental health considerations », dans F. W. Bozett (dir.), *Gay and lesbian parents*, New York, Praeger, p. 188-198.
- Green, G. D. et F. W. Bozett (1991). « Lesbian mothers and gay fathers », dans J. C. Gonsiorek et J. D. Weinrich (dir.), *Homosexuality: research implications for public policy*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, p. 197-214.
- Groupe de travail mixte contre l'homophobie (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale : vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*. Rapport de consultation présenté à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Montréal.
- Herek, G. (1995). « Psychological heterosexism in the United States », dans A. D'Augelli et C. Patterson (dir.), *Lesbian, gay, and bisexual identities over the life span: Psychological perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 321-346.
- Herek, G. M., J. R. Gillis, J. C. Cogan et E. K. Glunt (1997). « Hate crime victimization among lesbian, gay, and bisexual adults », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 12, p. 195-215.
- Herek, G. M., J. C. Cogan et J. R. Gillis (2000). « Psychological well-being and commitment to lesbian, gay, and bisexual identities », dans G.M. Herek (resp.), *Identity, community, and well-being among lesbians, gay men, and bisexuals*, American Psychological Association, Washington, DC.
- Jenny, C., T. A. Roesler et K. L. Poyer (1994). « Are children at risk for sexual abuse by homosexuals? », *Pediatrics*, vol. 94, n°1, p. 41-44.
- Kinsey, A. C., W. B. Pomeroy et C. E. Martin (1948). *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphie, W. B. Saunders Company.
- Lamb, M. E. (1997). « The development of father-infant relationships », dans M. E. Lamb (dir.), *The role of the father in child development (3^{ième} éd.)*, New York, Wiley, p. 104-120.
- Laumann, E. O., J. H. Gagnon, R. T. Michael et S. Michaels (1994). *The Social Organization of Sexuality*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Lavoie, S., D. Julien et C. Fortier (2006). « Le rôle de l'affirmation de l'identité homosexuelle parentale dans l'expérience des enfants ayant un père gai ou une mère lesbienne », *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 25, p. 51-65.

- Marsiglio, W., R. D. Day et M. E. Lamb (2000). « Exploring fatherhood diversity: Implications for conceptualizing father involvement », *Marriage & Family Review. Special Fatherhood: Research, interventions and policies*, vol. 29, p. 269-293.
- Martin, D. J. (1993). « Coping with AIDS and AIDS-risk reduction efforts among gay men », *AIDS Education & Prevention*, vol. 5, p. 104-120.
- McPherson, D. W. (1993). *Gay parenting couples: Parenting arrangements, arrangement satisfaction, and relationship satisfaction*. Thèse de doctorat inédite, Pacific Graduate School of Psychology, Palo Alto, CA.
- Miller, B. (1979). « Gay fathers and their children », *Family Coordinator*, vol. 28, p. 544-552.
- Morrison, O. A. (2003). *Adult sons of gay fathers: Cross-cultural perspectives on sexual identity and sex role development*. Thèse de doctorat inédite. Faculty of the Chicago School of Professional Psychology, Chicago, MI.
- Otis, J., M.-È. Girard, B. Ryan, M. Bourgon, K. Engler et A. Fugère (2002). *Empowerment des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels : analyse d'implantation et évaluation des effets du projet « Safe Spaces » implanté dans quatre villes canadiennes*. Rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal, département de sexologie.
- Otis, J., B. Ryan et N. Chouinard (1999). *Impact du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels*. Rapport exécutif présenté à la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux Montréal Centre, Montréal, Québec.
- Otis, J., B. Ryan, N. Chouinard et K. Fournier (2001). *Effets du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels*. Rapport de recherche présenté à la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux Montréal Centre, Montréal, Québec.
- Park, R. E. (1950). *Race and Culture*, Glencoe, Ill., Free Press.
- Parlement du Canada. (2005). *Projet de loi C-38: Loi sur le mariage civil*.
- Patterson, C. J. (2000). « Family relationships of lesbians and gay men », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 62, p. 1052-1069.
- Peterson, L. M., J. Butts et D. M. Deville (2000). « Parenting experiences of three self-identified gay fathers », *Smith College Studies in Social Work*, vol. 70, p. 513-521.
- Pleck, J. H. (1997). « Paternal involvement: Levels, sources, and consequences », dans M. E. Lamb (dir.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.), New York, Wiley, p. 66-103.
- Pleck, J. H. (1995). « The gender role strain paradigm: An update », dans R. F. Levant et W. S. Pollack (dir.), *A new psychology of men*, New York, Basic Books, p. 11-32.
- Pleck, J. H. (1981). *The myth of masculinity*, Cambridge, MA, MIT Press.

- Sbordone, A. J. (1993). *Gay men choosing fatherhood*. Thèse de doctorat inédite, City University of New York, New York.
- Schacher, S. (2002). *Fathering experiences of the "new" gay fathers: A qualitative research study*. Division 44: The Society for the Psychological Study of Lesbian, Gay and Bisexual Issues. Document disponible à l'adresse suivante : <http://www.apa.org/divisions/div44/vol18nu1.htm>
- Schacher, S. J., C. F. Auerbach et L. B. Silverstein (2005). « Gay fathers expanding the possibilities for us all », *Journal of GLBT Family Studies*, vol. 1, n° 3, p. 31-52.
- Silverstein, L. B., C. F. Auerbach et R. F. Levant (2002). « Contemporary fathers reconstructing masculinity: Clinical implications of gender role strain », *Professional Psychology: Research and Practice*, vol. 33, p. 361-369.
- Wells, G. C. (2005). *Making room for daddies: Male couple and their adopted children*. Thèse de doctorat inédite, The University of Texas, Austin, Tx.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques des pères gais en fonction du type de projet parental

Variables	Type de projet parental				Échantillon total
	HD n=43	HND n=16	GC n=6	GA n=12	n=77
Âge moyen (écart-type)	42,4 (5,9)	42,4 (9,7)	44,2 (8,0)	39,8 (7,8)	42,1 (7,2)
Origine ethnique %					
Caucasienne	95%	87%	100%	92%	93%
Autres	5%	13%	0	8%	7%
Langue principale %					
Français	84%	88%	67%	67%	81%
Anglais	16%	12%	33%	33%	19%
Scolarité %					
Collège / Université	84%	44%	100%	92%	78%
Revenu annuel %					
Moins de 30 000 \$	22%	65%	0	17%	26%
30 000 \$ à 59 000 \$	46%	23%	50%	50%	44%
60 000 \$ et plus	32%	12%	50%	33%	30%
Lieu de résidence %					
Village / Petite ville	42%	31%	33%	42%	39%
Grande ville	58%	69%	67%	58%	61%

Note. HD = Pères gais ex-hétérosexuels qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s).
HND = Pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s).
GC = Pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité. GA = Pères *Gaybyboom* adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil.

Tableau 2

Caractéristiques conjugales des pères gais en fonction du type de projet parental

Variables	Type de projet parental				Échantillon total
	HD n=43	HND n=16	GC n=6	GA n=12	n=77
En couple %	72%	50%	67%	92%	70%
Durée moyenne (en années) de la relation actuelle (écart-type)	5,2 (3,7)	1,7 (1,4)	18,7 (13,0)	9,8 (6,9)	6,7 (6,3)
Cohabitation avec le conjoint actuel %	74%	83%	100%	100%	82%
Durée moyenne (en années) de la cohabitation (écart-type)	4,6 (3,5)	1,1 (0,2)	18,1 (13,4)	9,2 (6,2)	6,6 (6,5)
Unis légalement %	17%	0	50%	36%	20%

Note. HD = Pères gais ex-hétérosexuels qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). HND = Pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). GC = Pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité. GA = Pères *Gaybyboom* adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil.

Tableau 3

Caractéristiques reliées aux enfants des pères gais en fonction du type de projet parental

	Type de projet parental				Échantillon total
	HD n=43	HND n=16	GC n=6	GA n=12	n=77
Variables					
Nombre moyen d'enfants (écart-type)					
À la maison	1,5 (1,1)	0,8 (0,8)	2,3 (0,5)	1,3 (0,5)	1,4 (1)
À la maison et ailleurs	2,1 (1)	1,9 (1,1)	2,5 (0,6)	1,5 (0,8)	2 (1)
Âge moyen des enfants (écart-type)	11,9 (3,8)	11,1 (4,1)	10 (6,8)	5,4 (4,1)	10,6 (4,7)
Sexe des enfants %					
Filles	47%	46%	31%	14%	41%
Garçons	53%	54%	69%	86%	59%

Note. HD = Pères gais ex-hétérosexuels qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s).
HND = Pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s).
GC = Pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité. GA = Pères *Gaybyboom* adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil.

Tableau 4

Caractéristiques reliées à l'orientation sexuelle (OS) en fonction du type de projet parental

Variables	Type de projet parental				Échantillon total
	HD n=43	HND n=16	GC n=6	GA n=18	n=77
Âge moyen auquel l'OS s'est précisée (écart-type)	16,5 (8,4)	20,1 (10,6)	12,2 (2,3)	12,7 (7,3)	16,3 (8,7)
Âge moyen du premier <i>coming out</i> (écart-type)	28,2 (9,2)	27,0 (10,9)	17,0 (1,3)	18,4 (5,5)	25,5 (9,6)
Vocabulaire utilisé pour référer à leur OS %					
Homosexuel	12%	31%	0	18%	16%
Gai	86%	50%	83%	82%	78%
Autres	2%	19%	17%	0	6%
Divulgaration de l'OS %					
À leur père	90%	29%	100%	100%	67%
À leur mère	100%	39%	100%	100%	87%
À la majorité de leurs frères et soeurs	98%	64%	100%	90%	90%
À la majorité des autres membres de leur famille	92%	27%	100%	91%	81%
À la majorité de leurs amis hétérosexuels	92%	53%	100%	92%	84%
À la majorité de leurs collègues et amis au travail	72%	23%	100%	92%	68%
À leur employeur	75%	14%	100%	92%	68%
À la majorité de leurs médecins	81%	60%	100%	92%	68%
À la majorité de leurs voisins	69%	21%	100%	92%	80%
Degré moyen de malaise lié à l'OS (écart-type)	14,4 (8,9)	24,6 (8,3)	8,3 (5,9)	7,2 (9,1)	14,9 (10,2)
Intégration de l'homosexualité et de la paternité %	74%	37%	83%	100%	71%

Note. HD = Pères gais ex-hétérosexuels qui ont divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). HND = Pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur(s) enfant(s). GC = Pères *Gaybyboom* ayant une entente de coparentalité. GA = Pères *Gaybyboom* adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil.

Figure 1

Quatre contextes de paternité gaie

Pères gais ex-hétérosexuels		Pères <i>Gaybyboom</i>	
Pères ex- H étérosexuels qui ont D ivulgué leur orientation sexuelle à l'enfant (HD)	Pères ex- H étérosexuels N'ayant pas D ivulgué leur orientation sexuelle à l'enfant (HND)	Pères <i>Gaybyboom</i> au sein d'un projet de Coparentalité (GC)	Pères <i>Gaybyboom</i> Adoptifs ou responsables d'une famille d'accueil (GA)

Figure 2

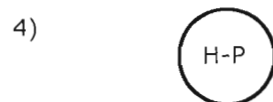
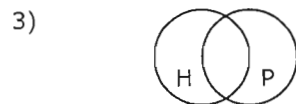
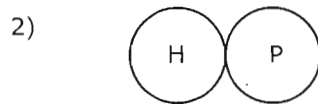
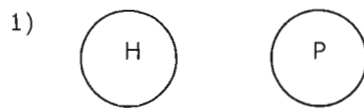
Question portant sur l'intégration des identités homosexuelle et paternelle

Être un « père gai » implique deux identités : être homosexuel et être responsable d'un enfant. Certains individus peuvent considérer ces deux dimensions comme distinctes et inconciliables (choix de réponse 1), alors que d'autres, à l'inverse, peuvent concevoir ces deux dimensions comme totalement intégrées l'une dans l'autre (choix de réponse 4).

Veuillez encercler le chiffre qui correspond le mieux à ce que vous vivez présentement.

H: identité homosexuelle

P: identité paternelle



CHAPITRE 2

ARTICLE 2

Titre courant : FACTEURS IMPLIQUÉS DANS L'INTÉGRATION IDENTITAIRE

Facteurs impliqués dans l'intégration des identités
homosexuelle et paternelle chez les pères gais

Alexandre L'Archevêque & Danielle Julien

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

Résumé

La présente étude examine les facteurs susceptibles de faciliter ou de nuire à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle chez les pères gais. Soixante-dix-sept pères gais ont complété des questionnaires évaluant l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle, ainsi que des caractéristiques individuelles et sociales. Concernant les facteurs propres à l'acceptation de l'identité homosexuelle, les résultats montrent que, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères ayant des identités intégrées présentent des degrés moins élevés de honte à l'égard de l'homosexualité. De plus, ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant et à avoir participé à un projet *Gaybyboom*. Concernant les facteurs propres à l'acceptation de l'identité paternelle, les pères ayant des identités intégrées rapportent des degrés plus élevés de compétence dans les tâches parentales et des degrés moins élevés de chaleur dans la relation avec leur enfant. Au chapitre des caractéristiques individuelles et sociales, les pères ayant des identités intégrées rapportent des degrés plus élevés d'adaptation psychologique et sont proportionnellement plus nombreux à cohabiter avec un conjoint. De plus, ils rapportent davantage de soutien de la part de leur famille et de leurs amis. Une fois combinées, cinq de ces variables permettent de prédire la variabilité de l'intégration identitaire: la honte à l'égard de l'homosexualité, l'absence de divulgation à l'enfant, le fait d'avoir participé à un projet *Gaybyboom*, la compétence perçue dans les tâches parentales et la chaleur dans la relation avec l'enfant. La présente étude suggère que les pères gais sont confrontés à différents types de préjugés qui peuvent nuire à l'intégration de leurs identités homosexuelle et paternelle. Ces préjugés et leurs effets potentiels constituent des pistes d'intervention pour les intervenants en santé mentale qui oeuvrent auprès des pères gais.

Facteurs impliqués dans l'intégration des identités homosexuelle et paternelle chez les pères gais

Les transformations économiques et socio-culturelles survenues depuis la deuxième moitié du vingtième siècle en Amérique du Nord ont favorisé l'éclatement de la famille nucléaire traditionnelle et pressé la redéfinition des rôles parentaux. Parmi ces transformations, mentionnons le mouvement de libération des femmes, la restructuration du marché du travail et l'augmentation du nombre de divorces. Les luttes pour les droits civils des personnes homosexuelles sont venues s'inscrire dans le courant de contestation du modèle unique voulant que seul un couple hétérosexuel puisse aspirer fonder une famille. Au cours des dernières années, des personnes affirmant une identité homosexuelle ont milité afin qu'on reconnaisse aux hommes gais et aux femmes lesbiennes les mêmes droits conjugaux et parentaux que ceux des hommes et femmes hétérosexuels. Des avancées légales donnant accès à l'union civile et à la parentalité pour les hommes gais et les femmes lesbiennes ont ainsi contribué à rendre davantage visibles les familles homoparentales.

Dans la foulée de ces changements, les études empiriques sur les familles homoparentales ont connu un essor important. Les résultats de ces études montrent que les enfants de parents homosexuels ont des niveaux de développement psychosexuel, affectif et social comparables à ceux des enfants de parents hétérosexuels (pour des revues, voir Patterson, 2000; Short, Riggs, Perlesz, Brown & Kane, 2007; Tasker, 2005; Vecho & Schneider, 2005). Toutefois, malgré un contexte où l'accès à la parentalité pour les couples homosexuels s'assouplit, nous connaissons encore bien peu la situation particulière des parents homosexuels. De plus, les études sur la parentalité homosexuelle ont surtout porté sur l'expérience parentale des femmes. Cette disproportion de la représentativité des mères, comparée à celle des pères, peut être expliquée par le fait que, depuis la Révolution industrielle, les femmes assument la responsabilité de la majorité des tâches de soins à l'enfant, alors que les hommes sont surtout des pourvoyeurs de ressources (LaRossa, 1997). Cependant, au cours des dernières décennies, la redéfinition du rôle des hommes et des femmes au travail et dans la famille a motivé l'intérêt des chercheurs en ce qui concerne, entre autres, l'implication du père au sein de la sphère familiale. L'étude de la paternité connaît depuis une expansion sans précédent (Parke, 2004), mais, malgré ces avancées, les pères gais occupent encore bien peu de place au sein de ce domaine d'étude. L'objectif de la présente étude consiste à examiner la question des identités homosexuelle et paternelle des pères gais, et des facteurs susceptibles de faciliter leur intégration.

Problématique identitaire des pères gais

Dans la présente étude, l'identité réfère à un ensemble de caractéristiques que l'individu reconnaît comme sien (p. ex., « être un homme ») (Bornstein & Lerner, 2008), et dont il se sert afin d'endosser des rôles sociaux qui contribueront, à leur tour, à la construction de son identité. Un même individu peut avoir

plusieurs identités qui seront plus ou moins faciles à intégrer en un concept de soi global selon le degré de compatibilité sociale de ces identités (i.e., harmonisation des valeurs, des comportements attendus, etc.). D'un côté, les pères gais doivent accepter leur identité homosexuelle; de l'autre, ils doivent accepter leur identité de parent (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005; Bozett, 1980, 1981; Silverstein, Auerbach & Levant, 2002; Schacher, 2002; Schacher, Auerbach & Silverstein, 2005). Or, le mode de vie homosexuel, en particulier celui des hommes gais, s'est inscrit historiquement en réactivité par rapport au mode de vie hétérosexuel, notamment par le refus des engagements familiaux de type traditionnel (e.g., père autoritaire, pourvoyeur) (Bigner & Bozett, 1989). Quelques études menées aux Etats-Unis auprès des pères gais suggèrent la présence d'une tension entre les identités homosexuelle et paternelle, car ces deux identités correspondraient à des ensembles de valeurs opposées. Pour certains hommes gais qui ont développé une identité homosexuelle après avoir eu des enfants au sein d'un couple hétérosexuel, la prise de conscience de leur identité homosexuelle a entraîné un deuil par rapport à la famille et aux enfants (Duggan, 2007). La non-intégration des identités homosexuelle et paternelle serait associée à de l'anxiété, de la détresse, et à une distance affective avec l'enfant (Bigner, 1996; Bozett, 1980, 1981). Pour d'autres hommes, pour qui l'homosexualité et la paternité ont pu s'intégrer en un tout cohérent, l'intégration des identités est associée à une plus grande intimité avec l'enfant, et à une plus grande satisfaction à l'égard du rôle paternel (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005). De plus, ces pères rapportent de la fierté associée à leur statut de « père gai » (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005).

Selon Bozett (1981), l'intégration progressive des identités homosexuelle et paternelle impliquerait que ces deux identités soient perçues comme étant acceptables et positives. L'acceptation des identités serait facilitée par l'implication dans le « monde homosexuel » et dans le « monde paternel », par la divulgation de chacune des identités dans le monde opposé et par l'acceptation des deux identités par les proches. Or, différents types de préjugés font entrave à la divulgation de ses identités et à l'implication des hommes dans les deux mondes. Il importe donc d'identifier les facteurs qui facilitent ou nuisent à l'acceptation et l'intégration de ces deux identités.

Facteurs impliqués dans l'intégration des identités homosexuelle et paternelle

Acceptation de l'identité homosexuelle

Les sociétés occidentales sont marquées historiquement par l'hétérosexisme, c'est-à-dire par des systèmes idéologiques qui dénigrent, dénie et stigmatisent les comportements, identités, relations et communautés non hétérosexuels (Herek, 1995). D'après le modèle de Meyer (2003) référant au « stress propre aux minorités » (trad. libre de *minority stress*), les individus provenant de minorités stigmatisées, tels que les hommes gais, les femmes lesbiennes et les personnes bisexuelles, sont exposés à une plus grande quantité de stress que les individus qui n'appartiennent pas à une minorité stigmatisée. La discrimination et les préjugés envers l'homosexualité représentent des stressseurs qui augmentent la

probabilité de troubles mentaux chez ces individus. Au Canada, d'après les données de l'Enquête sociale générale de 2004, les gais, lesbiennes et bisexuels sont proportionnellement plus nombreux à déclarer de la discrimination avec violence que les hétérosexuels. La forte majorité des gais et lesbiennes ayant fait l'objet de discrimination attribuaient cette situation à leur orientation sexuelle (Beauchamp, 2004). Des préjugés envers l'homosexualité sont également présents au sein du système de croyances de certains individus. L'homophobie intériorisée, c'est-à-dire les préjugés négatifs envers l'homosexualité qu'un individu a intériorisés au contact de notre culture au cours de son processus de socialisation, pourrait nuire à l'acceptation de l'identité homosexuelle (Allen & Oleson, 1999). Par exemple, l'homosexualité a longtemps été considérée comme une maladie mentale, et ce n'est qu'à partir de 1973 que l'*American Psychiatric Association* a rayé l'homosexualité du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Lorsqu'un homme gai intériorise l'idée qu'être homosexuel est anormal ou pathologique, l'acceptation de son identité homosexuelle est entravée.

Par ailleurs, l'acceptation de l'identité homosexuelle peut être facilitée ou entravée par le processus de divulgation de l'identité homosexuelle à l'entourage familial et social, communément appelé *coming out* (Miller, 1979). Plus précisément, Savin-Williams et Diamond (1999) proposent un modèle du développement de l'identité sexuelle composé de deux processus en constante interaction: le premier processus consiste à questionner les normes sociales intériorisées et à interpréter les caractéristiques de sa propre expérience qui vont à l'encontre des normes hétérosexuelles; le deuxième processus implique de dévoiler son orientation ou ses expériences homosexuelles à l'entourage social. En retour, les réactions de l'entourage, qu'elles soient positives ou négatives, influencent le développement de l'identité sexuelle de l'individu. Ainsi, des réactions positives de la part des personnes significatives permettent de nommer et de normaliser le questionnement. En revanche, des réactions négatives intensifient le questionnement de l'identité sexuelle et l'anxiété qui lui est associée. Ajoutons néanmoins qu'un individu peut questionner les normes intériorisées et accepter son identité homosexuelle sans qu'il y ait pour autant divulgation. Un tel cas survient lorsque des réactions négatives de la part de l'entourage social sont anticipées (Casper, Schultz & Wickens, 1992). L'individu peut alors valider son homosexualité par identification à la culture gaie, par exemple.

Il faut noter que les pères gais qui ont développé leur identité homosexuelle après avoir entrepris un projet parental³ sont confrontés à la question du *coming out* à leur enfant, ce qui n'est pas le cas des pères qui ont entrepris un projet parental après avoir développé et divulgué leur identité homosexuelle⁴. L'absence de divulgation à l'enfant est caractérisée, notamment, par la peur d'être rejeté (Bozett, 1981).

³ Parce que ces pères ont eu leur enfant dans le contexte d'une relation conjugale hétérosexuelle, maintenant dissoute dans la plupart des cas, nous les qualifions de « pères gais ex-hétérosexuels ».

⁴ Ce type de paternité gaie réfère au phénomène communément appelé *Gaybyboom*, c'est-à-dire aux hommes ayant développé une identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet parental.

Des pères gais rapportent avoir amélioré la relation avec leur enfant après leur *coming out* (Bozett, 1981), et que le *coming out* à l'épouse et aux enfants s'est avéré nécessaire à l'intégration de leurs identités homosexuelle et paternelle (Benson, Silverstein & Auerbach, 2005). La présente étude examinera la contribution de la divulgation de l'orientation sexuelle des pères à l'entourage social et à leurs enfants à l'intégration de leurs identités homosexuelle et paternelle.

De leur côté, les pères *Gaybyboom* ont entrepris un projet parental en tant qu'homme gai, et n'ont pas à faire de *coming out* à leur enfant ou à une ancienne épouse. De plus, ils n'ont ni à vivre de divorce, ni à lutter pour obtenir la garde de l'enfant. Nous présumons qu'ils ont une meilleure intégration de leurs identité homosexuelle et paternelle que les pères gais ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur homosexualité à leur enfant. La présente étude examinera donc la contribution du contexte d'accès à la paternité (ex-hétérosexuels vs *Gaybyboom*) à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Acceptation de l'identité paternelle

Selon le *Gender Role Strain Paradigm* (Pleck, 1981, 1995), les pères, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, vivent une « tension de divergence » (trad. libre de *gender role strain*), car ils ont intériorisé un idéal de masculinité qui correspond au père traditionnel, autoritaire et peu sensible envers ses enfants. Cet idéal de masculinité s'apparente au machisme – i.e., au rejet des responsabilités relatives aux tâches familiales, domestiques et parentales – et vient faire contrepoids au désir d'élever des enfants. Dans certains milieux machistes de la communauté homosexuelle, le fait d'être père peut susciter des moqueries et nuire au processus de socialisation gaie, ce qui incite des pères homosexuels à maintenir leur paternité cachée (Dunne, 1987).

Par ailleurs, le statut parental peut en revanche représenter une source de valorisation pour des pères gais, étant donné la satisfaction associée au fait de contribuer aux changements sociaux, au sentiment d'avoir réussi leur projet malgré les entraves du système, et d'être des modèles pour d'autres hommes gais (Schacher, Auerbach & Silverstein, 2005). Les pères gais considèrent leur expérience de père comme une opportunité de croissance personnelle, de même qu'une source de renforcement de la part de leur entourage. Ils se sentent également plus près de la communauté hétérosexuelle (Schacher, Auerbach & Silverstein, 2005). Dans la présente étude, nous examinons la contribution de l'importance accordée au rôle parental à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

En lien avec l'importance accordée au rôle de donneur de soins, l'implication paternelle est une composante centrale du rôle de père qui a retenu l'attention de nombreux chercheurs dont les travaux portent sur la paternité hétérosexuelle (Bulanda, 2004; Marsiglio, Day & Lamb, 2000; Pleck, 1997). L'implication paternelle réfère à la quantité de temps passé avec l'enfant, à la perception du partage des tâches parentales avec des tuteurs adultes, et à la proximité affective avec l'enfant. Peu d'études menées auprès des pères gais ont examiné le rôle de l'implication paternelle dans le processus d'intégration

identitaire des pères gais. En accordant du temps à l'enfant et en accomplissant diverses tâches de soins, l'homme gai adopte par le fait même un rôle de père visible au quotidien qui lui permet de se construire une compétence parentale. La présente étude examinera la contribution de l'implication paternelle ainsi que de la perception de compétence dans la réalisation des tâches parentales à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Caractéristiques individuelles et sociales

En plus des facteurs spécifiques aux identités homosexuelle et paternelle, des facteurs individuels et sociaux pourraient contribuer à l'intégration identitaire. D'après une méta-analyse récente (King *et al.*, 2008), comparativement aux hétérosexuels, les individus provenant de minorités sexuelles sont, toute proportion gardée, plus nombreux à présenter des troubles mentaux, de l'idéation suicidaire, des comportements d'automutilation et de l'abus de substances. L'inadaptation psychologique représente un facteur individuel susceptible de nuire à l'acceptation de l'une ou l'autre des identités du père gai. Au Québec, d'après les données de l'Enquête sociale et de santé 1998, les hommes homosexuels et bisexuels sont proportionnellement plus nombreux à rapporter une détresse psychologique élevée comparativement aux hommes hétérosexuels; cette détresse est plus élevée chez les pères homosexuels et bisexuels que chez les pères hétérosexuels (L'Archevêque, Julien & Chartrand, 2002). Ainsi, en plus des difficultés reliées à leur identité homosexuelle, les pères gais, comme les pères hétérosexuels, sont susceptibles de vivre de la détresse s'ils ne sont pas acceptés par leur entourage dans leur rôle de père. Dans la présente étude, nous examinerons la contribution de l'adaptation psychologique à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

À côté des facteurs individuels, des facteurs sociaux pourraient faciliter l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Des études menées auprès de pères hétérosexuels montrent que la satisfaction conjugale est reliée à la perception de compétence dans le rôle paternel (Bouchard & Lee, 2000), ainsi qu'à l'implication auprès de leur enfant (Lee & Doherty, 2007). Plusieurs études ont comparé la qualité de la relation de couples gais à celle de couples hétérosexuels et de couples lesbiens (e.g., Kurdek & Schmitt, 1986a, 1986b; Kurdek, 2001). Toutefois, peu d'études ont évalué le rôle de la relation de couple sur l'intégration des rôles parentaux des hommes gais. Ajoutons que la présence d'un conjoint à la maison représente une source de soutien, car le conjoint peut partager et assumer, à des degrés variables, une partie des tâches parentales. La présente étude examinera la contribution du statut conjugal et de la satisfaction conjugale à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Aussi, étant donné que la famille et, à plus forte raison, le réseau d'amis représentent pour les hommes gais des sources importantes de soutien (Kurdek, 1988), nous examinerons leur contribution à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

En résumé, la présente étude vise à identifier des facteurs susceptibles de faciliter l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Premièrement, concernant l'acceptation de l'identité homosexuelle, nous prédisons que des niveaux faibles d'homophobie intériorisée et des niveaux élevés de divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage social et aux enfants seront associés à des niveaux élevés d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Nous prédisons également une association positive entre le fait d'avoir entrepris un projet parental en tant qu'homme gai (projet *Gaybyboom*) et l'intégration identitaire. Deuxièmement, en ce qui concerne l'acceptation de l'identité paternelle, nous formulons l'hypothèse que des niveaux élevés d'importance accordée au rôle paternel, d'implication paternelle, de perception de compétence dans les tâches parentales et de chaleur dans la relation avec l'enfant seront associés à des niveaux élevés d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Troisièmement, en ce qui concerne les caractéristiques individuelles et sociales, nous prédisons que des niveaux élevés d'adaptation psychologique, de satisfaction conjugale, de soutien social des amis et de soutien social de la famille seront reliés à des niveaux élevés d'intégration des identités. Dans le même sens, la cohabitation avec un conjoint sera associée à des identités intégrées.

En plus d'examiner l'association entre chacune de ces variables et l'intégration des identités homosexuelle et paternelle, la présente étude examinera la contribution unique de ces facteurs à l'intégration identitaire. Enfin, la présente étude examinera si des variables individuelles et sociales expliquent une variance unique de l'intégration au-delà de la variance déjà expliquée par les facteurs reliés à l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle.

Méthode

Participants

L'échantillon est composé de 77 pères gais, recrutés à l'échelle pan-canadienne, sur une période de deux ans. Afin que la diversité de cette population soit prise en compte, nous avons recruté des pères gais de divers types de projets parentaux. Le recrutement des pères qui ont développé leur identité homosexuelle après la naissance de leur(s) enfant(s), et ce, dans le contexte d'une relation conjugale hétérosexuelle, a été effectué en collaboration avec l'Association des Pères Gais de Montréal (APGM) et les *Gay Fathers of Toronto*. Quant aux pères *Gaybyboom*, ceux-ci ont été recrutés en collaboration avec les Papa-Daddy, une association québécoise de pères gais. Ces associations ont transmis les renseignements relatifs à l'étude, et ce, de différentes manières: lors des rencontres de leur organisme, par leur bulletin d'information, via leur site Internet ou par lettre/courriel envoyé à leurs membres. De plus, des annonces ont été publiées dans différents journaux du Québec et des affiches ont été placardées dans divers quartiers de Montréal ainsi que dans plusieurs universités de la province. Nous avons également diffusé de l'information concernant notre étude lors d'événements tels les « Journées de la communauté »,

lesquelles ont lieu dans le cadre de Divers/Cité. D'autres participants ont été recrutés grâce au bouche à oreille au sein de la communauté gaie.

Les pères intéressés à participer à l'étude ont pu entrer en contact par voie téléphonique ou électronique avec un des membres de notre équipe de recherche. Chaque participant a alors été informé du but de la recherche ainsi que de son déroulement. Aussi, chaque père devait répondre par la même occasion à certaines questions afin de vérifier s'il respectait les critères d'inclusion pour participer à l'étude. Plus précisément, les pères devaient 1) comprendre (lire et écrire) le français et/ou l'anglais, 2) avoir la garde complète ou partagée, légale et/ou physique d'au moins un enfant âgé de 18 ans ou moins et 3) s'identifier comme homosexuel ou gai (les pères bisexuels ont été exclus). L'orientation sexuelle a été établie en fonction de l'auto-identification du participant: lors du premier contact téléphonique ou électronique, nous demandions à chaque participant potentiel s'il s'identifiait comme gai, bisexuel, hétérosexuel ou autre. L'orientation sexuelle a de nouveau été identifiée dans un des questionnaires. Les participants avaient le choix de recevoir une version française ou anglaise des questionnaires. Le plus souvent, le formulaire de consentement ainsi que les questionnaires ont été envoyés par la poste à l'adresse choisie par le participant (p. ex., domicile, groupe communautaire). Dans certains cas, les participants ont demandé de remplir les questionnaires dans nos locaux.

La moyenne d'âge des participants est de 42,12 ans (É.T. = 7,22 ans). La forte majorité d'entre eux sont d'origine caucasienne (93,2%), parlent français (80,5%) et résident dans une grande ville (61%). La forte majorité des participants (77,9%) ont complété des études collégiales ou universitaires. Quant au revenu annuel moyen, 26% des participants gagnent moins de 30 000\$, 44,2% gagnent entre 30 000\$ et 59 000\$, et 29,9% gagnent 60 000\$ ou plus. Par ailleurs, 70,1% des participants sont en couple (durée moyenne de la relation: 6,66 ans; É.T. = 6,33). De ce pourcentage, 57,1% des participants cohabitent avec leur conjoint (durée moyenne de la cohabitation: 6,58 ans; É.T. = 6,46). Précisons que 55% des participants ont déjà été mariés avec une femme, alors que seulement 7,8% des participants rapportent ne jamais avoir été en couple avec une femme. La moyenne d'âge des 119 enfants pour lesquels les participants ont répondu est de 10,58 ans (É.T. = 4,71). De plus, 41% sont des filles et 59% des garçons. Les analyses préliminaires montrent que les variables démographiques ne sont pas reliées à la variable dépendante de l'étude, à l'exception du revenu annuel. Cette variable a donc été intégrée aux analyses ultérieures.

Mesures

Variable dépendante: intégration des identités homosexuelle et paternelle

Intégration des identités homosexuelle et paternelle. Nous avons élaboré une mesure d'intégration perçue des identités homosexuelle et paternelle pour cette étude. Il s'agit d'une question qui demande aux participants de rapporter leur perception du rapport qui existe entre deux dimensions de leur identité:

l'homosexualité et la paternité. L'énoncé de la question va comme suit: « Être un père gai implique deux identités: être homosexuel et être responsable d'un enfant. Certains individus peuvent considérer ces deux dimensions comme distinctes et inconciliables (choix de réponse 1), alors que d'autres, à l'inverse, peuvent concevoir ces deux dimensions comme totalement intégrées l'une dans l'autre (choix de réponse 4). Veuillez encercler le chiffre qui correspond le mieux à ce que vous vivez présentement. » La question devait être répondue au moyen d'un choix de quatre réponses. Les quatre réponses possibles correspondent à des diagrammes de Venne: un ensemble représente la dimension homosexuelle, l'autre ensemble représente la dimension paternelle. Les réponses vont de deux ensembles totalement disjoints (choix de réponse 1) à deux ensembles parfaitement intégrés l'un dans l'autre (choix de réponse 4). Afin d'évaluer la formulation de notre question, deux groupes pilotes – le premier composé de deux pères ex-hétérosexuels; le deuxième de deux pères *Gaybyboom* – ont été consultés.

Variables indépendantes: acceptation de l'identité homosexuelle

Divulgence de l'homosexualité à l'entourage. Afin de mesurer la divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage social, nous avons eu recours à une liste de personnes, inspirée de Otis, Ryan & Chouinard (1999). Le participant devait indiquer jusqu'à quel point chacune de ces personnes est au courant de son orientation sexuelle: père, mère, la majorité des frères et sœurs, la majorité des autres membres de la famille, des amis hétérosexuels, des collègues de travail, de l'employeur, la majorité des médecins, des voisins, des membres du personnel de la garderie des enfants, les professeurs d'école des enfants, la majorité des amis des enfants et la majorité des parents des amis des enfants. Le choix de réponse, tiré d'une traduction (D'Augelli, 1991), s'effectue entre 4 énoncés (1 = *je suis certain qu'il(elle) le sait et nous en avons parlé*, 2 = *je suis certain qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé*, 3 = *probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute*, 4 = *il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas*). Cet instrument est d'abord descriptif. Cependant, après vérification de l'homogénéité interne (α de Cronbach = 0,83), nous avons composé un score global de divulgation de l'homosexualité à l'entourage social.

Acceptation à l'égard de son orientation sexuelle. Cet instrument comporte 10 items portant sur les difficultés à accepter son orientation sexuelle (p. ex., « j'ai du mal à admettre ce que je vis ») (Otis et al., 2002). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *jamais*, 5 = *très souvent*). L'outil a d'abord été développé pour une population homosexuelle adolescente. Pour les fins de la présente étude, la formulation de certains items a dû être adaptée à une population homosexuelle adulte. Les auteurs rapportent une bonne cohérence interne. Dans notre échantillon, l' α de Cronbach est de 0,90.

Craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle. Cet instrument comprend 13 items portant sur les difficultés à exprimer son orientation sexuelle face aux autres (p. ex., « je me sens à l'aise d'être vu en public avec une personne identifiée comme gaie ou bisexuelle ») (Otis et

al., 2002). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *très en désaccord*, 5 = *très en accord*). L'outil a d'abord été développé pour une population homosexuelle adolescente. Pour les fins de la présente étude, la formulation de certains items a dû être adaptée à une population homosexuelle adulte. Les auteurs rapportent une bonne cohérence interne. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,90.

Attitudes à l'égard de l'homosexualité. Cet instrument est composé de 7 items portant sur divers préjugés défavorables à l'égard de l'homosexualité (p. ex., « les homosexuels ne pensent qu'au sexe ») (Otis, Ryan, Chouinard & Fournier, 2001). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *très en désaccord*, 5 = *très en accord*). L'outil a d'abord été développé pour une population adolescente. Pour les fins de la présente étude, la formulation de certains items a dû être adaptée à une population homosexuelle adulte. Les auteurs rapportent une bonne cohérence interne. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,85.

Homophobie intériorisée. L'homophobie intériorisée a été mesurée au moyen du *Internalized Homophobia Scale* (Herek *et al.*, 1997; Herek, Cogan & Gillis, 2000). Cet instrument comporte 5 items portant sur l'acceptation de sa propre orientation sexuelle (p. ex., « j'aimerais que les hommes me laissent sexuellement indifférent »). Le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *très en désaccord*, 5 = *très en accord*). Une première version de cet instrument, composée de 9 items, présente une bonne cohérence interne (Herek *et al.*, 1997). Selon les auteurs, la version écourtée de 5 items serait plus appropriée à la population homosexuelle et bisexuelle. Elle est également très corrélée à la version à 9 items (Herek, Cogan & Gillis, 2000). Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,80.

Contexte d'accès au projet parental. Nous avons demandé au participant d'indiquer, pour chacun de ses enfants, « comment cet enfant est-il entré dans votre vie ? ». Les choix de réponses sont les suivants: 1 = *projet de couple hétérosexuel avec une ex-conjointe*, 2 = *projet co-parental, avec une mère ou un couple lesbien*, 3 = *adoption, seul ou avec un conjoint*, 4 = *famille d'accueil*, et 5 = *autre? (précisez)*. Cette question a permis de départager les pères *Gaybyboom*, c'est-à-dire les pères qui ont accédé à la paternité après avoir développé leur identité homosexuelle (choix de réponse 2, 3 et 4) et les pères gais ex-hétérosexuels, c'est-à-dire les pères qui ont accédé à la paternité avant de développer leur identité homosexuelle (choix de réponse 1). Afin de vérifier quels pères ex-hétérosexuels ont divulgué leur homosexualité à leur enfant, nous avons demandé « jusqu'à quel point votre enfant est-il au courant de votre orientation sexuelle? ». Le choix de réponse, tiré d'une traduction D'Augelli (1991), s'effectue entre 5 énoncés (1 = *je suis certain qu'il(elle) le sait et nous en avons parlé*, 2 = *je suis certain qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé*, 3 = *probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute*, 4 = *il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas*, 5 = *cet enfant est trop jeune pour connaître la différence*).

Variables indépendantes: acceptation de l'identité paternelle

Importance du rôle parental. La perception de soi dans les différents rôles adoptés dans la vie quotidienne est mesurée au moyen du *Pie Questionnaire* (Cowan & Cowan, 1990b), dont la version française est une traduction effectuée par notre équipe de recherche. Ce questionnaire a été élaboré dans le but de fournir un indicateur de la perception de soi dans les principaux rôles de la vie quotidienne (p. ex., père, partenaire, travailleur). Le participant devait remplir deux cercles: un premier pour l'importance accordée à ces rôles actuellement, et un second pour l'importance idéalement accordée à ces rôles dans leur vie. Pour les besoins de la présente étude, nous n'avons traité que les données se rapportant au premier cercle. Les analyses ont été effectuées à partir du nombre de degrés occupés par les rôles familiaux, transformés en pourcentage.

Nombre de jours passés avec l'enfant/mois. Afin d'obtenir de l'information sur l'implication paternelle, nous avons demandé au père de préciser le nombre moyen de jours passés avec l'enfant par mois.

Partage des tâches. La perception du partage des tâches dans le couple est mesurée au moyen du questionnaire *Who Does What* (Cowan & Cowan, 1990a), dont la version française est une traduction effectuée par notre équipe de recherche. Le *Qui fait quoi* permet d'évaluer la perception des partenaires du couple quant aux tâches domestiques (13 items), aux prises de décisions reliées à la famille (12 items), aux soins et à l'éducation des enfants (24 items), ainsi que la satisfaction de chaque partenaire à l'égard des arrangements actuels. Étant donné que nous cherchions à évaluer le degré d'implication paternelle, nous n'avons traité que les données se rapportant aux soins et à l'éducation des enfants. Mentionnons que 5 différentes séries d'items sont disponibles selon l'âge des enfants. Les tranches d'âges sont les suivantes: 0 à 18 mois; 18 à 36 mois; 3 à 5 ans; 6 à 12 ans; 13 ans et plus. Pour chaque item, le participant devait indiquer « qui fait quoi » sur une échelle de Likert en 9 points (1 = *mon conjoint fait tout*, 5 = *nous le faisons à peu près également*, 9 = *je fais tout*). De plus, le participant devait, pour chaque item, indiquer comment il souhaiterait que se fasse le partage. Pour les besoins de la présente étude, cet instrument a été modifié. Au lieu de questionner le père sur la répartition des tâches entre son conjoint et lui, nous lui avons demandé de se prononcer sur la répartition des tâches entre l'ensemble des tuteurs et lui. L'ensemble des tuteurs peut donc désigner un conjoint et/ou une ex-épouse et/ou un co-parent, etc. Cette modification de l'instrument s'avère essentielle, puisque plusieurs pères gais partagent la garde de l'enfant avec la mère biologique, laquelle peut également être aidée par un conjoint ou une conjointe. La stratégie d'analyse appliquée dans cette étude, et proposée par les auteurs, consiste à calculer la moyenne des scores pour ainsi obtenir de l'information sur le niveau d'implication des partenaires dans le partage des tâches. Les auteurs rapportent une cohérence interne élevée (α de Cronbach entre 0,93 et 0,98 selon les échelles). Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach pour les tâches parentales est de 0,94.

Compétence dans les tâches parentales. Cette variable fait partie du *Qui fait quoi*. Dans les versions originales, la question sur le sentiment de compétence n'est incluse que dans la version concernant les enfants de 3 à 5 ans, mais nous l'avons rajoutée dans nos versions. Ainsi, nous avons demandé jusqu'à quel point le père se sent compétent à exécuter chaque tâche parentale, sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *pas du tout compétent*, 5 = *très compétent*).

Chaleur dans la relation avec l'enfant. La qualité de la relation antérieure entre le parent et son enfant est mesurée par le PARQ (Rohner, 1986). Ce questionnaire sur l'acceptation et le rejet parental comprend 4 sous-échelles (chaleur, agressivité/hostilité, négligence/indifférence et rejet). Pour les besoins de la présente étude, la qualité de la relation antérieure parent-jeune adulte a été mesurée par l'échelle de chaleur de 20 items de la version « parent » du PARQ (Rohner, 1986). Les items sont formulés de façon à évaluer la perception qu'a le parent de ses comportements envers son enfant lorsque ce dernier avait 12 ans et moins. Les items (p. ex. « Je respectais ses opinions et je l'encourageais à les exprimer ») sont répondus à l'aide d'une échelle de type Likert en 4 points (1 = *presque toujours vrai*, 4 = *faux*). La validation de la version française a été menée par l'équipe de Rohner (1986). Des études montrent que le PARQ possède une bonne validité concurrente et convergente (Rohner, 1991). Dans une étude québécoise (Dubé, 2001), les coefficients d'alpha de Cronbach varient, selon les échelles, entre 0,85 et 0,92. Dans notre échantillon, l'alpha de Cronbach pour la sous-échelle « chaleur » est de 0,95.

Variables indépendantes: caractéristiques individuelles et sociales

Adaptation psychologique. L'adaptation psychologique a été mesurée à l'aide de l'*Échelle de mesure des manifestations de la détresse psychologique* (ÉMMDP23: Massé et al., 1998a). Cet instrument est composé de 23 items portant sur diverses manifestations physiques, cognitives, comportementales et émotives reliées à la détresse psychologique (p. ex., « J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait »). Le participant devait indiquer la fréquence de chaque manifestation apparue au cours du dernier mois au moyen d'une échelle de type Likert en 5 points (1 = *jamais*, 5 = *presque toujours*). L'indice final correspond à la moyenne des réponses, préalablement recodées de 0 à 4. Cet instrument présente une bonne validité de construit, une stabilité factorielle ainsi qu'une consistance interne appréciable (α de Cronbach = 0,93) (Massé et autres, 1998a, 1998b, 1998c). La présente étude montre également une excellente cohérence interne (α de Cronbach = 0,96).

Situation conjugale. Nous avons demandé au participant de préciser leur statut conjugal: 1 = *en relation de couple avec un homme, avec cohabitation*, 2 = *en relation de couple avec un homme, sans cohabitation*, ou 3 = *aucune relation amoureuse présentement*.

Satisfaction conjugale. La satisfaction conjugale a été mesurée au moyen du *Marital Adjustment Test* (MAT) de Locke et Wallace (1959). Cet instrument permet d'accéder à l'évaluation subjective que font les conjoints de leur relation courante de couple. Le test comprend une question d'ajustement global,

8 questions qui mesurent des zones possibles de désaccords et 6 questions qui mesurent la résolution de conflit, la cohésion et la communication. Les réponses ont chacune un poids différent. Ces valeurs ont été établies en fonction de l'ampleur des différences trouvée entre des groupes de couples satisfaits et insatisfaits dans l'endossement des choix de réponses. Le score total varie entre 2 et 158. Le test possède un niveau de consistance interne élevé et une validité prédictive bien étayée dans le domaine de recherche sur le couple, y compris auprès de la population québécoise. Le MAT constitue l'instrument le plus souvent utilisé dans les études sur l'ajustement des couples hétérosexuels. Afin de permettre son application à la population homosexuelle, les différences de genre ont été neutralisées suite à la modification du phrasé des questions. De plus, les scores de l'item 10 ont été modifiés comme suit: dans la version hétérosexuelle, un score de 2 est donné au conjoint et un score de 1 est donné à la conjointe lorsqu'elle rapporte être la personne qui cède lors de désaccords dans le couple. Dans la version homosexuelle, un score de 2 est donné à l'un ou l'autre des partenaires qui cède. Une étude portant sur les qualités psychométriques du MAT avec des couples homosexuels d'hommes et de femmes montre un degré satisfaisant de fidélité et de validité convergente (Julien, Chartrand, & Bégin, 1999). Un couple est considéré comme ajusté si les deux partenaires ont un score égal ou supérieur à 100 et non ajusté si au moins un des deux partenaires a un score inférieur à 100.

Soutien social. La perception de soutien social est mesurée au moyen du *Perceived Social Support Scale* (PSS; Procidano & Heller, 1983). Cet instrument est composé de 20 items mesurant la perception de soutien social provenant de la famille (p. ex., « Ma famille me donne le soutien moral dont j'ai besoin »), et de 20 items mesurant la perception de soutien social provenant des amis (p. ex., « Mes amis me donnent le soutien moral dont j'ai besoin »). Dans la version originale de l'instrument, les participants devaient répondre « oui », « non » ou « je ne sais pas » pour chaque item. Toutefois, dans la présente étude, le choix de réponse s'effectue sur une échelle de type Likert en 5 points (1 = *jamais*, 5 = *presque toujours*). Cet instrument présente une bonne cohérence interne (α de Cronbach = 0,90), et une haute fidélité test-retest ($r = 0,83$ sur un intervalle d'un mois). La version française de l'instrument a été validée, et présente une cohérence interne comparable (α de Cronbach = 0,90 et 0,95) (Sicotte, 1998). Dans notre échantillon, la cohérence interne est très satisfaisante (α de Cronbach = 0,96 et 0,94).

Résultats

Transformations des données

Après avoir examiné la distribution des données, la variable dépendante *intégration des identités homosexuelle et paternelle* a été transformée en variable dichotomique en raison d'un effet plafond montrant que plus de 44% des données étaient regroupées à l'item 4 de l'échelle. Deux groupes ont donc été créés: *identités homosexuelle et paternelle intégrées* ($n = 55$) et *identités homosexuelle et paternelle non intégrées* ($n = 22$).

Afin de réduire le nombre de variables indépendantes, nous avons opéré un regroupement entre les scores obtenus aux échelles *Homophobie intériorisée*, *Acceptation à l'égard de son orientation sexuelle*, *Craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle*, et *Attitudes à l'égard de l'homosexualité*. Étant donné la force des corrélations entre les quatre échelles liées à l'identité homosexuelle ($r = 0,58$ à $0,72$; $p < 0,01$), nous avons composé, dans un premier temps, un score moyen nommé *malaise lié à l'homosexualité* (α de Cronbach = $0,95$). Dans un deuxième temps, afin de poursuivre la réduction du nombre de variable et en raison de la forte corrélation entre les scores de *malaise lié à l'homosexualité* et les scores de *divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage social* ($r = -0,71$; $p < 0,01$), nous avons composé un autre score moyen nommé *honte à l'égard de l'homosexualité*. La normalité de la distribution de la nouvelle variable a été vérifiée et aucune autre transformation n'a été requise. Étant donné la faible taille du groupe de pères *Gaybyboom* co-parentaux, nous avons fusionné ce groupe à celui des pères *Gaybyboom* qui ont adopté ou qui sont responsables d'une famille d'accueil. Les deux groupes nous apparaissent suffisamment semblables pour justifier ce redécoupage (voir L'Archevêque, Julien, & Ryan, 2009).

En raison des hypothèses formulées, ainsi que de la forte corrélation entre les scores de *nombre de jours passés avec l'enfant/mois* et de *partage des tâches* ($r = 0,51$; $p < 0,01$), nous avons regroupé ces deux variables pour former un score nommé *implication paternelle*. La normalité de la distribution de la nouvelle variable a été vérifiée et aucune autre transformation n'a été requise. Finalement, nous avons dichotomisé notre mesure de la *situation conjugale* (pères en cohabitation avec un conjoint *versus* pères sans cohabitation/célibataire). Cette transformation permet de départager les pères qui reçoivent potentiellement du soutien conjugal dans l'exercice quotidien de la parentalité de ceux qui sont moins susceptibles d'en recevoir.

Donc, au départ, notre analyse inclut la variable dépendante *intégration des identités homosexuelle et paternelle*, ainsi que les variables indépendantes suivantes : *honte à l'égard de l'homosexualité*, *absence de divulgation à l'enfant et projet Gaybyboom*, qui concernent l'acceptation de l'identité homosexuelle; *importance accordée au rôle parental*, *implication paternelle*, *compétence dans les tâches parentales* et *chaleur dans la relation avec l'enfant*, qui concernent l'acceptation de l'identité paternelle; *adaptation psychologique*, *cohabitation avec un conjoint*, *satisfaction conjugale*, *soutien social de la famille* et *soutien social des amis*, qui concernent les caractéristiques individuelles et sociales. Les moyennes, écarts types et proportions des répondants sont présentées dans le tableau 1. Le tableau 2 présente les inter-corrélations entre les variables à l'étude.

Insérer Tableau 1 et 2 ici

*Liens bivariés entre les variables indépendantes et l'intégration
des identités homosexuelle et paternelle*

Acceptation de l'identité homosexuelle

Conformément à nos hypothèses, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères aux identités intégrées présentent un degré plus bas de *honte à l'égard de l'homosexualité*. De plus, conformément à nos hypothèses, ils sont proportionnellement moins nombreux à ne pas avoir divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant, et proportionnellement plus nombreux à avoir participé à un projet *Gaybyboom*.

Acceptation de l'identité paternelle

Conformément à nos hypothèses, les pères aux identités intégrées rapportent un degré plus élevé de compétence dans les tâches parentales que les pères aux identités non intégrées. Notons cependant que les variables *importance du rôle parental* et *implication paternelle* ne sont pas reliées à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Enfin, contrairement à nos hypothèses, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères aux identités intégrées rapportent un degré moins élevé de chaleur dans leur relation avec leur enfant.

Caractéristiques individuelles et sociales

Conformément à nos hypothèses, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères aux identités intégrées rapportent un degré plus élevé d'*adaptation psychologique* et sont proportionnellement plus nombreux à cohabiter avec un conjoint. Par ailleurs, conformément à nos hypothèses, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères aux identités intégrées rapportent davantage de soutien de la part de leur famille et de leurs amis. Toutefois, les groupes ne diffèrent pas au chapitre de la *satisfaction conjugale*.

Facteurs impliqués dans l'intégration des identités homosexuelle et paternelle

Dans le but d'examiner la contribution unique des variables indépendantes à la variabilité de l'*intégration des identités homosexuelle et paternelle*, nous avons effectué une régression hiérarchique. Le modèle de prédiction est construit à partir de l'ensemble des variables indépendantes qui sont significativement corrélées à l'intégration identitaire. L'ordre de l'entrée des variables a été déterminé de la manière suivante: étant donné que nous situons conceptuellement les variables se rapportant à l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle comme des antécédents immédiats de l'intégration identitaire, celles-ci auront préséance dans le modèle sur les variables se rapportant aux caractéristiques individuelles et sociales. Étant donné que nous décrivons ces dernières comme des variables pouvant faciliter l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle, elles seront entrées dans un second bloc de variables.

Le tableau 3 présente les résultats de l'analyse. Pour ce qui est du premier bloc de variables, le R de la régression est significatif, $F(5, 66) = 6,521, p < 0,01$. Les cinq variables combinées de ce premier bloc permettent de prédire 35% (30% ajustée) de la variabilité de l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Plus précisément, 20% de la variabilité est partagée par les 5 variables combinées du premier bloc, tandis qu'un autre 15% de la variabilité de l'intégration provient de la contribution unique de deux variables. Il s'agit de la *honte à l'égard de l'homosexualité* et de la *compétence dans les tâches parentales*. Ainsi, conformément à nos hypothèses, les pères qui rapportent de faibles degrés de *honte à l'égard de l'homosexualité* sont davantage susceptibles de rapporter des identités homosexuelle et paternelle intégrées que les pères qui rapportent des degrés élevés de *honte à l'égard de l'homosexualité*. De plus, conformément à nos hypothèses, les pères qui se perçoivent comme compétents dans l'exécution des tâches parentales sont davantage susceptibles de rapporter des identités intégrées que les pères qui ne se perçoivent pas comme compétents. Bien que significativement reliées à l'*intégration des identités homosexuelle et paternelle*, les autres variables indépendantes du premier bloc n'expliquent pas de variance unique au-delà de la variance déjà expliquée par ces deux variables.

Pour ce qui est du deuxième bloc de variables, le ΔR de la régression est non significatif. Bien que significativement reliées à l'*intégration des identités homosexuelle et paternelle*, les caractéristiques individuelles et sociales n'ajoutent aucune contribution significative au modèle de prédiction.

Insérer Tableau 3 ici

Discussion

L'objectif de la présente étude consistait à identifier des facteurs susceptibles de faciliter l'intégration des identités homosexuelle et paternelle, identités jugées a priori incompatibles, du moins historiquement. Au terme de cette démarche, plusieurs facteurs spécifiques à l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle apparaissent comme étant reliés leur intégration. L'examen de la relation entre les facteurs de prédiction et l'intégration identitaire offre de nombreuses pistes de recherches pour les études futures, en plus de fournir des pistes d'intervention adaptées à la situation particulière des pères gais.

Identité homosexuelle

Conformément à notre hypothèse, les résultats indiquent que la honte à l'égard de l'homosexualité est associée à une faible intégration identitaire. Ce résultat rejoint ceux des études antérieures qui identifient l'homophobie intériorisée comme étant un des principaux facteurs pouvant nuire à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle (Bozett, 1981; Schacher, 2002; Schacher, Auerbach & Silverstein,

2005). Notons toutefois que la présente étude utilise des analyses quantitatives, à la différence des études citées, qui ont procédé à des analyses qualitatives d'entrevues individuelles ou de groupe. Aussi, la présente étude regroupe des pères gais ex-hétérosexuels et des pères *Gaybyboom*, tandis que les autres études impliquaient exclusivement des pères gais ex-hétérosexuels, ou des pères *Gaybyboom*.

Tel qu'attendu, l'adaptation psychologique des pères gais est reliée à l'intégration identitaire. De plus, dans la présente étude, les pères qui rapportent des problèmes d'adaptation psychologique vivent également de la honte à l'égard de leur propre homosexualité. Ce résultat nous amène à questionner les effets potentiels de la honte sur la dynamique des relations parents-enfants. À ce sujet, une étude montre que les enfants ayant un parent qui cache ou n'accepte pas son identité homosexuelle ont des réactions et des relations moins positives avec ce parent que les enfants dont le parent affirme le fait d'être gai ou lesbien. Aussi, les enfants des parents qui cachent ou n'acceptent pas leur identité homosexuelle éprouveraient des difficultés dans la transition de l'enfance à l'adolescence, telle la peur de la réaction des autres, l'homophobie intériorisée et la crainte de devenir homosexuel (Lavoie, Julien & Fortier, 2006). Ainsi, la honte à l'égard de l'homosexualité semble être un facteur nuisible à la fois pour les pères gais et leur enfant. Il serait donc important que les recherches futures se penchent sur la dynamique relationnelle entre le père et son enfant et sur les conséquences de cette dynamique sur le bien-être des enfants.

Nous nous attendions à ce que la divulgation de l'orientation sexuelle à l'enfant prédisse l'intégration identitaire. En accord avec notre hypothèse, et tout comme l'indiquent des études portant sur l'impact du *coming out* à l'enfant (e.g., Benson, Silverstein & Auerbach, 2005; Bozett, 1980, 1981), la divulgation de l'orientation sexuelle à l'enfant, qui concerne plus particulièrement certains pères gais ex-hétérosexuels, est associée à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Parmi les raisons évoquées pour maintenir le secret figurent notamment la peur d'être rejeté par l'enfant (Bozett, 1980) et de perdre la garde de celui-ci (Patterson, 2000). Or, la divulgation serait généralement suivie d'une amélioration de la relation avec l'enfant. Des recherches futures devraient examiner plus en détail les facteurs susceptibles de favoriser ou de nuire à la divulgation à l'enfant. Il est possible que d'autres facteurs, tels que le « protectionnisme maternel »⁵ (trad. libre de *maternal gatekeeping*), explique pourquoi certains pères gais maintiennent le secret par rapport à leur homosexualité (Allen & Hawkins, 1999; De Luccie, 1995; Fagan & Barnett, 2003; Schoppe-Sullivan, Brown, Cannon, Mangelsdorf & Sokolowki, 2008). Par exemple, un père gai en couple avec une femme peut craindre que la divulgation de son homosexualité n'entraîne une réaction homophobe de la part de sa conjointe et que celle-ci décide de le tenir à distance de son enfant ou le dénigre face à l'enfant. L'absence de divulgation pourrait donc être une façon de maintenir le contact avec l'enfant. Les futures études devront tenir compte de la présence des

⁵ Le protectionnisme maternel désigne les attitudes et comportements des mères qui visent à exclure les pères du domaine familial (Allen & Hawkins, 1999).

figures de contrôle dans l'environnement familial des pères gais et de leurs attitudes par rapport à l'homosexualité, plus particulièrement pour les pères qui ont eu leur enfant dans le contexte d'une union hétérosexuelle.

Tel qu'attendu, la participation à un projet *Gaybyboom* est associée à des identités intégrées. Le fait d'avoir développé l'identité homosexuelle avant d'entreprendre un projet parental pourrait donc être déterminant pour le processus d'intégration identitaire. Le statut de parent légal dont certains pères *Gaybyboom* ont pu se prévaloir pourrait sans doute faciliter cette acceptation. En effet, au cours des dernières années, le Canada et le Québec ont connu des changements législatifs importants qui marquent la fin, au niveau légal, de la discrimination à l'endroit des couples et parents de même sexe. Plus précisément, au Québec, la loi 84 permet l'union civile entre partenaires de même sexe et redéfinit les règles de filiation en permettant aux conjoints de même sexe d'être les deux parents légaux d'un enfant (Assemblée nationale, 2002). Une telle reconnaissance légale du droit d'être parent tout en ayant une identité homosexuelle pourrait donc jouer un rôle important pour le père *Gaybyboom* qui cherche à intégrer ses identités homosexuelle et paternelle. L'obtention du statut de parent légal, rituel symbolique de l'accès à la parentalité, témoigne de la démarche identitaire du père gai, de la volonté de se faire reconnaître en tant que père par les membres de sa communauté et de sa culture. Une prochaine étude pourrait distinguer les pères *Gaybyboom* qui ont obtenu le statut de parent légal de ceux qui ne l'ont pas obtenu afin d'examiner l'impact de cette reconnaissance sur l'intégration identitaire, de même que sur la dynamique familiale.

Identité paternelle

Nos hypothèses selon lesquelles l'importance accordée au rôle parental ainsi que l'implication paternelle seraient reliées à l'intégration identitaire n'ont pas été confirmées. Dans la présente étude, notre mesure d'implication tient compte du nombre moyen de jours passés avec l'enfant par mois, de même que du partage des tâches parentales entre l'ensemble des tuteurs. D'autres dimensions de l'implication paternelle, suggérées par Lamb (1997), telle l'ampleur de la prise en charge (i.e., planification et organisation de la vie de l'enfant), pourraient contribuer à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Aussi, il importe de noter que notre échantillon comprend une large étendue d'âge chez les enfants. Des études futures sur l'implication des pères gais devraient travailler avec des groupes d'âge homogènes. Néanmoins, il est également possible que, pour certains pères gais, le degré d'implication paternelle soit indépendant de l'intégration des identités. Par exemple, un père gai qui perçoit ses deux identités comme incompatibles peut choisir de désinvestir son identité homosexuelle et de compenser par une plus grande implication auprès de son enfant. Il serait intéressant, dans des études futures, d'examiner les différents profils d'implication associés à l'intégration et à la non-intégration des identités.

Contrairement à notre hypothèse, les pères gais ayant des identités intégrées rapportent un plus faible degré de chaleur dans la relation avec leur enfant que les pères ayant des identités non intégrées. Il s'agit là d'un résultat étonnant puisque, d'après certaines études, le sentiment d'incompatibilité entre les deux identités, qui précède le *coming out* à l'enfant, serait accompagné d'une distance affective par rapport à ce dernier (e.g., Bozett, 1980). Afin de mieux comprendre ce résultat, il faudrait questionner les enfants concernant la perception de chaleur dans la relation avec leur père, ce qui permettrait d'établir éventuellement le contenu des construits à mesurer. En effet, dans notre mesure actuelle, des items tels que « je le (la) félicitais quand il (elle) travaillait bien », « je parlais avec lui (elle) de façon affectueuse et chaleureuse » et « j'étais doux et gentil avec lui (elle) » renvoient au répertoire des comportements démonstratifs d'affection. Or, les pères moins expressifs, qui expriment leur chaleur à travers des gestes indirects, tels l'incitation au jeu ou le partage d'intérêts communs, peuvent obtenir de faibles scores de chaleur avec l'instrument utilisé dans la présente étude. Il serait pertinent, dans une prochaine étude, de tenir compte d'une plus grande diversité de styles parentaux et de dimensions sous-jacentes au construit de chaleur parentale.

Enfin, conformément à notre hypothèse, la perception de compétence dans les tâches parentales est reliée à l'intégration identitaire. Ce résultat soulève la question des facteurs susceptibles d'influencer la perception de compétence. Celle-ci pourrait dépendre non seulement de la rétroaction de l'enfant, mais également des encouragements reçus par le conjoint lors de l'exécution des tâches parentales. En fait, la perception de compétence pourrait être influencée par les mêmes facteurs quelle que soit l'orientation sexuelle des conjoints. Par exemple, des dimensions de la relation conjugale, telles que l'intimité, l'engagement et la passion, permettraient de prédire la compétence parentale chez les pères hétérosexuels (Bradford & Hawkins, 2006). Ces dimensions de la relation conjugale pourraient également jouer un rôle prépondérant dans la perception de compétence chez les pères gais. Une prochaine étude devrait notamment porter sur l'observation d'interactions familiales impliquant le père gai, son conjoint et l'enfant.

Caractéristiques sociales

Comme nous nous y attendions, la cohabitation avec un conjoint, le soutien de la part de la famille, de même que le soutien des amis sont associés à l'intégration identitaire. Ces résultats sont cohérents avec ceux des études qui soulignent le rôle du soutien social sur l'adaptation des gais, lesbiennes et bisexuels (Sheets & Mohr, 2009; Yakushko, 2005). D'une part, le soutien des proches permettrait de contrecarrer les effets négatifs de l'hétérosexisme, du sexisme et du machisme en offrant du réconfort au père gai; d'autre part, le soutien constituerait une mesure indirecte de l'acceptation de l'homosexualité et de la paternité par l'environnement social du père gai (e.g., « ma famille et moi sommes très ouverts à propos de notre façon de penser, voir les choses »). Toutefois, l'inventaire de perception de soutien social

utilisé dans notre étude n'a pas été conçu pour mesurer la perception de soutien lors d'expériences de discrimination, ni d'exercice parental. Il serait donc intéressant, dans une prochaine étude, d'interroger les pères gais au sujet du rôle de leurs proches dans l'acceptation de leurs identités homosexuelle et paternelle. À noter que nous n'avons pas observé de lien entre la satisfaction conjugale et l'intégration identitaire. Cela peut s'expliquer par le fait que notre étude n'implique qu'un faible nombre de participants en couple. En effet, seulement cinquante-quatre participants ont rapporté avoir un conjoint. Il serait pertinent de répliquer cette étude sur un plus grand nombre de participants en couple.

Au-delà de la variabilité d'intégration identitaire attribuable et commune à l'ensemble des facteurs de prédiction analysés dans cette étude, nos analyses montrent que deux facteurs ont une contribution unique à la variabilité de l'intégration identitaire. Le premier facteur, la honte à l'égard de l'homosexualité, concerne l'acceptation de l'identité homosexuelle, tandis que le second facteur, la perception de compétence dans les tâches parentales, concerne l'acceptation de l'identité paternelle. Étant donné que ces deux facteurs partagent une variance commune avec les autres facteurs discutés ci-haut, il importe que les intervenants en santé mentale les considèrent comme des axes majeurs d'intervention à explorer lorsque des pères gais décident de consulter.

Limites de l'étude

Les résultats de la présente étude permettent d'approfondir notre compréhension de la problématique d'intégration identitaire des pères gais. Toutefois, ces résultats doivent être interprétés avec prudence, car notre étude comporte des limites importantes. D'abord, notre échantillon est de faible taille et n'est pas représentatif de l'ensemble des pères gais. En effet, étant donné les nombreuses difficultés de recrutement (L'Archevêque, Julien & Ryan, 2009), les pères ex-hétérosexuels qui n'ont pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant ainsi que les pères *Gaybyboom* ne sont que faiblement représentés. Des études futures devraient donc impliquer un plus grand nombre de pères gais des différents types de projets parentaux, ainsi qu'un plus grand nombre de pères gais en couple, ce qui permettrait notamment d'examiner plus en détail le rôle des variables conjugales sur l'intégration identitaire.

De plus, il serait approprié de recourir à des analyses qualitatives d'entrevues individuelles ou en *focus group*. De telles méthodes permettraient d'explorer des dimensions du processus de construction identitaire des pères gais qui échappent pour l'instant à notre compréhension. Par exemple, dans la présente étude, notre définition de l'identité rejoint celle du rôle social, c'est-à-dire de l'interface à travers laquelle l'individu entre en contact avec son milieu. Mais que contiennent les construits « identité homosexuelle » et « identité paternelle » pour les pères gais? Peut-être que, pour certains participants, l'homosexualité se limite à l'attirance sexuelle envers des individus de même sexe alors que, pour d'autres participants, l'homosexualité renvoie davantage à un mode de vie. La paternité est également un terme équivoque: s'agit-il d'assumer les rôles d'autorité morale et de pourvoyeur? Est-ce qu'un homme qui

prodigue des soins de base à son enfant, le console ou, pour reprendre une expression populaire, le « maternel », assume un rôle de père? Des analyses qualitatives d'entrevues permettraient donc d'élaborer des mesures opérationnelles des identités homosexuelle et paternelle. Nous pourrions, par exemple, détailler chaque identité en tenant compte des valeurs et croyances qui leur sont associées. Les participants pourraient se prononcer sur leur adhésion à chacune de ces valeurs/croyances, nous permettant ainsi de statuer sur le degré d'acceptation de ces identités et de leur intégration sur la base de construits à contenus plus explicites.

Par ailleurs, en demandant aux participants de se prononcer sur le niveau d'intégration de leurs identités, nous les questionnions par le fait même sur la perception de dissonance au sein de leur personnalité et, indirectement, sur leur niveau de bien-être actuel. Ainsi, un père gai déprimé, pour des raisons qui peuvent s'éloigner de l'objet de la question, pouvait être davantage disposé à percevoir ses identités homosexuelle et paternelle comme étant non intégrées. À cet effet, rappelons que, dans la présente étude, les mesures d'intégration et d'adaptation psychologique sont positivement associées.

Comme autre limite, il est possible que certains facteurs identifiés comme pouvant faciliter l'intégration identitaire soient, en fait, des dimensions qui connaissent une amélioration suite à l'intégration. Par exemple, l'adaptation psychologique pourrait être favorisée par le fait d'avoir intégré les identités homosexuelle et paternelle. Une étude future devrait recourir à un devis longitudinal qui mesurerait les variables de prédiction avant et après l'intégration identitaire. Cette démarche permettrait de préciser la direction des liens observés en plus d'offrir la possibilité d'examiner l'évolution de la relation entre le père et son enfant, notamment en ce qui concerne la proximité affective.

Finalement, bien que notre mesure de honte à l'égard de l'homosexualité permette de rendre compte de l'impact de l'hétérosexisme, la perception de compétence dans les tâches parentales constitue, quant à elle, une mesure indirecte des effets possibles du sexisme et du machisme sur l'intégration identitaire. En effet, plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi certains pères se perçoivent plus compétents que d'autres. D'autres études sont donc nécessaires afin de vérifier empiriquement si le sexisme et le machisme jouent un rôle dans le processus d'intégration identitaire. Questionner les pères gais au sujet de leurs croyances à l'égard de la paternité et de la masculinité aurait permis de vérifier l'intériorisation de croyances sexistes et machistes chez les pères gais. Par ailleurs, il serait intéressant d'interroger les pères gais au sujet d'expériences de discrimination en lien avec l'une ou l'autre de leurs identités. Nous pourrions alors avoir une idée plus précise de l'importance relative de l'hétérosexisme, du sexisme et du machisme dans l'environnement social.

Malgré les limites décrites précédemment, la présente étude constitue une étape importante dans la recherche sur la paternité gaie, car elle permet de clarifier le processus d'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Aborder le sujet de la paternité gaie n'est pas chose facile, car les pères gais

représentent une population qui peut difficilement être comprise en se fiant aux points de repère habituels. La paternité gaie tend à s'éloigner à la fois de l'homosexualité en réclusion, confinée à un microcosme isolé de l'environnement social, et de la paternité traditionnelle qui limite le père au rôle de pourvoyeur ou dans un rôle secondaire quant aux tâches parentales quotidiennes. Au même titre que les familles monoparentales, les pères gais contribuent à reformuler la notion de parentalité en véhiculant une nouvelle conception du rôle des hommes dans la sphère familiale. Un des principaux apports de cette étude réside d'ailleurs dans la mise en lumière de différents types de préjugés qui font entrave à l'adoption, par les hommes gais, de rôles parentaux qui s'éloignent des stéréotypes. Les préjugés et leurs effets potentiels constituent des pistes d'intervention incontournables pour les intervenants en santé mentale qui oeuvrent auprès des pères gais. En terminant, précisons que l'étude de la transformation des rôles parentaux et des préjugés qui leur sont associés est d'autant plus importante qu'elle concerne tous les individus, hommes et femmes, hétérosexuel(le)s ou non, qui participent à la redéfinition culturelle de ces rôles et de la notion même de famille.

Références

- Allen, D. J., & Oleson, T. (1999). Shame and internalized homophobia in gay men. *Journal of Homosexuality*, 37, 33-43.
- Allen, S. M., & Hawkins, A. J. (1999). Maternal gatekeeping: Mother's beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 199-212.
- Assemblée nationale (2002). *Projet de loi 84: Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2002C6F.PDF>
- Beauchamp, D. L. (2004). *L'orientation sexuelle et la victimisation*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
<http://www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2008016-fra.pdf>
- Benson, A., Silverstein, L. B., & Auerbach, C. F. (2005). From the margins to the center: Gay fathers reconstructing the fathering role. *Journal of GLBT Family Studies*, 1, 1-29.
- Bigner, J. J. (1996). Working with gay fathers: Developmental, postdivorce parenting, and therapeutic issues. Dans J. Laird & R. J. Green (Dir.). *Lesbians and gays in couples and families: A handbook for therapist* (pp. 370-403). San Francisco: Jossey-Bass Inc.
- Bigner, J. J., & Bozett, F. W. (1989). Parenting by gay fathers. *Marriage and Family Review*, 14, 155-175.
- Bornstein, M. H., & Lerner, R. M. (Dir.) (2008). *Human Behaviour*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante: <http://www.britannica.com/eb/article-24936/human-behaviour>
- Bouchard, G., & Lee, C. M. (2000). The marital context for father involvement with their preschool children: The role of partner support. *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, 20, 37-53.
- Bozett, F. W. (1980). Gay fathers: How and why they disclose their homosexuality to their children. *Family Relations*, 29, 173-179.
- Bozett, F. W. (1981). Gay fathers: Evolution of the gay-father identity. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 552-559.
- Bradford, K., & Hawkins, A. J. (2006). Learning competent fathering: A longitudinal analysis of marital intimacy and fathering. *Fathering*, 4, 215-234.
- Bulanda, R. E. (2004). Paternal involvement with children: The influence of gender ideologies. *Journal of Marriage and Family*, 66, 40-45.
- Casper, V., Schultz, S., & Wickens, E. (1992). Breaking the silences: Lesbian and gay parents and the schools. *Teachers College Record*, 94, 109-137.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1990a). Who does what? Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A.

- Straus (Dir.), *Handbook of family measure techniques* (pp. 447-448). Beverly Hills, CA: Sage.
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1990b). Becoming a family: Research and intervention. Dans I. E. Sigel Brody & H. Gene (Dir.), *Methods of family research: Biographies of research projects. Vol. 1: Normal families* (pp. 1-51). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- D'Augelli, A. R. (1991). Gay men in college: Identity processes and adaptations. *Journal of College Student Development*, 32, 140-146.
- De Luccie, M. F. (1995). Mothers as gatekeepers: A model of maternal mediators of father involvement. *The Journal of Genetic Psychology*, 156, 115-131.
- Dubé, M. (2001). *Les liens entre les conflits conjugaux, la relation mère-fille et l'éloignement des adolescentes du milieu familial*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Duggan, S. J. (2007). *Factors relating to parenting by non-heterosexual fathers*. Thèse de doctorat inédite, University of Toronto.
- Dunne, E. J. (1987). Helping gay fathers come out to their children. *Journal of Homosexuality*, 14, 213-222.
- Fagan, J., & Barnett, M. (2003). The relationship between maternal gatekeeping, paternal competence, mothers' attitudes about father role, and father involvement. *Journal of Family Issues*, 24, 1020-1043.
- Herek, G. (1995). Psychological heterosexism in the United States. Dans A. D'Augelli & C. Patterson (Dir.), *Lesbian, gay, and bisexual identities over the life span: Psychological perspectives* (pp. 321-346). New York: Oxford University Press.
- Herek, G. M., Cogan, J. C., & Gillis, J. R. (2000). Psychological well-being and commitment to lesbian, gay, and bisexual identities. Dans G. M. Herek (resp.), *Identity, community, and well-being among lesbians, gay men, and bisexuals*. American Psychological Association, Washington, DC.
- Herek, G. M., Gillis, J. R., Cogan, J. C., & Glunt, E. K. (1997). Hate crime victimization among lesbian, gay, and bisexual adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 195-215.
- Julien, D., & Chartrand, É., & Bégin, J. (1999). Social network, structural interdependence, and dyadic adjustment in heterosexual, gay and lesbian couples. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 516-530.
- King, M., Semlyen, J., See Tai, S., Killaspy, H., Osborn, D., Popelyuk, D., & Nazareth, I. (2008). A systematic review of mental disorder, suicide, and deliberate self harm in lesbian, gay and bisexual people, *BMC Psychiatry*, 8, 1-17
- Kurdek, L. A. (1988). Perceived social support in gays and lesbians in cohabiting relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 504-509.
- Kurdek, L. A. (2001). Differences between heterosexual-nonparent couples and gay, lesbian, and

- heterosexual-parent couples. *Journal of Family Issues*, 22, 728-755.
- Kurdek, L. A., & Schmitt, J. P. (1986a). Early development of relationship quality in heterosexual married, heterosexual cohabiting, gay and lesbian couples. *Journal of Developmental Psychology*, 22, 305-309.
- Kurdek, L. A., & Schmitt, J. P. (1986b). Relationship quality of partners in heterosexual married, heterosexual cohabiting, and gay and lesbian relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(4), 711-720.
- Lamb, M. E. (1997). The development of father-infant relationships. Dans M. E. Lamb (Dir.). *The role of the father in child development* (3^{ième} éd.) (pp. 104-120). New York: Wiley.
- L'Archevêque, A., Julien, D., & Chartrand, É. (octobre 2002). Comparaisons de variables relatives à la santé mentale chez des hommes en fonction de l'orientation sexuelle et du statut parental selon les données de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec. Affiche présentée au congrès de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Trois-Rivières, Qc, Canada.
- L'Archevêque, A., & Julien, D., & Ryan, B. (2009). Contextes d'accès à la parentalité et intégration des identités homosexuelle et paternelle chez les pères gais. Dans L. Chamberland, B. W. Frank, J. Ristock (Dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- LaRossa, R. (1997). *The modernization of fatherhood*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lavoie, S., Julien, D., & Fortier, C. (2006). Le rôle de l'affirmation de l'identité homosexuelle parentale dans l'expérience des enfants ayant un père gai ou une mère lesbienne. *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 25, 51-65.
- Lee, C.-Y. S., & Doherty, W. J. (2007). Marital satisfaction and father involvement during the transition to parenthood. *Fathering*, 5, 75-96.
- Locke, H. J. & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage & Family Living*, 21, 251-255.
- Marsiglio, W., Day, R. D., & Lamb, M. E. (2000). Exploring fatherhood diversity: Implications for conceptualizing father involvement, *Marriage & Family Review*. Special Fatherhood: Research, interventions and policies, 29, 269-293.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998a). *Élaboration et validation d'un outil de mesure de la santé mentale: tome 1, étude ethnosémantique, tome 2, étude de validation*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A. (1998b). Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique au Québec. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 89, 183-189.

- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, A., & Zumbo, B. D. (1998c). The structure of mental health: Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicators Research*, 45, 475-504.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129, 674-697.
- Miller, B. (1979). Gay fathers and their children, *Family Coordinator*, 28, 544-552.
- Otis, J., Girard, M. È., Ryan, B., Bourgon, M., Engler, K., & Fugère, A. (2002). *Empowerment des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels: analyse d'implantation et évaluation des effets du projet « Safe Spaces » implanté dans quatre villes canadiennes* (Rapport de recherche). Montréal: Université du Québec à Montréal, département de sexologie.
- Otis, J., Ryan, B., & Chouinard, N. (1999). *Impact du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels*. Rapport exécutif présenté à la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux Montréal Centre.
- Otis, J., Ryan, B., Chouinard, N., & Fournier, K. (2001). *Effets du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels*. Rapport de recherche présenté à la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux Montréal Centre.
- Parke, R. D. (2004). Development in the family. *Annual Review of Psychology*, 55, 365-399.
- Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1052-1069.
- Pleck, J. H. (1981). *The myth of masculinity*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pleck, J. H. (1995). The gender role strain paradigm: An update. Dans R. F. Levant & W. S. Pollack (Dir.), *A new psychology of men* (pp. 11-32). New York: Basic Books.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources, and consequences. Dans M. E. Lamb (Dir.), *The role of the father in child development* (3^{ième} éd., pp. 66-103). New York: Wiley.
- Procidano, M. E., & Heller, K. (1983). Measures of perceived social support from friends and from family: Three validation studies. *American Journal of Community Psychology*, 11, 1-24.
- Rohner, R. P. (1986). *The warmth dimension: Foundations of parental acceptance-rejection theory*. Newbury Park: Sage Publication.
- Rohner, R. P. (1991). *Handbook for the study of parental acceptance and rejection*. Storrs: University of Connecticut.
- Savin-Williams, R. C., & Diamond, L. M. (1999). Sexual orientation. Dans W. K. Silverman & T. H. Ollendick (Dir.), *Developmental issues in the clinical treatment of children* (pp. 241-258). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon.
- Schacher, S. (2002, printemps). Fathering experiences of the "new" gay fathers: A qualitative research

- study. *Society for the Psychological Study of Lesbian, Gay and Bisexual*, 18, 9-12.
- Schacher, S. J., Auerbach, C. F., & Silverstein, L. B. (2005). Gay fathers expanding the possibilities for us all. *Journal of GLBT Family Studies*, 1, 31-52.
- Schoppe-Sullivan, S. J., Brown, G. L., Cannon, E. A., Mangelsdorf, S. C., & Sokolowski, M. S. (2006). Maternal gatekeeping, coparenting quality, and fathering behavior in families with infants. *Journal of Family Psychology*, 22, 389-398.
- Sheets, R. L. Jr., & Mohr, J. J. (2009). Perceived social support from friends and family and psychological functioning in bisexual young adult college students. *Journal of Counseling Psychology*, 56, 152-163.
- Short, E., Riggs, D. W., Perlesz, A., Brown, R., & Kane, G. (2007). *Lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) parented families*. The Australian Psychological Society Ltd. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
http://www.psychology.org.au/publications/statements/lgbt_families/
- Sicotte, S. (1998). *Les attitudes dysfonctionnelles et le soutien social comme prédicteur de la dépression chez les adolescents*. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Silverstein, L. B., Auerbach, C. F., & Levant, R. F. (2002). Contemporary fathers reconstructing masculinity: Clinical implications of gender role strain. *Professional Psychology: Research and Practice*, 33, 361-369.
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 26, 224-240.
- Vecho, O., & Schneider, B. (2005). Homoparentalité et développement de l'enfant: Bilan de trente ans de publications. *La psychiatrie de l'enfant*, 481, 271-328.
- Yakushko, O. (2005). Influence of social support, existential well-being, and stress over sexual orientation on self esteem of gay, lesbian, and bisexual individuals. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 27, 131-143.

Tableau 1

Moyennes (écarts types)/proportions entre les pères qui perçoivent leurs identités comme intégrées et ceux qui perçoivent leurs identités comme non intégrées

	Intégration des identités homosexuelle et paternelle	
	Identités intégrées <i>n</i> =55	Identités non intégrées <i>n</i> =22
	M(É.T.) ou pourcentage	M(É.T.) ou pourcentage
Acceptation de l'identité homosexuelle		
1. Honte à l'égard de l'homosexualité.	-0,29 (0,81)	0,73 (0,79)
2. Absence de divulgation à l'enfant	11%	46%
3. Projet Gaybyboom	31%	5%
Acceptation de l'identité paternelle		
4. Importance – rôle parental	98,20 (46,20)	80,47 (63,10)
5. Implication paternelle	0,11 (0,87)	-0,19 (0,93)
6. Compétence – tâches parentales	4,60 (0,48)	3,80 (0,71)
7. Chaleur dans la relation avec l'enfant	25,40 (8,90)	31,20 (13,10)
Caractéristiques individuelles & sociales		
8. Adaptation psychologique	4,04 (0,63)	3,68 (0,73)
9. Cohabitation avec un conjoint	71%	23%
10. Satisfaction conjugale	119,23 (21,80)	103,22 (26,60)
11. Soutien social – famille	3,15 (0,95)	2,55 (0,81)
12. Soutien social – amis	3,84 (0,64)	3,27 (0,68)
13. Revenu annuel		
Moins de 30 000\$	16%	50%
30 000\$ à 59 000\$	51%	27%
60 000\$ et plus	33%	23%

Tableau 2

Corrélations de Pearson pour l'ensemble des variables indépendantes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Intégration des identités homosexuelle et paternelle %	-0,50**	-0,39**	0,28*	0,15	0,15	0,45**	-0,27*	0,24*	0,44**	0,26	0,29*	0,37**	0,26*
Acceptation de l'identité homosexuelle													
1. Honte à l'égard de l'homosexualité		0,56**	-0,47**	-0,04	-0,24*	-0,35**	0,48**	-0,47**	-0,44**	-0,42**	-0,50**	-0,45**	-0,27*
2. Absence de divulgation à l'enfant %		--	-0,28*	-0,06	0,08	-0,30*	0,31**	-0,23*	-0,33**	-0,25	-0,22	-0,16	-0,37**
3. Projet Gaybyboom %			--	0,13	0,20	0,21	-0,19	0,17	0,23*	-0,04	0,15	0,08	0,10
Acceptation de l'identité paternelle													
4. Importance – rôle parental				--	0,24	0,35**	-0,30*	0,05	-0,20	-0,13	-0,06	-0,09	-0,11
5. Implication paternelle					--	0,12	-0,30**	0,23*	0,21	0,09	0,26*	0,19	-0,20
6. Compétence parentale						--	-0,37**	0,12	0,18	-0,07	0,23	0,26*	0,17
7. Chaleur dans la relation avec l'enfant							--	-0,29*	-0,19	-0,27	-0,32**	-0,34**	0,00
Caractéristiques individuelles et sociales													
8. Adaptation psychologique								--	-0,33**	0,56**	0,40**	0,26*	0,04
9. Cohabitation avec le conjoint %									--	0,43**	0,31**	0,24*	0,29*
10. Satisfaction conjugale										--	0,35*	0,32*	0,06
11. Soutien social – famille											--	0,32**	0,09
12. Soutien social – amis												--	0,20
13. Revenu annuel													--

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$

Tableau 3

Régression hiérarchique sur la variable intégration des identités homosexuelle et paternelle

	B	S _B	β	R ²	ΔR ²	sr ²
Bloc 1: Acceptation des identités homosexuelle et paternelle				0,35 ^a	0,35 ^{**}	
Honte à l'égard de l'homosexualité	-0,17	0,07	-0,34*			0,06*
Absence de divulgation à l'enfant	-0,12	0,14	-0,11			0,01
Projet Gaybyboom	0,04	0,13	0,04			0,00
Compétence parentale	0,33	0,12	0,31**			0,08**
Chaleur dans la relation avec l'enfant	0,06	0,12	0,06			0,00
Bloc 2: Caractéristiques individuelles et sociales				0,42	0,07	
Adaptation psychologique	-0,04	0,40	-0,01			0,00
Cohabitation avec un conjoint	0,22	0,11	0,24			0,04
Soutien social – famille	0,00	0,06	0,01			0,00
Soutien social – amis	0,11	0,08	0,17			0,02
Revenu annuel	0,02	0,07	0,03			0,00

^aVariabilité unique = 0,15; variabilité partagée = 0,20**p* < 0,05; ***p* < 0,01

CHAPITRE 3
DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION

3.1 RAPPEL DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les objectifs de la présente étude consistaient à rendre compte de la variabilité des trajectoires parentales chez les pères gais, ainsi qu'à examiner la question de leur développement identitaire. La présente thèse examine l'expérience parentale gaie à travers le croisement de l'hétérosexisme et du sexisme, deux entraves spécifiques à l'expérience parentale des pères gais qui pourront également nuire à leur développement identitaire. La figure 1, à la page 74, résume les résultats des articles 1 et 2.

Le premier article consistait à tracer un portrait de la paternité homosexuelle rendant compte de la diversité des contextes parentaux. Quatre groupes ont été comparés: des pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant, des pères gais ex-hétérosexuels ayant divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant, des pères *Gaybyboom* coparentaux et des pères *Gaybyboom* ayant adopté ou responsables d'une famille d'accueil. Les groupes ont été comparés sur des caractéristiques conjugales et parentales, des variables relatives au développement de l'orientation sexuelle, ainsi que sur le degré d'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Les résultats du premier article montrent que les pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant se distinguent des trois autres groupes de pères gais. Plus précisément, ces pères sont moins scolarisés et leurs revenus sont moins élevés que ceux des pères des trois autres groupes. Ils ont moins divulgué leur orientation sexuelle à leur entourage social et leur degré de malaise lié à l'homosexualité est plus élevé que celui des pères des trois autres groupes. Aussi, la majorité des pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant perçoivent leurs identités homosexuelle et paternelle comme non intégrées, tandis que la majorité des pères des trois autres groupes perçoivent leurs identités comme intégrées. Ces différences posent la question du rôle du statut socio-économique dans le processus d'intégration identitaire.

Le deuxième article implique le même échantillon de pères gais et reprend certaines des différences observées dans le premier article. L'objectif de ce deuxième article consistait à examiner les facteurs susceptibles de faciliter ou de nuire à l'intégration des identités homosexuelle et paternelle. Plus précisément, les pères ayant intégré leurs identités homosexuelle et paternelle et les pères n'ayant pas intégré les identités ont été comparés sur différents facteurs liés à l'acceptation des identités homosexuelle et paternelle, de même que par rapport à des caractéristiques individuelles et sociales.

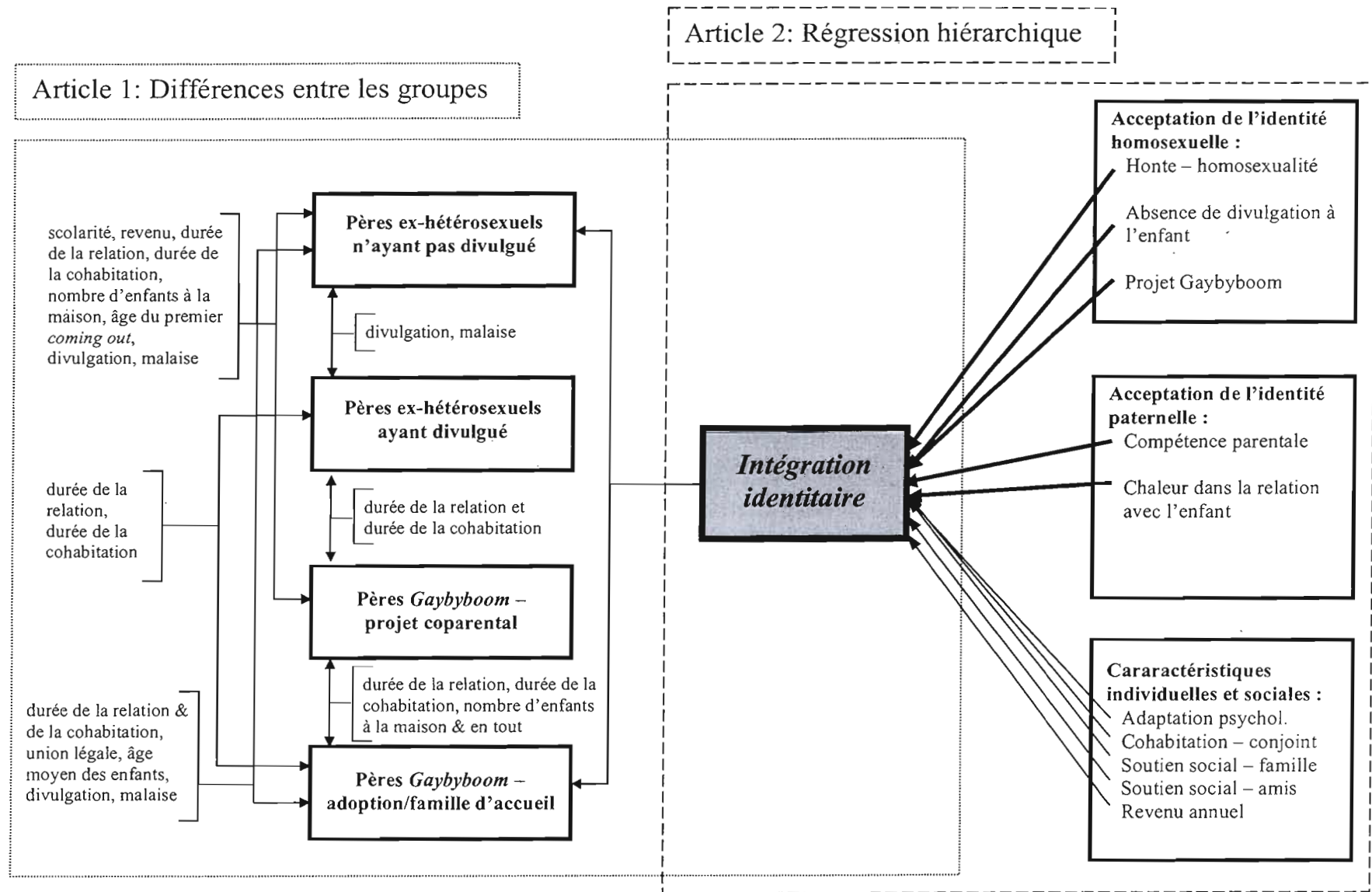
Les résultats du deuxième article montrent que, comparés aux pères ayant des identités non intégrées, les pères ayant des identités intégrées présentent des degrés moins élevés de honte à l'égard de l'homosexualité. De plus, ces pères sont proportionnellement plus nombreux à avoir divulgué leur

orientation sexuelle à leur enfant et à avoir participé à un projet *Gaybyboom*. Par ailleurs, ils rapportent des degrés plus élevés de compétence perçue dans les tâches parentales et des degrés moins élevés de chaleur dans la relation avec leur enfant. Qui plus est, les pères ayant des identités intégrées rapportent des degrés plus élevés d'adaptation psychologique et sont proportionnellement plus nombreux à cohabiter avec un conjoint. Finalement, ces pères rapportent davantage de soutien de la part de leur famille et de leurs amis. Une fois combinées, cinq de ces variables permettent de prédire la variabilité de l'intégration identitaire: la honte à l'égard de l'homosexualité, l'absence de divulgation à l'enfant, le fait d'avoir participé à un projet *Gaybyboom*, la compétence perçue dans les tâches parentales et la chaleur dans la relation avec l'enfant. Il importe de considérer ces facteurs comme des pistes à explorer lorsque des pères gais décident de consulter.

3.2 CONTRIBUTION DE LA RECHERCHE

À notre connaissance, la présente étude est la première à comparer des pères gais de différents contextes parentaux. Des quatre groupes comparés, celui des pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant se distingue des trois autres en étant le plus affecté par l'hétérosexisme. De plus, les pères gais de ce groupe sont ceux qui rapportent le plus faible niveau de scolarité et de revenu annuel. Le premier article nous amène donc à questionner les facteurs qui peuvent nuire, chez les pères gais de milieux socio-économiques moins favorisés, à la divulgation de l'orientation sexuelle, entre autres. Une piste d'explications réside dans la signification donnée, par les hommes de milieux socio-économiques moins favorisés, à leurs contacts sexuels avec d'autres hommes. En effet, il est possible que ces hommes considèrent leurs comportements homosexuels comme une recherche de gratification sans conséquence sur leur désir de s'identifier au mode de vie et à la culture gaie. Ainsi, en faisant référence à une « identité homosexuelle », nous abordons peut-être une réalité spécifique aux hommes de classes moyenne et aisée. D'autres études sont nécessaires afin de clarifier jusqu'à quel point la sexualité sert d'élément organisateur à la vie quotidienne et sociale des pères gais des différentes milieux socio-économiques.

Figure 1. Résumé des résultats des articles 1 et 2



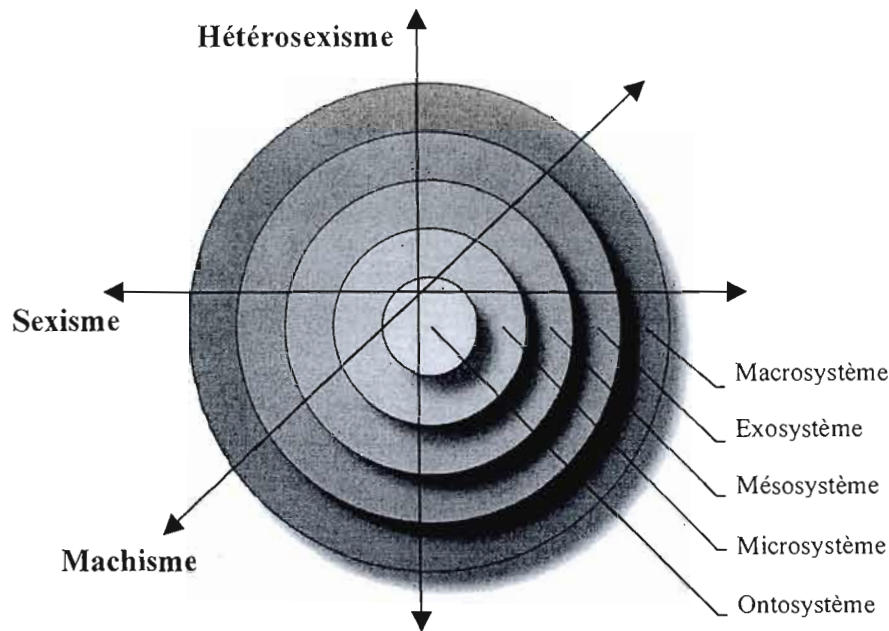
Les résultats du deuxième article ont permis de mettre en lumière cinq facteurs qui contribuent, de manière commune, à la variabilité de l'intégration identitaire: la honte à l'égard de l'homosexualité, l'absence de divulgation à l'enfant, le fait d'avoir participé à un projet *Gaybyboom*, la compétence perçue dans les tâches parentales et la chaleur dans la relation avec l'enfant. Au-delà de la variabilité attribuable et commune à l'ensemble de ces facteurs, nos analyses montrent que deux facteurs – la honte à l'égard de l'homosexualité et la compétence perçue dans les tâches parentales – ont une contribution unique à la variabilité de l'intégration identitaire. Étant donné que ces deux facteurs partagent une variance commune avec les autres facteurs, il importe que les intervenants en santé mentale les considèrent comme des axes majeurs d'intervention à explorer lorsque des pères gais décident de consulter.

Le premier facteur, la honte à l'égard de l'homosexualité, est associé à une faible intégration identitaire. Ce résultat questionne l'impact des différents types de préjugés sur le bien-être des familles provenant de minorités sexuelles. Dans la présente étude, notre attention a surtout porté sur le rôle potentiel de l'hétérosexisme et du sexisme en tant que barrières à l'intégration identitaire. Ces deux types de préjugés renvoient respectivement à l'acceptation de l'identité homosexuelle et de l'identité paternelle. Toutefois, nous pensons qu'une troisième barrière, le machisme, pourrait jouer un rôle dans le processus d'intégration identitaire. Le machisme réfère au rejet des responsabilités relatives aux tâches familiales, domestiques et parentales. Cette troisième barrière concerne plus spécifiquement l'identité masculine ou, dit autrement, le fait « d'être un homme ». À ce sujet, les hommes de toutes orientations sexuelles sont susceptibles de subir une pression issue d'un idéal de masculinité intériorisé qui correspond au père traditionnel, autoritaire et peu sensible envers ses enfants¹. Ces valeurs et croyances, présentes au niveau macrosystémique de l'environnement social, s'incarnent parfois de manière concrète dans les familles plus traditionnelles, au sein de milieux de travail machistes, dans certains milieux gais ou encore à travers des rituels sociaux. Par exemple, le processus de socialisation des garçons adolescents peut impliquer l'adoption d'attitudes et de comportements homophobes et hétérosexistes, lesquels servent à l'affirmation de la masculinité auprès des pairs (Martino, 2000).

Ainsi, un père gai qui a intériorisé un idéal de masculinité qui exclut et/ou dénigre l'homosexualité et la paternité aura vraisemblablement de la difficulté à harmoniser homosexualité, paternité et masculinité. Cependant, l'identité masculine, à l'instar des identités homosexuelle et paternelle, ne peut pas être défini de manière univoque. Par exemple, pour certains individus, la masculinité peut consister à rechercher les situations de rivalité et à obtenir du succès professionnel. Des

¹ Pleck (1981, 1995) qualifie de *gender role strain* la tension générée par le fait de déroger à cet idéal de masculinité intériorisé.

Figure 2. Modèle théorique de l'environnement social des pères gais avec le machisme comme troisième barrière



études futures sont nécessaires afin de clarifier 1) comment les hommes définissent la masculinité, 2) jusqu'à quel point ils en endossent les principes, et 3) si ces valeurs nuisent à l'intégration identitaire.

Le deuxième facteur qui contribue de manière unique à la variabilité de l'intégration des identités homosexuelle et paternelle, le sentiment de compétence dans les tâches parentales, est associé à une forte intégration identitaire. Ce résultat questionne les déterminants du sentiment de compétence parentale chez les pères gais. Cette question est d'autant plus importante que plusieurs études ont observé un lien entre le sentiment de compétence et l'engagement paternel auprès de l'enfant (Baruch & Barnett, 1986; Beitel & Parké, 1998; Deutsch, Servis & Payne, 2001; Ehrenberg, Gearing-Small, Hunter & Small, 2001). Notons que ces deux dimensions de l'expérience parentale pourraient dépendre de facteurs semblables pour les pères de toutes orientations sexuelles. En effet, le soutien conjugal lors de l'exécution des tâches parentales (Bouchard & Lee, 2000) de même que la proximité conjugale (Bradford & Hawkins, 2006), qui facilitent l'expérience parentale des pères hétérosexuels, pourraient jouer un rôle semblable chez les pères gais. Des études futures sont nécessaires afin d'examiner le rôle de variables conjugales, telles que le soutien et la satisfaction, sur l'expérience parentale ainsi que sur l'intégration identitaire des pères gais.

Finalement, une autre contribution de la présente étude consiste à clarifier la position marginale des pères gais par rapport aux rôles sexuels tels que nous les connaissons. En effet, les pères gais, à cause de leur orientation sexuelle, ne peuvent être assimilés au mode de vie hétérosexuel. Qui plus est, puisque de nombreux pères gais exercent leur rôle paternel sans la présence de la mère de l'enfant, leur rôle paternel tend à se distinguer de la paternité dite traditionnelle. À défaut d'une définition satisfaisante du

rôle paternel pouvant s'appliquer aux pères gais, il serait sans doute judicieux de renoncer, pour l'instant, au concept d'« identité paternelle », au profit de celui d'« identité parentale », lequel permet de mettre de côté la division fonctionnaliste des rôles parentaux fondée sur le sexe.

3.3 LIMITES DE L'ÉTUDE ET RECHERCHES FUTURES

Parmi les principales limites de la présente étude figurent la faible taille et le manque de représentativité de son échantillon. Ces limites nuisent à la généralisation des résultats. Toutefois, il importe de préciser que, à l'avenir, les difficultés de recrutement pourraient être contrecarrées, du moins en partie, par le recours à des questionnaires électroniques. En effet, une telle méthode de collecte de données pourrait faciliter la communication avec les pères gais qui vivent leur homosexualité dans la clandestinité – tels que les pères gais ex-hétérosexuels n'ayant pas divulgué leur orientation sexuelle à leur enfant – en leur permettant de répondre aux questionnaires tout en assurant une certaine discrétion. Par ailleurs, les pères *Gaybyboom* adoptifs, relativement peu visibles au moment de notre recrutement, ont vraisemblablement augmenté en nombre depuis ce temps. En effet, plusieurs hommes avaient manifesté leur désir de participer à l'étude, mais étaient alors au début de leur démarche d'adoption.

Des études futures pourraient donc reprendre les comparaisons entre les quatre contextes parentaux décrits dans le premier article, mais avec un échantillon de plus grande taille. Cette démarche permettrait de porter davantage attention à diverses variables telles que la satisfaction conjugale. Étant donné les difficultés rapportées par les pères et les mères monoparentaux (e.g., Devault, Péladeau & Bouchard, 1992), il s'avère essentiel de s'attarder au rôle de soutien du partenaire, de même qu'à celui de la qualité de la relation de couple sur l'intégration des identités homosexuelle et paternelle.

Aussi, si notre mesure de honte à l'égard de l'homosexualité rend compte de l'impact de l'hétérosexisme, aucune variable se rapportant à l'acceptation de l'identité paternelle ne permet de mesurer l'impact du sexisme ou du machisme. Des études futures pourraient se consacrer à développer des instruments servant à mesurer opérationnellement l'acceptation des identités paternelle et masculine. Cela étant dit, avant de pouvoir élaborer de tels instruments, il est essentiel de définir plus clairement ce que nous entendons par « identité paternelle/parentale » et « identité masculine ». À cet effet, des entrevues individuelles et de groupe menées auprès de pères gais de différents contextes parentaux pourraient représenter un choix méthodologique pertinent.

Au terme de la présente étude, nous constatons la complexité de la situation des pères gais. L'hétérosexisme et le sexisme, deux barrières à l'intégration identitaire des pères gais, pourraient également nuire à la qualité de la relation avec l'enfant. Afin d'approfondir les connaissances empiriques au sujet de l'expérience parentale des pères gais, il importe de mesurer l'impact de ces barrières au moyen

d'instruments construits spécifiquement à cet effet. De plus, il s'avère essentiel de tenir compte du rôle de certaines dimensions qui n'ont pas été explorées dans la présente étude, telle la gestion de l'identité masculine chez les pères gais. D'autres études sont nécessaires afin de rendre compte de la variabilité de cette population, longtemps considérée comme homogène et réductible à un stéréotype.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

Formulaire de consentement

Les pères gais étant peu connus, la présente étude vise à décrire les expériences conjugales, parentales et familiales de vos familles. Votre participation implique que vous remplissiez des questionnaires.

Afin d'assurer la confidentialité, les questionnaires n'auront aucune information d'identification, sauf un numéro attribué pour la recherche. Les questionnaires seront détruits lorsque l'analyse des données sera terminée.

Un montant de 20,00\$ vous sera remis lorsque vous nous aurez retourné votre questionnaire dûment rempli dans l'enveloppe pré-adressée ci-jointe.

Si vous désirez avoir davantage d'informations sur le projet de recherche, vous pouvez contacter Alexandre L'Archevêque (514-987-3000, poste 3932 ou familles_uqam@yahoo.ca).

« J'ai lu la description ci-dessus de l'étude et je comprends ce qu'on attend de moi dans cette recherche. Je désire participer à cette étude et je n'ai présentement aucune question à propos de mes tâches à accomplir. »

Signature : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

- 5) Soins des enfants à la maison à temps plein ☐
- 6) Soins des enfants à la maison à temps partiel ☐
- 7) Étudiant ☐
- 8) Retraité ☐

b) Si vous travaillez présentement, combien d'heures par semaine consacrez-vous en moyenne à votre emploi? _____ heures par semaine

7. Quel est votre revenu annuel **individuel** approximatif avant déduction d'impôt? Cochez tous les choix qui s'appliquent.

- 1) Moins de 10 000\$ ☐
- 2) Entre 10 000\$ et 19 000\$ ☐
- 3) Entre 20 000\$ et 29 000\$ ☐
- 4) Entre 30 000\$ et 39 000\$ ☐
- 5) Entre 40 000\$ et 49 000\$ ☐
- 6) Entre 50 000\$ et 59 000\$ ☐
- 7) 60 000\$ et plus ☐
- 8) Pas de salaire ☐
- 9) Assurance chômage ☐
- 10) Bien-être social ☐

8. a) Combien d'enfants vivent dans votre foyer présentement? (dont vous et/ou votre conjoint avec la garde complète ou partagée) _____ enfants

b) Combien d'enfants vous et/ou votre conjoint avez-vous en tout? (qu'ils vivent ou non avec vous) _____ enfants

9. a) Quelle est votre situation conjugale **actuelle**?

- 1) En relation de couple avec un homme, avec cohabitation ☐
- 2) En relation de couple avec un homme, sans cohabitation ☐
- 3) Aucune relation amoureuse présentement ☐

b) Si vous habitez en couple avec un homme, êtes-vous conjoints de fait?

- 1) Oui ☐
- 2) Non ☐

c) Si vous habitez avec un homme, êtes-vous unis légalement (union civile ou mariage) avec votre conjoint?

- 1) Oui ☐
2) Non ☐

SECTION B : VOTRE VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

10. a) Présentement, vous identifiez-vous comme étant :

- 1) Homosexuel/gai ☐
2) Bisexuel ☐
3) Transgenre ☐
4) Hétérosexuel ☐
5) Je ne sais pas ☐

b) Quel nom utilisez-vous pour référer à votre orientation sexuelle? (ex : homosexuel, gai) _____

11. Depuis quel âge avez-vous réalisé votre attirance pour les hommes? _____ ans

12. À quel âge avez-vous fait part de votre attirance sexuelle pour les hommes à quelqu'un, pour la première fois? _____ ans

SECTION C : VOTRE VIE CONJUGALE

13. Depuis combien de temps êtes-vous en relation de couple avec votre conjoint actuel?

14. a) Vivez-vous avec votre conjoint actuel?

- 1) Oui ☐
2) Non ☐

b) Si oui, depuis combien de temps habitez-vous avec votre conjoint actuel?

Veillez remplir ce questionnaire pour chacun des enfants âgés de 18 ans au moins dont vous (ou votre partenaire) avez la garde exclusive ou partagée (légalement ou par entente verbale avec la mère de l'enfant).

SECTION A : INFORMATIONS GÉNÉRALES

1. Prénom de l'enfant: _____

2. Date de naissance: _____ / _____ / _____

jour
mois
année

3. Sexe de l'enfant:
 - 1) Féminin ☐
 - 2) Masculin ☐

4. Comment cet enfant est-il entré dans votre vie? *(cochez une seule case)*

1)	Projet de couple hétérosexuel avec une ex-conjointe	<input type="checkbox"/>
2)	Projet co-parental, avec une mère ou couple lesbien	<input type="checkbox"/>
3)	Adoption, seul ou avec un conjoint	<input type="checkbox"/>
4)	Famille d'accueil	<input type="checkbox"/>
5)	Autre? _____	<input type="checkbox"/>

5. Quel type de garde avez-vous pour cet enfant?

1)	L'enfant habite toujours avec vous	<input type="checkbox"/>
2)	L'enfant habite principalement chez vous et le reste du temps chez sa mère biologique et/ou chez un autre tuteur	<input type="checkbox"/>
3)	L'enfant habite principalement chez sa mère biologique et/ou chez un autre tuteur et le reste du temps chez vous	<input type="checkbox"/>
4)	Vous pratiquez la garde partagée 50/50 avec la mère biologique et/ou un autre tuteur	<input type="checkbox"/>
5)	Autre? _____	<input type="checkbox"/>

6. a) Êtes-vous le père biologique de cet enfant?
 - 1) Oui ☐
 - 2) Non ☐

b) Si oui, quel est votre statut conjugal actuel avec la mère biologique de cet enfant?

- 1) Séparés ☐
- 2) Divorcés ☐
- 3) Conjointes ☐
- 4) Mariés ☐
- 5) Aucun ☐

c) Si vous avez déjà été marié ou en couple avec la mère biologique de cet enfant, depuis quand êtes-vous divorcé/séparé (ex: 8 mois; 2 ans et demie)?

7. Avez-vous un lien légal de paternité à cet enfant?

- 1) Oui ☐
- 2) Non ☐

8. Combien de jours par mois voyez-vous cet enfant?

9. Veuillez indiquer jusqu'à quel point cet enfant est au courant de votre orientation sexuelle.

- 1) Je suis certain qu'il(elle) le sait et nous en avons parlé ☐
- 2) Je suis certain qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé ☐
- 3) Probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute ☐
- 4) Il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas ☐
- 5) Cet enfant est trop jeune pour parler d'orientation sexuelle, mais il(elle) sait que sa famille est différente ☐
- 6) Cet enfant est trop jeune pour connaître la différence ☐

APPENDICE C

QUESTIONNAIRES SUR L'ACCEPTATION DE L'IDENTITÉ HOMOSEXUELLE

SECTION D : VOTRE ORIENTATION SEXUELLE ET VOTRE ENTOURAGE

15. Pour chacune des personnes dans la liste qui suit, indiquez jusqu'à quel point elles sont au courant de votre orientation sexuelle. Répondez par un des quatre énoncés suivants:

- (1) je suis certain qu'il(elle) le sait et nous en avons déjà parlé
- (2) je suis certain qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé
- (3) probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute
- (4) il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas

Si la situation ne s'applique pas ou si vous n'avez pas assez d'information pour répondre, encerclez NA (non applicable).

<i>Encerclez le numéro qui correspond le mieux à votre réponse</i>	1	2	3	4	NA
a. Mon père.	1	2	3	4	NA
b. Ma mère.	1	2	3	4	NA
c. La majorité de mes frères et sœurs.	1	2	3	4	NA
d. La majorité des autres membres de la famille.	1	2	3	4	NA
e. La majorité de mes ami(e)s hétérosexuel(le)s.	1	2	3	4	NA
f. La majorité de mes collègues à l'école ou au travail.	1	2	3	4	NA
g. Mon employeur.	1	2	3	4	NA
h. La majorité de mes médecins.	1	2	3	4	NA
i. La majorité de mes voisins.	1	2	3	4	NA
j. La majorité des membres du personnel de la garderie de mon(mes) enfant(s).	1	2	3	4	NA
k. La professeur d'école de mon(mes) enfants(s) ou la majorité des enseignants.	1	2	3	4	NA
l. La majorité des amis de mon(mes) enfant(s).	1	2	3	4	NA
m. La majorité des parents des ami(e)s de mon(mes) enfant(s).	1	2	3	4	NA

Divulgateur de l'homosexualité à l'entourage. Liste de personnes inspirée de Otis, Ryan & Chouinard (1999). Choix de réponse tiré d'une traduction de D'Augelli (1991).

16. Répondez aux prochaines questions en encerclant votre désaccord ou votre accord concernant chaque énoncé. Pour chaque énoncé, encerclez une seule réponse.

Répondez par :

- (1) très en désaccord (2) plutôt en désaccord (3) ni en accord ni en désaccord
(4) plutôt en accord (5) très en accord

	désaccord			accord	
	1	2	3	4	5
a. J'aimerais que les hommes me laissent sexuellement indifférent.					
b. J'ai essayé de cesser d'être attiré par les hommes en général.					
c. Si quelqu'un m'offrait la chance d'être complètement hétérosexuel, je l'accepterais.					
d. Je sens que le fait d'être attiré sexuellement par les hommes est une anomalie pour moi.					
e. J'aimerais avoir de l'aide professionnelle afin de cesser d'être attiré sexuellement par les hommes.					

Homophobie intériorisée (Herek *et al.*, 1997; Herek, Cogan & Gillis, 2000).

17. Depuis trois mois, lorsque vous pensez à vos attirances sexuelles, vous arrive-t-il de ressentir les choses suivantes?

Répondez par :

- (1) jamais (2) rarement (3) quelque fois
(4) souvent (5) très souvent

	jamais			très souvent	
	1	2	3	4	5
a. Je me sens tout mélangé par rapport à ma sexualité.					
b. Je pense que c'est correct d'être comme je suis.					
c. Je me sens mal dans ma peau.					
d. J'ai du mal à admettre ce que je vis.					

e.	Je pense que même si je pouvais changer mon orientation sexuelle, je garderais la même.	1	2	3	4	5
f.	Je pense que je suis normal.	1	2	3	4	5
g.	Je m'accepte comme je suis.	1	2	3	4	5
h.	Je pense que ce serait plus simple d'être hétérosexuel.	1	2	3	4	5
i.	Je me sens coupable d'avoir les sentiments que j'ai.	1	2	3	4	5
j.	Je me sens à l'aise avec le fait d'être homosexuel ou bisexuel.	1	2	3	4	5

Acceptation à l'égard de son orientation sexuelle (Otis *et al.*, 2002).

18. Dites jusqu'à quel point les énoncés suivants ressemblent à ce que vous vivez concernant vos attirances sexuelles.

Répondez par :

(1) très en désaccord

(2) plutôt en désaccord

(3) ni en accord ni en désaccord

(4) plutôt en accord

(5) très en désaccord

		désaccord			accord	
a.	Je me sens à l'aise d'être vu en public avec une personne identifiée comme homosexuelle ou bisexuelle	1	2	3	4	5
b.	J'ai peur d'être découvert	1	2	3	4	5
c.	Mes parents accepteraient mal que je sois homosexuel ou bisexuel	1	2	3	4	5
d.	Je me sens à l'aise de discuter d'homosexualité dans un contexte social public	1	2	3	4	5
e.	J'ai peur de dire aux autres que je suis homosexuel ou bisexuel	1	2	3	4	5
f.	J'ai peur d'exprimer ma vraie personnalité	1	2	3	4	5
g.	J'ai peur que certains de mes amis me rejettent s'ils apprennent que je suis homosexuel ou bisexuel	1	2	3	4	5
h.	Je n'ai pas le courage de dire à mes parents ce que je vis	1	2	3	4	5

i.	Je préfère limiter le nombre de personnes qui connaissent mon orientation sexuelle	1	2	3	4	5
j.	Je suis capable de parler de ma vie intime avec ma famille	1	2	3	4	5
k.	J'ai peur d'être rejeté	1	2	3	4	5
l.	Je serais à l'aise de montrer de l'affection à mon partenaire dans un lieu public gai	1	2	3	4	5
m.	Je serais à l'aise de montrer de l'affection à mon partenaire dans un lieu public hétérosexuel (straight)	1	2	3	4	5

Craintes liées à la divulgation et à l'affirmation de son orientation sexuelle (Otis *et al.*, 2002).

19. Répondez aux prochaines questions en encerclant votre désaccord ou votre accord avec chaque énoncé.

Répondez par :

(1) très en désaccord

(2) plutôt en désaccord

(3) ni en accord ni en désaccord

(4) plutôt en accord

(5) très en désaccord

	désaccord				accord
a.	1	2	3	4	5
L'homosexualité est une forme naturelle d'expression de la sexualité					
b.	1	2	3	4	5
L'homosexualité est une perversion (déviance) sexuelle					
c.	1	2	3	4	5
Être homosexuel fait partie de la nature humaine					
d.	1	2	3	4	5
Les homosexuels ne pensent qu'au sexe					
e.	1	2	3	4	5
Il n'y a pas de vie possible quand on est homosexuel					
f.	1	2	3	4	5
Les homosexuels sont tous pareils					
g.	1	2	3	4	5
Il est difficile pour un homosexuel d'être heureux					

Attitude à l'égard de l'homosexualité (Otis, Ryan, Chouinard & Fournier, 2001).

APPENDICE D

QUESTIONNAIRE SUR L'ACCEPTATION DE L'IDENTITÉ PATERNELLE

SECTION E : VOS RÔLES

20. a) À gauche, vous avez une liste de rôles que vous pourriez occuper à l'heure actuelle. Vous pouvez, **au besoin**, ajouter des rôles à cette liste.
- b) À droite, un cercle de 360° en forme de tarte constitue une représentation de vous dans votre vie actuelle. Divisez le cercle en sections, selon la liste des rôles inscrits à gauche. Décidez de la grandeur de chaque section en vous basant sur **la proportion de votre vie qui est présentement consacrée à chaque rôle**. Utilisez le dernier mois comme point de référence.

-Père

-Partenaire de couple

-Travailleur

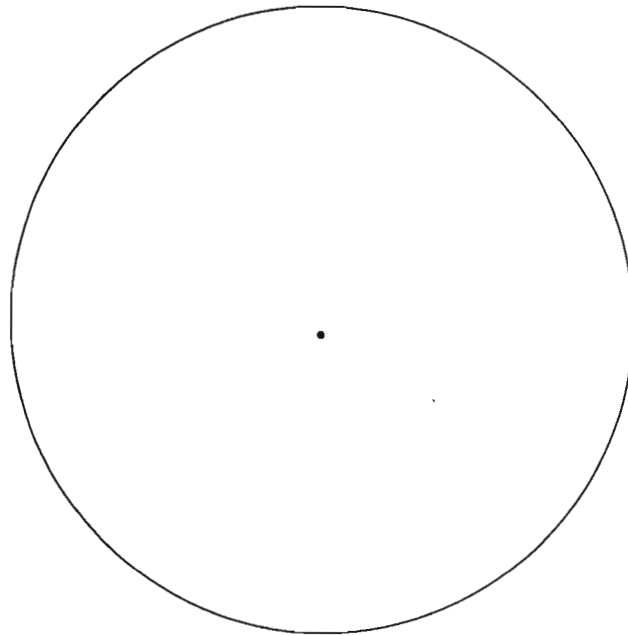
-Homme au foyer

(compléter la liste au besoin)

-

-

-



EXEMPLE

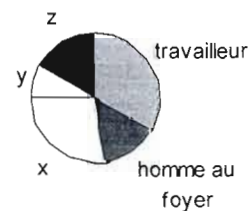
☐ travailleur

☒ homme au foyer

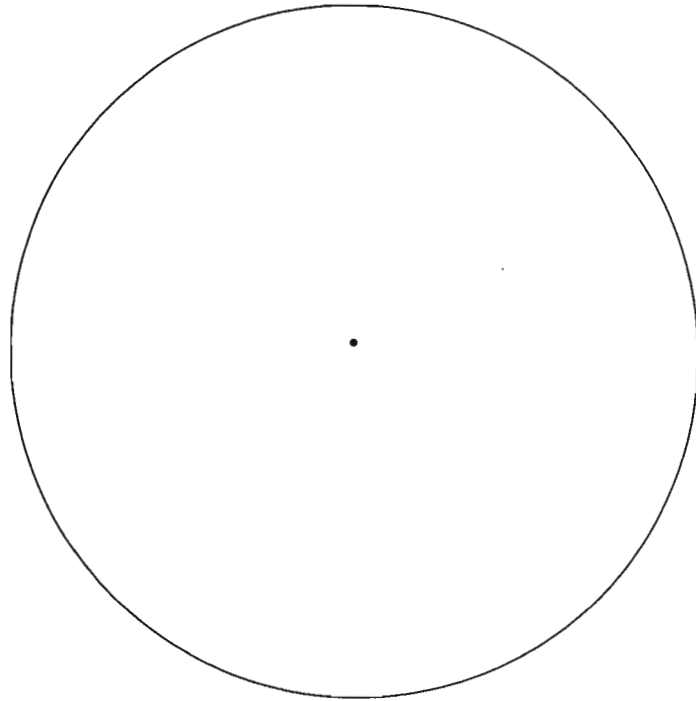
☐ x

☐ y

☒ z



21. Vous avez rempli un cercle qui représente vos différents rôles, tels que vous les vivez actuellement. Divisez le cercle ci-dessous pour qu'il soit une représentation de la façon dont vous aimeriez que vos rôles soient. Décidez de la grandeur de chaque section, en vous basant sur l'importance de ces rôles tel que vous aimeriez les ressentir.



Importance du rôle parental (*Pie Questionnaire*; Cowan & Cowan, 1990b).

SECTION F : RELATION PARENT-ENFANT

22. Les pages qui suivent contiennent un nombre de phrases décrivant la façon dont les mères et les pères agissent envers leurs enfants. Lisez chaque phrase soigneusement et essayez de penser si elles décrivent la façon dont vous agissiez avec cet enfant (ou l'enfant de votre conjoint) quand il (elle) était plus jeune (**avant l'âge de 12 ans**).

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse pour chaque phrase. Essayez d'être le plus juste possible. Répondez à chaque item en fonction de ce qui se passait réellement avec cet enfant et non en fonction de la façon dont vous auriez voulu être avec lui (elle).

Exemple:

- (1) presque toujours vrai
- (2) parfois vrai
- (3) rarement vrai
- (4) faux

1. Je félicitais et embrassais cet enfant 1 2 3 4
quand il(elle) était gentil(-le).

Entourez une seule réponse parmi le choix de réponses suivant:

- (1) presque toujours vrai
- (2) parfois vrai
- (3) rarement vrai
- (4) faux

CET enfant

a.	Je parlais gentiment de lui (elle).	1	2	3	4
b.	Je discutais généralement de projets avec lui (elle) et j'écoutais ce qu'il (elle) avait à dire.	1	2	3	4
c.	Je l'encourageais à inviter ses ami(e)s à la maison et j'essayais que ce soit plaisant pour eux.	1	2	3	4
d.	Je l'aidais à dire ce qui lui tenait à cœur.	1	2	3	4
e.	Je le (la) félicitais quand il (elle) travaillait bien.	1	2	3	4
f.	Je faisais des compliments à son sujet.	1	2	3	4
g.	Je parlais avec lui (elle) de façon affectueuse et chaleureuse.	1	2	3	4
h.	Je lui disais des choses gentilles quand il (elle) le méritait.	1	2	3	4
i.	Je m'intéressais vraiment à ce qu'il (elle) faisait.	1	2	3	4

j.	Je faisais en sorte qu'il (elle) se sente désiré(e) et utile.	1	2	3	4
k.	Je lui disais comme j'étais fier quand il (elle) était sage.	1	2	3	4
l.	J'accordais de l'importance à ce qu'il (elle) faisait.	1	2	3	4
m.	J'essayais de l'aider quand il (elle) était effrayé(e) ou bouleversé(e).	1	2	3	4
n.	Je respectais ses opinions et je l'encourageais à les exprimer.	1	2	3	4
o.	Je lui laissais faire ce qui avait de l'importance pour lui (elle), même si ça ne convenait pas.	1	2	3	4
p.	J'étais intéressé aux choses qu'il (elle) faisait.	1	2	3	4
q.	J'essayais de le (la) soulager quand il (elle) se sentait triste ou malade.	1	2	3	4
r.	Je lui faisais sentir que je l'aimais.	1	2	3	4
s.	J'étais doux et gentil avec lui (elle).	1	2	3	4
t.	J'essayais de le (la) rendre heureux(se).	1	2	3	4

PARQ, échelle chaleur (Rohner, 1986).

SECTION G : IMPLICATION DANS LES TÂCHES PARENTALES

Qui Fait Quoi? (enfant de 0 à 18 mois)

23. La prochaine question porte sur les soins reliés à CET enfant.

- a) Comment vous et les autres personnes responsables de CET enfant (ex : votre partenaire, la mère biologique de l'enfant, le/la conjoint(e) de la mère biologique de l'enfant) partagez les tâches relatives à votre foyer familial?

En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez à gauche des énoncés **quelle est la situation actuelle** et, à droite des énoncés, **comment vous aimeriez que ce soit.**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Une ou des personne(s) responsable(s) fait(font) tout			Partage équitable entre personne(s) responsable(s) et moi			Je fais tout		

<i>Situation actuelle</i> (1 à 9)		<i>Situation idéale</i> (1 à 9)
	a. Décider de l'horaire pour nourrir le bébé.	
	b. Nourrir le bébé.	
	c. Changer les couches du bébé; habiller le bébé.	
	d. Donner le bain au bébé.	
	e. Décider de répondre ou non aux pleurs du bébé.	
	f. Répondre aux pleurs du bébé au milieu de la nuit.	
	g. Sortir le bébé : marcher, conduire, visiter, etc.	
	h. Choisir les jouets pour le bébé.	
	i. Jouer avec le bébé.	
	j. Faire le lavage du bébé.	
	k. Prendre les arrangements pour faire garder le bébé.	
	l. Faire affaire avec le médecin pour la santé du bébé.	
	<u>Jours de la semaine :</u>	
	m. Lever; faire à déjeuner; habiller le bébé.	
	n. De 9h à 13h.	
	o. De 13h à 17h.	

m.	Lever; faire à déjeuner; habiller le bébé.	
n.	De 9h à 13h.	
o.	De 13h à 17h.	
p.	Préparer le dîner; jouer avec le bébé; le coucher.	
q.	Soirée à minuit.	
r.	Besoins au milieu de la nuit.	
	<i><u>Fin de semaine :</u></i>	
s.	Lever; faire à déjeuner; habiller le bébé.	
t.	De 9h à 13h.	
u.	De 13h à 17h.	
v.	Préparer le dîner; jouer avec le bébé; le coucher.	
w.	Soirée à minuit.	
x.	Besoins au milieu de la nuit.	

Qui Fait Quoi? (enfant de 18 à 36 mois)

23. La prochaine question porte sur les soins reliés à CET enfant.

- a) Comment vous et les autres personnes responsables de CET enfant (ex : votre partenaire, la mère biologique de l'enfant, le/la conjoint(e) de la mère biologique de l'enfant) partagez les tâches relatives à votre foyer familial?

En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez à gauche des énoncés **quelle est la situation actuelle** et, à droite des énoncés, **comment vous aimeriez que ce soit**.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Une ou des personne(s) responsable(s) fait(font) tout			Partage équitable entre personne(s) responsable(s) et moi				Je fais tout	
<i>Situation actuelle</i> (1 à 9)								<i>Situation idéale</i> (1 à 9)
			a. Décider de l'horaire pour nourrir cet enfant.					
			b. Nourrir cet enfant.					
			c. Changer les couches de cet enfant; l'habiller.					
			d. Donner le bain à cet enfant.					
			e. Décider de répondre ou non aux pleurs de cet enfant.					
			f. Répondre aux pleurs de cet enfant au milieu de la nuit.					
			g. Sortir cet enfant : marcher, conduire, visiter, etc.					
			h. Choisir les jouets pour cet enfant.					
			i. Jouer avec cet enfant.					
			j. Faire le lavage de cet enfant.					
			k. Prendre les arrangements pour faire garder cet enfant.					
			l. Faire affaire avec le médecin pour la santé de cet enfant.					
			<u>Jours de la semaine :</u>					
			m. Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.					
			n. De 9h à 13h.					
			o. De 13h à 17h.					
			p. Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.					
			q. Soirée à minuit.					
			r. Besoins au milieu de la nuit.					
			<u>Fin de la semaine :</u>					

r.	Besoins au milieu de la nuit.	
	<i><u>Fin de semaine :</u></i>	
s.	Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.	
t.	De 9h à 13h.	
u.	De 13h à 17h.	
v.	Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.	
w.	Soirée à minuit.	
x.	Besoins au milieu de la nuit.	

Qui Fait Quoi? (enfant de 3 à 5 ans)

23. La prochaine question porte sur les soins reliés à CET enfant.

- a) Comment vous et les autres personnes responsables de CET enfant (ex : votre partenaire, la mère biologique de l'enfant, le/la conjoint(e) de la mère biologique de l'enfant) partagez les tâches relatives à votre foyer familial?

En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez à gauche des énoncés **quelle est la situation actuelle** et, à droite des énoncés, **comment vous aimeriez que ce soit.**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Une ou des personne(s) responsable(s) fait(font) tout			Partage équitable entre personne(s) responsable(s) et moi			Je fais tout		

<i>Situation actuelle (1 à 9)</i>		<i>Situation idéale (1 à 9)</i>
	a. Décider de ce que cet enfant devrait et ne devrait pas manger.	
	b. Préparer les repas pour cet enfant.	
	c. Changer les couches de cet enfant; l'habiller.	
	d. Donner le bain ou laver cet enfant.	
	e. Décider de répondre, et comment répondre aux pleurs de cet enfant.	
	f. Se lever la nuit avec cet enfant.	
	g. Sortir cet enfant : marcher, conduire, parcs, visites.	
	h. Choisir les jouets pour cet enfant.	
	i. Jouer avec cet enfant, lui lire des histoires.	
	j. Laver les vêtements de cet enfant.	
	k. Prendre les arrangements pour faire garder cet enfant.	
	l. Faire affaire avec le médecin pour la santé de cet enfant.	
	m. Consoler cet enfant.	
	n. S'occuper de cet enfant en public: restaurants, magasinage, visites, parcs.	
	o. Établir des limites pour cet enfant.	
	p. Discipliner cet enfant.	
	q. Enseigner à cet enfant.	
	r. Ranger derrière cet enfant.	
	s. Organiser les visites de cet enfant, jouer avec des amis.	

t.	Aider lorsque cet enfant a des problèmes avec un compagnon de jeu/frère/sœur.	
	<u>Jours de la semaine :</u>	
u.	Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.	
v.	De 9h à 13h.	
w.	De 13h à 17h.	
x.	Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.	
y.	Soirée à minuit.	
z.	Besoins au milieu de la nuit.	
	<u>Fin de semaine :</u>	
aa.	Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.	
bb.	De 9h à 13h.	
cc.	De 13h à 17h.	
dd.	Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.	
ee.	Soirée à minuit.	
ff.	Besoins au milieu de la nuit.	

b) Jusqu'à quel point vous sentez-vous compétent en effectuant ces tâches?

Dans la colonne à droite, indiquez jusqu'à quel point vous vous sentez compétent à effectuer chacune des tâches en utilisant l'échelle de compétence allant de 1 à 5.

1	2	3	4	5
Pas du tout compétent		Moyennement compétent		Très compétent

	Niveau de compétence (1 à 5)
a. Décider de ce que cet enfant devrait et ne devrait pas manger.	
b. Préparer les repas pour cet enfant.	
c. Changer les couches de cet enfant; l'habiller.	
d. Donner le bain ou laver cet enfant.	
e. Décider de répondre, et comment répondre aux pleurs de cet enfant.	
f. Se lever la nuit avec cet enfant.	
g. Sortir cet enfant : marcher, conduire, parcs, visites.	

h.	Choisir les jouets pour cet enfant.	
i.	Jouer avec cet enfant, lui lire des histoires.	
j.	Laver les vêtements de cet enfant.	
k.	Prendre les arrangements pour faire garder cet enfant.	
l.	Faire affaire avec le médecin pour la santé de cet enfant.	
m.	Consoler cet enfant.	
n.	S'occuper de cet enfant en public: restaurants, magasinage, visites, parcs.	
o.	Établir des limites pour cet enfant.	
p.	Discipliner cet enfant.	
q.	Enseigner à cet enfant.	
r.	Ranger derrière cet enfant.	
s.	Organiser les visites de cet enfant, jouer avec des amis.	
t.	Aider lorsque cet enfant a des problèmes avec un compagnon de jeu/frère/sœur.	
	<u>Jours de la semaine :</u>	
u.	Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.	
v.	De 9h à 13h.	
w.	De 13h à 17h.	
x.	Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.	
y.	Soirée à minuit.	
z.	Besoins au milieu de la nuit.	
	<u>Fin de semaine :</u>	
aa.	Lever; faire à déjeuner; habiller cet enfant.	
bb.	De 9h à 13h.	
cc.	De 13h à 17h.	
dd.	Préparer le dîner; jouer avec cet enfant; le coucher.	
ee.	Soirée à minuit.	
ff.	Besoins au milieu de la nuit.	

Qui Fait Quoi? (enfant de 6 à 12 ans)

23. La prochaine question porte sur les soins reliés à CET enfant.

- a) Comment vous et les autres personnes responsables de CET enfant (ex : votre partenaire, la mère biologique de l'enfant, le/la conjoint(e) de la mère biologique de l'enfant) partagez les tâches relatives à votre foyer familial?

En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez à gauche des énoncés **quelle est la situation actuelle** et, à droite des énoncés, **comment vous aimeriez que ce soit.**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Une ou des personne(s) responsable(s) fait(font) tout			Partage équitable entre personne(s) responsable(s) et moi			Je fais tout		
<i>Situation actuelle</i> (1 à 9)						<i>Situation idéale</i> (1 à 9)		
			a.	Lire à cet enfant.				
			b.	Préparer les repas pour cet enfant.				
			c.	Habiller cet enfant.				
			d.	Superviser les comportements d'hygiène de cet enfant.				
			e.	Décider de répondre, et comment répondre à la détresse de cet enfant.				
			f.	Se lever la nuit avec cet enfant.				
			g.	Conduire cet enfant à des activités, des cours, etc.				
			h.	Choisir les jouets et les jeux pour cet enfant.				
			i.	Jouer avec cet enfant.				
			j.	Laver les vêtements de cet enfant.				
			k.	Prendre les arrangements pour garder cet enfant.				
			l.	Faire affaire avec le médecin pour la santé de cet enfant.				
			m.	Conduire et aller chercher cet enfant à l'école.				
			n.	S'occuper de cet enfant en public : restaurants, magasinage, visites, parcs.				
			o.	Établir des limites pour cet enfant.				
			p.	Discipliner cet enfant.				
			q.	Enseigner à cet enfant; l'aider avec ses devoirs.				
			r.	Ranger derrière cet enfant.				
			s.	Organiser les visites de cet enfant, jouer avec des amis.				
			t.	Aider lorsque cet enfant a des problèmes avec un compagnon de jeu/frère/sœur.				

APPENDICE E

QUESTIONNAIRES SUR LES CARACTÉRISTIQUES
INDIVIDUELLES ET SOCIALES

SECTION H : SATISFACTION CONJUGALE

24. Sur l'échelle ci-dessous, encerclez le « x » qui décrit le mieux le degré de bonheur que vous procure en général votre relation conjugale actuelle. Le point du milieu «heureux» représente le degré de bonheur que la majorité des gens retirent de la vie conjugale. L'échelle s'étend d'un côté vers une minorité qui est vraiment malheureuse, et de l'autre côté vers une minorité qui connaît un bonheur exceptionnel.

X-----X-----X-----X-----X-----X-----X-----X-----X

Très malheureux Heureux Parfaitement heureux

25. Indiquez jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec votre conjoint à propos des points suivants. Mettez un « X » dans la colonne qui correspond le mieux à votre opinion.

	Toujours d'accord	Presque toujours d'accord	Parfois en désaccord	Souvent en désaccord	Presque toujours en désaccord	Toujours en désaccord
a. Organisation du budget de la maison						
b. Loisirs						
c. Marques d'affection						
d. Ami(e)s						
e. Relations sexuelles						
f. Conventions sociales (bonnes manières, ce qui se fait, ce qui ne se fait pas).						
g. Philosophie de vie						
h. Relations avec la belle-famille						
i. Relations avec les enfants et/ou les petits-enfants						

Répondez à chacune des questions suivantes en cochant la réponse la plus appropriée.

26. La plupart du temps, quand il y a un désaccord entre vous :

- 1) C'est votre conjoint qui cède ☐
- 2) C'est vous qui cédez ☐
- 3) Vous arrivez tous les deux à établir un compromis en mettant de l'eau dans votre vin ☐

27. Est-ce que vous et votre conjoint avez des passe-temps ensemble en dehors de la maison?

- 1) Tous ☐
- 2) Beaucoup ☐
- 3) Quelques uns ☐
- 4) Aucun ☐

28. Pour occuper vos moments de loisirs :

a) Que préférez-**vous** généralement?

- 1) Des activités à l'extérieur de la maison ☐
- 2) Rester à la maison ☐

b) **Votre conjoint** préfère-t-il :

- 1) Des activités à l'extérieur de la maison ☐
- 2) Rester à la maison ☐

29. Avez-vous déjà regretté d'avoir établi une relation avec votre conjoint?

- 1) Fréquemment ☐
- 2) Occasionnellement ☐
- 3) Rarement ☐
- 4) Jamais ☐

30. Si vous pouviez recommencer votre vie, pensez-vous que vous voudriez :

- 1) Être en relation avec la même personne ☐
- 2) Être en relation avec une autre personne ☐
- 3) Ne pas être en relation avec quelqu'un ☐

31. Est-ce que vous vous confiez à votre conjoint?

- | | | |
|----|----------------|--------------------------|
| 1) | Presque jamais | <input type="checkbox"/> |
| 2) | Rarement | <input type="checkbox"/> |
| 3) | Très souvent | <input type="checkbox"/> |
| 4) | Toujours | <input type="checkbox"/> |

Satisfaction conjugale (*Marital Adjustment Test*; Locke & Wallace, 1959).

SECTION I : DIVERS PROBLÈMES PERSONNELS

32. Les énoncés suivants portent sur des problèmes que vous pouvez avoir vécus au cours du dernier mois.

<i>Dites-nous à quelle fréquence ils vous ont affecté AU COURS DU DERNIER MOIS :</i>		Jamais	Rarement	La moitié du temps	Fréquemment	Presque toujours
a.	J'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie.	1	2	3	4	5
b.	J'ai manqué de confiance en moi.	1	2	3	4	5
c.	J'ai eu de la difficulté à faire face à mes problèmes.	1	2	3	4	5
d.	Je me suis dévalorisé, je me suis diminué.	1	2	3	4	5
e.	J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait.	1	2	3	4	5
f.	J'ai eu tendance à m'isoler, à me couper du monde.	1	2	3	4	5
g.	J'ai eu le sentiment d'être inutile.	1	2	3	4	5
h.	J'ai été arrogant et même « bête » avec le monde.	1	2	3	4	5
i.	J'ai été facilement irritable, j'ai réagi plutôt mal, avec colère, aux commentaires qu'on m'a faits.	1	2	3	4	5
j.	J'ai été agressif pour tout et pour rien.	1	2	3	4	5
k.	J'ai perdu patience.	1	2	3	4	5
l.	J'ai été en conflit avec mon entourage.	1	2	3	4	5
m.	Je me suis senti triste.	1	2	3	4	5

n.	Je me suis senti déprimé ou « down ».	1	2	3	4	5
o.	Je me suis senti préoccupé, anxieux.	1	2	3	4	5
p.	Je me suis senti mal dans ma peau.	1	2	3	4	5
q.	Je me suis senti stressé, sous pression.	1	2	3	4	5
r.	J'ai manqué d'initiative en général, j'ai été moins fonceur.	1	2	3	4	5
s.	Je me suis senti désintéressé par les choses qui habituellement m'intéressent.	1	2	3	4	5
t.	Je n'avais plus le goût de faire quoi que ce soit.	1	2	3	4	5
u.	J'ai eu envie de tout lâcher, de tout abandonner.	1	2	3	4	5
v.	J'ai eu tendance à être moins réceptif aux idées ou aux opinions des autres.	1	2	3	4	5
w.	J'ai eu des difficultés à me concentrer sur quoi que ce soit.	1	2	3	4	5

Échelle de mesure des manifestations de la détresse psychologique (ÉMMDP23; Massé *et al.*, 1998a).

SECTION J : RÉSEAU SOCIAL ET SOUTIEN

33. a) Les énoncés suivants expriment des sentiments et des expériences que la plupart des gens vivent à un moment ou l'autre dans leurs relations avec leur **famille**. Pour chacun de ces énoncés, faites un « X » dans la colonne qui correspond le plus à votre expérience.

Par « famille », nous faisons référence à votre famille d'origine (parents, frères, sœurs, grand-parents, etc.).

	Jamais	Rarement	La moitié du temps	Souvent	Presque toujours
a. Ma famille me donne le soutien moral dont j'ai besoin.					
b. Ma famille me donne de bonnes idées sur la façon de faire les choses.					
c. La plupart des autres personnes sont plus près de leur famille que moi.					
d. J'ai l'impression de rendre les membres de ma famille mal à l'aise lorsque je me confie à eux.					
e. Les membres de ma famille aiment que je leur dise ce que je pense.					
f. Les membres de ma famille partagent plusieurs de mes intérêts.					
g. Certains membres de ma famille viennent vers moi quand ils ont des problèmes ou					

	qu'ils ont besoin de conseils.					
h.	Je peux compter sur ma famille pour un soutien émotionnel.					
i.	Il y a un membre de ma famille vers qui je pourrais aller si je me sentais triste, sans me sentir bizarre après.					
j.	Ma famille et moi sommes très ouverts à propos de notre façon de (penser, voir les choses).					
k.	Ma famille est sensible à mes besoins personnels.					
l.	Les membres de ma famille viennent vers moi pour obtenir un soutien émotionnel.					
m.	Les membres de ma famille savent comment m'aider à résoudre des problèmes.					
n.	J'ai une relation d'échange intime avec certains membres de ma famille.					
o.	Je donne de bonnes idées à ma famille sur la façon de faire les choses.					
p.	Je donne de bonnes idées à ma famille sur la façon de faire les choses.					
q.	Les membres de ma famille recherchent ma compagnie.					
r.	Je crois que les membres de ma famille me sentent capable de les aider à résoudre des problèmes.					
s.	Je n'ai pas de relation aussi intime que les autres en ont avec les membres de leur famille.					
t.	Je voudrais que ma famille soit très différente.					

- b) Les énoncés suivants expriment des sentiments et des expériences que la plupart des gens vivent à un moment ou l'autre dans leurs relations avec leurs amis. Pour chacun de ces énoncés, faites un « X » dans la colonne qui correspond le plus à votre expérience.

		Jamais	Rarement	La moitié du temps	Souvent	Presque toujours
a.	Mes amis me donnent le soutien moral dont j'ai besoin.					
b.	La plupart des autres personnes sont plus près de leurs amis que moi.					
c.	Mes amis aiment que je leur dise ce que je pense.					
d.	Certains amis viennent me voir quand ils ont des problèmes ou qu'ils ont besoin de conseils.					
e.	Je peux compter sur mes amis pour un soutien émotionnel.					
f.	Si je sentais qu'un ou plusieurs de mes amis étaient fâchés, mal à l'aise ou bouleversés					

	face à moi, je garderais ça pour moi.					
g.	Je me sens à l'écart dans mon groupe d'amis.					
h.	Il y a un ami vers qui je pourrais aller si je me sentais triste, sans me sentir bizarre après.					
i.	Mes amis et moi sommes très ouverts à propos de notre façon de penser.					
j.	Mes amis sont sensibles à mes besoins personnels.					
k.	Mes amis viennent vers moi pour obtenir un soutien émotionnel.					
l.	Mes amis savent comment m'aider à résoudre des problèmes.					
m.	J'ai une relation d'échange profonde avec certains amis.					
n.	Je donne de bonnes idées à mes amis sur la façon de faire les choses.					
o.	Quand je me confie à mes amis, je me sens mal à l'aise.					
p.	Mes amis recherchent ma compagnie.					
q.	Je crois que mes amis me sentent capable de les aider à résoudre des problèmes.					
r.	Je n'ai pas de relation aussi intime que les autres en ont avec leurs amis.					
s.	Récemment, j'ai pris une bonne idée d'un de mes amis.					
t.	Je voudrais que mes amis soient très différents.					

Soutien social (*Perceived Social Support Scale*; Procidano & Heller, 1983).

APPENDICE F

QUESTION PORTANT SUR L'INTÉGRATION DES IDENTITÉS HOMOSEXUELLE ET PATERNELLE

SECTION K : IDENTITÉS HOMOSEXUELLE ET PATERNELLE

34. Être un "père gai" implique deux identités: être homosexuel et être responsable d'un enfant.

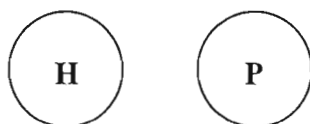
Certains individus peuvent considérer ces deux dimensions comme distinctes et inconciliables (choix de réponse 1), alors que d'autres, à l'inverse, peuvent concevoir ces deux dimensions comme totalement intégrées l'une dans l'autre (choix de réponse 4).

Veillez encercler le chiffre qui correspond le mieux à ce que vous vivez présentement.

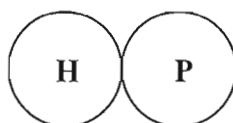
H = identité homosexuelle

P = identité paternelle

1)



2)



3)



4)



APPENDICE G
LISTE DE RÉFÉRERENCES

LISTE DE RÉFÉRENCES

- Allen, D. J., & Oleson, T. (1999). Shame and internalized homophobia in gay men. *Journal of Homosexuality*, 37, 33-43.
- Allen, S. M., & Hawkins, A. J. (1999). Maternal gatekeeping: Mother's beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 199-212.
- Assemblée nationale (2002). *Projet de loi 84: Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2002C6F.PDF>
- Baruch, G. K., & Barnett, R. C. (1986). Consequences of fathers' participation in family work. Parents' role strain and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 983-992
- Beitel, A. H., & Parke, R. D. (1998). Paternal involvement in infancy: The role of maternal and paternal attitudes. *Journal of Family Psychology*, 12, 268-289.
- Benson, A., Silverstein, L. B., & Auerbach, C. F. (2005). From the margins to the center: Gay fathers reconstructing the fathering role. *Journal of GLBT Family Studies*, 1, 1-29.
- Bornstein, M. H., & Lerner, R. M. (Dir.) (2008). *Human Behaviour*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante: <http://www.britannica.com/eb/article-24936/human-behaviour>
- Bouchard, G., & Lee, C. M. (2000). The marital context of father involvement with their preschool children: The role of partner support. *Journal of Prevention and Intervention in the Community*, 20, 37-53.
- Bozett, F. W. (1980). Gay fathers: How and why they disclose their homosexuality to their children. *Family Relations*, 29, 173-179.
- Bozett, F. W. (1981). Gay fathers: Evolution of the gay-father identity. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 552-559.
- Bradford, K., & Hawkins, A. J. (2006). Learning competent fathering: A longitudinal analysis of marital intimacy and fathering. *Fathering*, 4, 215-234.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Casper, V., Schultz, S., & Wickens, E. (1992). Breaking the silences: Lesbian and gay parents and the schools. *Teachers College Record*, 94, 109-137.
- De Luccie, M. F. (1995). Mothers as gatekeepers: A model of maternal mediators of father involvement. *The Journal of Genetic Psychology*, 156, 115-131.
- Deutsch, F. M., Servis, L. J., & Payne, J. D. (2001). Paternal participation in child care and its effects on

- children's self-esteem and attitudes towards gendered roles. *Journal of Family Issues*, 22, 1000-1024.
- Devault, A., & Gaudet, J. (2002). Mécanismes de soutien formel et informel au rôle paternel. Cahier du GÉRIS: série Recherches, no 20. Université du Québec en Outaouais.
- Devault, A., Péladeau, N., & Bouchard, C. (1992). Étude des préoccupations, des difficultés et des sources de soutien social de pères de familles monoparentales: une comparaison avec les mères. Montréal: Université du Québec à Montréal, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale.
- Dhavernas, M.-J. (2007). *Sexisme*. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
<http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=&nref=T626575>
- Duggan, S. J. (2007). *Factors relating to parenting by non-heterosexual fathers*. Thèse de doctorat inédite, University of Toronto.
- Dunne, E. J. (1987). Helping gay fathers come out to their children. *Journal of Homosexuality*, 14, 213-222.
- Ehrenberg, M. F., Gearing-Small, M., Hunter, M. A., & Small, B. J. (2001). Childcare task division and shared parenting attitudes in dual-earner families with young children. *Family Relations*, 50, 143-153.
- Fagan, J., & Barnett, M. (2003). The relationship between maternal gatekeeping, paternal competence, mothers' attitudes about father role, and father involvement. *Journal of Family Issues*, 24, 1020-1043.
- Green, G. D., & Bozett, F. W. (1991). Lesbian mothers and gay fathers. Dans J. C. Gonsiorek & J. D. Weinrich (Dir.), *Homosexuality: Research implications for public policy*, Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Herek, G. (1995). Psychological heterosexism in the United States. Dans A. D'Augelli & C. Patterson (Dir.), *Lesbian, gay, and bisexual identities over the life span: Psychological perspectives* (pp. 321-346). New York: Oxford University Press.
- Julien, D. (2008). Homoparentalité. Dans J. J. Lévy & A. Dupras (Dir.), *Questions de sexualité au Québec* (pp. 171-181). Montréal: Liber.
- LaRossa, R. (1997). *The modernization of fatherhood*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Martino, W. (2000). Policing masculinities: Investigating the role of homophobia and heteronormativity in the lives of adolescent school boys. *The Journal of Men's Studies*, 8, 213-236.
- McPherson, D. W. (1993). *Gay parenting couples: Parenting arrangements, arrangement satisfaction, and relationship satisfaction*. Thèse de doctorat inédite, Pacific Graduate School of Psychology, Palo Alto, CA.
- Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage and the*

- Family*, 62, 1052-1069.
- Peterson, L. M., Butts, J., & D. M. Deville (2000). Parenting experiences of three self-identified gay fathers. *Smith College Studies in Social Work*, 70, 513-521.
- Pleck, J. H. (1981). *The myth of masculinity*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pleck, J. H. (1995). The gender role strain paradigm: An update. In R. F. Levant & W. S. Pollack (Dir.), *A new psychology of men* (pp. 11-32). New York: Basic Books.
- Schacher, S. (2002, printemps). Fathering experiences of the "new" gay fathers: A qualitative research study. *Society for the Psychological Study of Lesbian, Gay and Bisexual*, 18, 9-12.
- Schacher, S. J., Auerbach, C. F., & Silverstein, L. B. (2005). Gay fathers expanding the possibilities for us all. *Journal of GLBT Family Studies*, 1, 31-52.
- Short, E., Riggs, D. W., Perlesz, A., Brown, R., & Kane, G. (2007). *Lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) parented families*. The Australian Psychological Society Ltd. Document consulté en mai 2009 à l'adresse suivante:
http://www.psychology.org.au/publications/statements/lgbt_families/
- Silverstein, L. B., Auerbach, C. F., & Levant, R. F. (2002). Contemporary fathers reconstructing masculinity: Clinical implications of gender role strain. *Professional Psychology: Research and Practice*, 33, 361-369.
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 26, 224-240.
- Wells, G. C. (2005). *Making room for daddies: Male couple and their adopted children*. Thèse de doctorat inédite, The University of Texas, Austin, Tx.